

**République Algérienne Démocratique et Populaire Ministère de
l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou
Faculté des sciences humaines et sociales**



**Mémoire de fin de cycle
En vue de l'obtention du diplôme
de Master en sociologie
Option : développement social**

**Thème : Étude sur le rôle des cadres locaux dans le changement
social
Le cas de la commune de Larbaa Nath Irathen en Kabylie**

Présenté par : M^r Guermouche Ismail

Dirigé par: D^r Kenzi Azzedine

Année universitaire : 2013/2014

REMERCIEMENT

Je tiens à remercier le bon dieu qui nous a donné la force et la volonté d'achever ce projet.

Je tiens à remercier, le directeur de recherche, Mr Kenzi Azzedine, qui a su en toute modestie par son expérience et sa disponibilité m'orienter et diriger le travail efficacement. Qu'il trouve à travers ce travail l'expression de ma profonde gratitude. Je tiens à le remercier pour ses cours passionnants en sociologie des migrations et transformations culture et mondialisation, et le module de sociologie concepts champs et théories.

Je salue ainsi les membres de jurys pour avoir évalué minutieusement le travail, en particulier Mr RECHAM Ali maître de conférence classe A en sociologie et anthropologie de la sante et chercheur associé au centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle CRASC, et à l'université de Strasbourg. Et le responsable de la formation master sociologie de développement social. Mr BELHEIMER Ouidir, chercheur en anthropologie de l'école doctorale d'anthropologie.

Mes remerciements vont en second lieu au professeur Mr Salhi. Brahim qui m'a initié et introduit, à travers ses cours précieux, en sociologie politique et aussi mes remerciements pour le sociologue émérite Farradji Mohamed Akli de l'université de Bejaia pour ses conseils et enseignements précieux en sociologie.

Je tiens aussi à exprimer ma profonde reconnaissance aux huit cadres de la commune de Larbâa Nath Irathen et d'avoir accepté de mener l'enquête.

Mes remerciement au final pour le soutien de toute ma famille, ma mère, mon père, mes frères ainsi mes amis et ceux qui m'ont aidé de près et de loin à réaliser ce modeste travail.

Ismail Guermouche

« Ce sont les
hommes qui font l'histoire
des sociétés, ce sont leurs
actions et leurs décisions
qui déterminent le destin
des collectivités. »¹ *GUY*

ROCHER

¹ GUY ROCHER, introduction à la sociologie général, 3. Le changement social, édition HMH, Ltée, Paris 1968.P 128

SOMMAIRE

PARTIE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Introduction générale	1
CHAPITRE I.Cadre méthodologique.....	3
1. Raisons du choix du sujet.....	4
2. Problématique.....	5
3. Hypothèses.....	8
4. Cadre conceptuel.....	8
5. Les objectifs de la recherche.....	10
6. Méthode et champ d'investigation.....	11
7. Négociation d'accès aux terrains.....	13
8. Les difficultés de la recherche.....	15
CHAPITRE II.Cadre théorique sur les cadres.....	16
1. Cadrage théorique général sur l'élite et les cadres.....	17
2. Définition sociologique des élites.....	20
2.1. Définition de Pareto.....	20
2.2. La définition de Mosca.....	20
2.3. Charles Wright Mills.....	21
3. Typologie d'élites.....	21
3.1. Les élites traditionnelles.....	22
3.2. Les élites technocratiques.....	22
3.3. Les élites de la propriété.....	22
3.4. Les élites charismatiques.....	23
3.5. Les élites idéologiques.....	23
3.6. Elites symboliques.....	24
4. Définition sociologique des cadres.....	24
4.1. Une définition de cadres dans les classes moyennes.....	24
5. Typologie de cadres.....	25
5.1. Les cadres débutants détenteurs d'un diplôme.....	25

5.2. Les cadres de l'intérieur.....	25
5.3. Les cadres moyens	26
5.4. Les cadres supérieurs.....	26
6. Sociologie des cadres; études antérieurs.....	27
6.1. Globale.....	27
6.2. Locale(Algérie).....	30
CHAPITRE III. Histoire des cadres algériens et développements.....	32
1. le cadre général et les conditions économiques de la naissance et la formation des cadres algérien.....	33
1.1. Données démographiques de leurs évolutions de 1954 à1962 et après l'indépendance.....	33
2. L'histoire des cadres algériens et la modernité de local en Kabylie.....	34
2.1. Emergences des élites et des cadres algériens dans les années 40 et 50.....	34
2.2. Les cadres dans les années 60.....	36
2.3. Les cadres dans les années 70 et 80 et le retour au local.....	38
2.4. Les cadres locaux à la fin de 20ème siècle.....	39

PARTIE EMPIRIQUE

CHAPITRE IV. Monographie de la localité de Larbâa, et présentation des enquêtes.....	41
1. Données géographiques.....	42
a) Toponymie.....	42
b) Distance avec d'autres communes.....	42
c) Distance avec d'autre grande ville.....	42
d) Cartographie	44
2. Histoire de Larbaa.....	47
a) à l'époque turque.....	47
b) l'époque française.....	48
c) durant la guerre de l'indépendance 1954-1962.....	50
d) après l'indépendance.....	51
3. Villages de la commune:.....	51
4. Personnalités historiques de la commune.....	52

5. Démographie.....	54
6. Économie.....	54
a) Production par spéculation.....	54
b) Électrification.....	54
c) effectifs chaptels: 2007/2008.....	54
d) production animale 2008.....	55
e) répartition générale des terres (H).....	55
f) répartition des superficies forestière par la commune année 2007/2008(HA)	55
g) télécommunication.....	56
h) assainissement.....	56
i) consistance de réseau routier par commune, 31/12/2008.....	57
j) alimentation d'eau potable.....	57
k) Gaz et distribution de produit naftal.....	57
l) Industrie.....	57
7. Education et formation.....	58
a) enseignement primaire (1er au deuxième cycle).....	58
b) enseignement secondaire.....	59
c) enseignement moyen (3eme cycle).....	59
d) effectif de formation professionnelle en secteur public et privé.....	59
8. Emploi.....	60
a) bénéficiaire du dispositif prime d'insertion des diplômés.....	60
b) bénéficiaire des contrats d'insertion des diplômés (CID) insertion professionnelle (CIP), et de contrat de formation insertion(CFI).....	60
9. Culture et culte.....	61
CHAPITRE V.L'activité professionnelle des cadres locaux de la région de Larbâa Nath Irathen en Kabylie.....	62
1. la trajectoire biographique des cadres et leurs origines sociales.....	63
2. Les activités professionnelles.....	72
3. Le choix de la profession.....	73
4. Les lieux et les corps de l'exercice professionnel.....	74
5. La quotidienneté de la vie professionnelle.....	75
6. les difficultés de la vie professionnelle et Les ambitions.....	78
CHAPITRE VI. les cadres locaux et la société civile et le développement local...	

.....	87
1) l'engagement dans la société civile.....	88
1. Engagement dans la vie associative.....	88
2. Engagement dans la vie politique.....	90
3. Engagement dans la vie syndicale.....	91
4. Engagement dans d'autres mouvements.....	92
2) le rôle des cadres dans le développement local.....	93
1.La représentation des cadres envers le développement dans la commune de LNI.....	94
2.La contribution des cadres locaux par leurs professions dans le développement au sein de la commune de Larbaa Nath Irathen.....	95
Conclusion générale.....	97
Bibliographie	
ANNEXE	

Introduction générale

Introduction générale

Communément l'Algérie a vécu une panoplie de phase durant le colonialisme et même à l'ère postcoloniale au sujet de ses cadres algériens, cette frange sociale minoritaire qui se positionne en haut dans la hiérarchie sociale n'a pas été l'objet de nombreuses recherches sociologiques.

Dans les pays en voie de développement, l'élite et les cadres jouent un rôle déterminant dans le développement social et économique.

On ce qui concerne les leaders dans les pays tiers - mondistes, ils n'ont pas été de l'élite intellectuelle certes sauf quelques figures l'exemple du pharmacien Ferhat Abbas et Abane Ramdane qui ont émergé dans les années 1940, mais ils étaient issues du mouvement révolutionnaire qui avaient pour objectifs avoir l'indépendance et assumer le rôle du développement du pays, c'est le cas vif et concret de l'Algérie. Après l'indépendance l'Algérie s'est engagé dans la formation des cadres et leurs multiplications cela après l'indépendance. Ces cadres locaux sont en Kabylie, comme le reste de l'Algérie néanmoins, leurs incarnations sociales restent à diagnostiquer sur le terrain. Quelques cadres de différentes professions ont suscité notre intention dans la localité de Larbaa Nath Irathen et cette région voit une montée fulgurante de cette catégorie délimitée.

Notre mémoire est composé de six chapitres différents, trois chapitre dans le préalable théorique, au premier lieu, la parti méthodologique ou on a exposé globalement la problématique de recherche, les hypothèses et le déroulement de l'enquête et les difficultés rencontrées. Au second lieu on a consacré généralement un chapitre deux pour le cadrage théorique général sur les élites et les cadres, ensuite il ya le troisième chapitre qui aborde l'histoire des cadres algériens et leurs évolutions notamment le rôle des cadres dans la modernité en Kabylie.

Dans la phase empirique on a construit une monographie relative au terrain d'enquêtes autrement dis la commune de Larbâa Nath Irathen , puis il ya le chapitre cinq induit l'analyse sociologique et témoignage des enquêtés sur leurs trajectoires biographiques jusqu'à exercer une profession après l'obtention d'un diplôme de l'enseignement supérieur et voir même le déroulement de la vie professionnelle de ces acteurs ainsi les difficultés et perspectives professionnelles.

En somme, le sixième chapitre de la partie empirique parle de rôle des cadres dans la société civile et dans le développement local.

Introduction générale

Notre recherche a pour objectif de répondre à la fin à certaines questions posées dans la problématique liée à cette sociologie de cadre en Kabylie.

Chapitre I : Le cadre

Méthodologique

1. Les raisons du choix du thème.

D'emblée, la thématique des cadres nous séduit et suscite un intérêt scientifique depuis notre venue au domaine des sciences sociales, de visu, considérée comme des agents de développement social et du changement social d'une collectivité, une localité, or d'un territoire quelconque. Parmi essentiellement les raisons de cette alternative de recherche, il y a plusieurs à énumérer :

- Le thème concorde avec notre formation académique, master de sociologie de développement social.
- Cerner sociologiquement la notion de développement.
- Peu d'enquêtes ont été réalisées en Algérie sur ce sujet en particulier en Kabylie qui sera notre terrain d'investigation.
- Les cadres et les élites sont parmi les principaux agents du développement qui peuvent apporter ou résister au changement par leurs actions et système d'idée, et assurent une transformation sociale et économique. Ces agents hétérogènes suscitent en nous un intérêt de grande importance.
- L'Algérie est un pays en voie de développement. Ce vaste territoire a accumulé des retards en raison de certains facteurs comme l'absence de considération pour ses élites et cadres et cela s'ajoute le phénomène de fuite des cerveaux qui affecte le processus de développement économique de pays. Cela a suscité en nous une curiosité scientifique de savoir comment ces agents participent à travers leurs fonctions en vue de transformation sociale.
- Le terrain n'a pas été choisi fortuitement. Il est motivé par une présence conséquente de cadres dans la localité de Larbâa Nat Iraten. Cette dernière est connue pour ces élites ayant marqué l'histoire contemporaine algérienne
- Notre mémoire de licence évoque le processus de privatisation en Algérie comme étant une politique économique qui s'étend vers la libéralisation du marché et une stratégie de développement promulguée sur quelques entreprises aux débuts des années 90. A travers cette étude, nous avons interrogé quelques salariés, comme les cadres, administrateurs, cadres ingénieurs et cadre en ressources humaines qui a été achetée par des actionnaires, en l'occurrence la transition d'un état public au privé et voire les améliorations existantes, on a induit l'échec de cette entreprise privatisée qui s'active dans l'énergie et qui alimente une partie de l'électricité de la wilaya de Bejaia. Ce thème s'inscrit dans la sociologie économique et nous a permis de connaître le monde de l'entreprise comme acteur de

développement nous avons l'ambition de continuer dans la même perspective en optant pour une sociologie des cadres dans un contexte de développement local¹.

2. problématique

Le développement social d'un territoire sous entend une présence incontournable de certains facteurs à l'instar des cadres qui représentent pour certains sociologues une nouvelle classe moyenne et qui l'a positionne aux dessus de la petite bourgeoisie. **George Balandier** parlait de développement et de la dynamique des sociétés notamment africaines et de ses hommes. Il estime que ...l'Homme apparaît peu, les hommes semblent avoir été relégués à l'écart du raisonnement et on peut se demander alors si vraiment l'étude des cadres des systèmes dispense de la considération synchronique des êtres. Si on admet qu'une dynamique n'existe pas en soi que les dynamiques ne sont que la résultante d'efforts constants de pratiques multiformes des acteurs sociaux et groupes d'êtres humains pour transformer le monde que ceux-ci sont à la fois agents et objets du changement. Ils sont mus et mettent en mouvement. On peut trouver que la place qui leur est faite dans *Sens et puissance* est bien exigüe²...la tendance marxiste explique que le développement apparait en agençant le local et le global « Le marxisme a essayé d'incorporer à la fois le niveau macro et micro l'analyse de développement dans l'explication du changement social, en cherchant les liens entre le global et le local dans les pays du tiers monde »³.

Les cadres représentent une couche moyenne dans la sphère sociétale. L'Algérie voit une multiplication de cadres après l'indépendance. L'objet de notre recherche, c'est la sociologie des cadres dans les différents secteurs de la société locale en Kabylie. Cette frange sociale, dans la vie professionnelle, politiques, syndicale, associative, en synergie pour le changement local dans la région de la Kabylie à Larbaa Nath Irathen.

Michel Crozier parle des cadres et des dirigeants ; pour lui « en matière de changement, trois grands leviers peuvent être utilisés, dont nous pourrions discuter successivement : le levier de l'intervention directe, celui de la formation des dirigeants et des cadres à un autre mode de raisonnement et celui de l'investissement plus général dans les institutions qui

¹ Mémoire de licence en sociologie de travail et d'organisation, *La perception de salarier vis-à-vis de la privatisation dans une entreprise publique privatisée, cas pratique au sein d'entreprise de travaux et de distribution de l'énergie, ETDE, sise à Bejaia*. Université de Bejaia, 2011 GUERMOUCHE Ismail. BABA Fatima, BARNOUS Amar encadré par OUSSAIDANE Yassine.

² MARTIN Denis. « (BALANDIER Georges) - Sens et puissance. Les dynamiques sociales ». In: *Revue française de science politique*, 22e année, n°4, 1972. pp. 911

³ ROBINS P.T, *sociology of developpement*, University of London International Programmes, London, 2011p 33

constituent l'armature intellectuelle et morale du système politico-administratif »¹.

En théorie **C.W.Mills** a élucidé, la relation entre les différents élites cadres et vu ils appartiennent à la même tranche donc il y a une interrelation entre ces différents membres de la société et cela explique le fait que les dirigeants américains collaborent avec l'élite militaire de pays en vue de développement territorial y compris le progrès sécuritaire. Le chef de guerre a été remplacé par l'administrateur d'un immense système de machines et d'hommes. **Mills** insiste également sur l'importance de la socialisation militaire, qui tend à dissoudre les traits de la personnalité au profit du rôle de soldat, et minore donc l'intérêt d'une analyse des origines sociales des officiers ; il souligne le fait que dans l'institution militaire, le débat, le vote, le compromis ou les contre-pouvoirs n'ont aucune place (*one obeys and one commands*) et tout s'accomplit selon le règlement. Ce qui peut expliquer l'effacement et le sentiment de supériorité des militaires devant le spectacle d'inefficacité que donne parfois le système politique ou économique traditionnel².

Le sociologue français **Alain Touraine** met l'accent sur les classes dans la société évoquant les cadres. Ses observations trop brèves sont portées sur les rapports de classes beaucoup plus que sur les classes. C'est ce qui est conforme, en effet, la définition générale de la sociologie comme explication des conduites des acteurs par les relations sociales où ils sont engagés. Il est vain de décomposer la société en un certain nombre de classes. Isoler des catégories socioprofessionnelles ou des niveaux de revenu, de prestige ou d'éducation, peut-être utile à des études non sociologiques. De la même manière que la sociologie peut faire usage de notions que les économistes trouvent insuffisamment intégrées à leur système de pensée. Il est cependant difficile d'en rester à l'opposition de la classe dirigeante et de la classe populaire. Dans une situation historique concrète il faut combiner des catégories appartenant à divers types sociétaux, mais à l'intérieur d'un certain type il faut aussi distinguer non des fractions de classes mais plutôt des niveaux d'appartenance à une classe. Au-dessous de la bourgeoisie, si on nomme de ce nom la classe dirigeante, se situe ce qu'on peut nommer la petite bourgeoisie, qui ne participe pas directement à la domination sociale mais participe à son influence dans tous les domaines de décision et les cadres qui exercent l'autorité en son nom. La bourgeoisie se situe directement au niveau des classes, la petite bourgeoisie n'intervient qu'au niveau institutionnel et les cadres qu'au niveau organisation³. On appelle cadres - dans toutes les organisations - ceux qui participent des deux situations,

¹ CROZIER Michel, *La crise de l'intelligence : essai sur l'impuissance des élites à se réformer*. HMH, Paris, 1995, p 107

² **Res Militaris**, vol.2, n°2, Winter-Spring/ Hiver-Printemps 2012. p 11

³ TOURAINE Alain, *La voix et le regard*. Seuil, Paris, 1978, p 95

qui sont détenteurs d'une certaine autorité et sont en même temps des exécutants d'ordres qui émanent d'un pouvoir auquel ils ne participent pas.

Talcot Parsons a consacré plusieurs études à l'enseignement supérieur, comme nous l'avons rapporté plus haut. « L'université lui apparaît comme le lieu où se poursuit la recherche novatrice, en même temps que l'institution où se forment les membres des professions et les cadres supérieurs des administrations bureaucratiques »¹.

Bouffartigue et Gadea ont mis en perspective sociologique et historique la notion de « cadres » qui constitue pour nous un cadrage théorique incontournable dans la construction de l'objet sur les « cadres professionnels »

« Les cadres semblent avoir existé partout et de toute éternité. On peut considérer que la notion de cadre est très française. Elle retrace les étapes de leur naissance, en fin de compte bien récente et perçus comme une catégorie statistique et cognitive et un groupe social concret. Consolidation toujours relative: ambiguïtés et flottements caractérisent tant les visions du sens commun que les pensées sociologiques »².

« Dans les autres pays industrialisés, les représentations du monde social utilisent d'autres catégorisations, renvoient à l'histoire de chaque formation sociale nationale, en premier lieu à celle des luttes sociales et politiques depuis les débuts de l'industrialisation capitaliste. **C. Dubar et P. Tripier** remontent même au Moyen Âge pour retrouver les racines de grands modèles professionnels. Le modèle catholique des corps d'Etat des pays de droit latin s'oppose ainsi au modèle collégial de la profession-confrérie. Le premier serait sous-jacent à la constitution et au fonctionnement de la catégorie de cadre en France ensemble divisé, à la manière des corps de la fonction publique en segments hiérarchisés et dépendants du sommet. Le second serait à la base du fort développement de professions auto-organisées dans le cadre d'une autonomie concédée par les Etats libéraux des pays anglo-saxons »³.
« De l'après guerre aux années quatre-vingt, la montée des cadres incarnait le double mouvement de modernisation économique et de progrès social qui semblait devoir entraîner la société »⁴.

Notre objectif de recherche est de savoir comment, et est-ce que cette élite de diplômés qui se structurent en cadres de professions diverses participent au développement local dans la commune de LNI en Kabylie. Et ce à travers leurs implications dans la vie professionnelle et

¹ ROCHER Guy, *Talcot PARSONS et la sociologie américaine*, université de Montréal, Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, 1988. P 145

² BOUFFARTIGUE Paul, GADEA Charles, *Sociologie des cadres*, La Découverte et Syros, Paris, 2000, p 7

³ BOUFFARTIGUE Paul, GADEA Charles, Op.Cit, p7-8

⁴Ibid,p 3

dans les mouvements sociaux structurant la société locale.

Nous nous intéressons à leur parcours personnel : comment sont-ils devenus cadres ? Comment exercent t-ils leur vie professionnelle ? Comment sont-ils impliqués dans la vie citoyenne au niveau local ?

3. Les hypothèses :

D'emblée, avant de décliner les hypothèses, nous présentons la définition méthodologique suivante : « est une proposition qui anticipe une relation entre deux termes qui, selon les cas, peuvent être des concepts ou des phénomènes, Une hypothèse est donc une proposition, provisoire, une présomption, qui demande à être vérifiée »¹.

Notre travail est constitué en deux hypothèses principales :

- Les cadres de la localité de LNI ont occupé des postes de travail avec leurs recrutements par l'acquisition d'un diplôme universitaire qui va leur permettre d'exercer leurs activités professionnelles et contribuer au développement local par leurs actions professionnelles.
- Certains cadres exercent une activité citoyenne dans leurs sociétés locales, en intégrant les mouvements politiques et associatifs.

4. Cadre conceptuel

Nous tenterons de donner une définition sociologique des concepts clés de notre travail de recherche.

Cadre :

L'idée de cadres qui désigne une fonction et un poste de direction dans un organigramme, existait déjà dans l'organisation des armées (l'armée romaine par exemple)².

Une autre définition intéressante de TOURAINE : Les cadres sont, selon l'expression classique employée d'abord à propos des agents de maîtrise, des hommes du milieu (*men in the middle*). La complexité du problème vient de ce qu'il comporte trois variables, le cadre n'étant pas un simple intermédiaire, mais un individu formant certains projets. Il est impossible d'entrer ici dans une telle analyse, moins complexe que longue. Qu'il suffise d'en indiquer les éléments les plus caractéristiques : le cadre cherche à la fois à défendre ses intérêts personnels, par exemple à réussir sa carrière, ce qui représente une implication du deuxième niveau et à intégrer son groupe, l'équipe ou l'atelier dont il est responsable³.

¹ QUIVY Raymond et CAMPENHOUDT Luc Van, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 2^{ème} édition entièrement revue et augmentée, Dunod, Paris, 1995.p 135

²LARDJANE Omar, LARDJANE Omar *élite et société*, in *élites techniques scientifiques et intellectuelles : les cadres de l'industrie en Algérie- étude de cas : le complexe d'El-Hadjar* ANSER Layachi,, CASBAH, Alger, 2007.p 218

³ TOURAINE Alain, *Sociologie de l'action*, Seuil, Paris, p 247

Développement local :

Une définition empirique au début des années 80, dans les pays développés durement frappés par la crise des industries traditionnelles, certaines régions ou petites villes ont renoué avec la croissance sous la forme de création de petites entreprises et de nouveaux services à la population, en valorisant leur potentiel local humain, naturel ou historique. Ce phénomène intrigant, à contre-courant des vastes projets d'infrastructures et des grandes manœuvres pour attirer les investissements étrangers, a donné lieu à de nombreux récits explicatifs, mettant en exergue la particularité circonstancielle de son émergence. En l'absence de texte fondateur théorique unique, le développement local ressort donc d'une définition empirique empruntant à la sociologie, l'économie, la science politique et la géographie. Cette définition met en avant plusieurs éléments également déterminants : le lieu – souvent un bassin de vie, un «pays», une vallée, un bassin d'emploi, un quartier, mais rarement une circonscription administrative –, les partenaires multiples issus des secteurs public, privé et associatif et les méthodes collaboratives autour d'un projet fédérateur. Ainsi, le développement local décrit-il des stratégies intégrées territorialisées mobilisant un grand nombre d'acteurs locaux sous forme de partenariat, en vue d'atteindre à court terme une amélioration des conditions de vie et de travail pour les populations locales et s'inscrivant à plus long terme dans la recherche d'un changement structurel. Son succès s'explique par sa capacité à répondre à des problèmes de proximité, en mobilisant au mieux les ressources locales (humaines et financières) et les ressources externes accessibles (financement public ou privé) de manière à tracer une voie de mieux-être et de prospérité éventuellement reproductible et exportable. Une telle complexité différencie clairement le développement local d'autres types d'actions ou de réalisations initiées «par en haut», destinées à créer de nouveaux emplois ou de nouvelles activités. Autrement dit, tout ce qui est local, qu'il s'agisse des politiques menées par les municipalités ou par des autorités infrarégionales (comme les départements en France), ou des conséquences géographiquement localisées de décisions prises au niveau national ou par des opérateurs économiques externes, ne s'apparente pas forcément au développement local et, dès lors, ne produit pas les mêmes effets sur l'emploi, la cohésion sociale ou l'autonomie des populations¹.

Trajectoire :

Est un déplacement dans l'espace social, entre une position d'origine et une position d'arrivée. La notion de trajectoire permet de décrire une biographie individuelle sans laisser

¹ La revue « Les brefs de notre Europe », *que sait-on du développement local en Europe*, n°21, 2011. P1-P2

de côté les structures ou les espaces sociaux aux seins desquelles elle se déploie. On distingue des trajectoires ascendantes ou descendantes, linéaires ou chaotiques, etc. Toute trajectoire est associée à une expérience sociale particulière, inscrite, de façon variable, dans la mémoire des individus. La trajectoire est ainsi un élément structurant des pratiques, des représentations, du rapport à l'avenir et au passé, etc.¹

Mouvement social :

Disons d'abord que nous entendons ici par mouvement social une « organisation nettement structurée et identifiable, ayant pour but explicite de grouper des membres en vue de la défense ou la promotion de certains objets précis, généralement à connotation sociale. Ce qui caractérise principalement un mouvement social, c'est qu'il est essentiellement revendicateur :

Il cherche à faire reconnaître et à faire triompher des idées, des intérêts des valeurs etc. n'est donc ni un cercle d'étude platonique. Ni un ermitage ; il est forcément actif sur la place publique. Il cherche à se gagner des adhérents, à retenir l'attention du public ou d'un certain public et des élites dirigeantes².

Biographie :

La biographie d'un individu est la suite des événements qui constituent son existence. La biographie est en sociologie à la fois un objet et une méthode d'analyse. Au lieu de considérer les événements vécus par un individu comme purement individuels et en partie aléatoires, la sociologie les étudie dans leur cohérence, leur régularité et leur dimension collective : toute biographie peut alors s'interpréter comme une trajectoire particulière, avec une origine, un parcours (scolaire, professionnel, familial, etc.) une arrivée, et un ensemble d'expériences sociales qui leur sont liées. Le recours à la biographie en tant que méthode permet de comprendre les comportements, attitudes, représentations d'un individu³.

Changement social :

Toute transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement d'une organisation sociale d'une collectivité donnée et modifié le cours de son histoire⁴

5. Les objectifs de la recherche

Étude sociologique sur les cadres a connu son émergence et un développement en occident,

¹ LEBARON Frédéric, Op.Cit. p113-p114

² ROCHER Guy, *Introduction à la sociologie générale, 3. Le changement social*, Op.cit. p146-p147

³ LEBARON Frédéric, Op.Cit. p18

⁴ ROCHER Guy, Op.Cit. p 22

dans le contexte nord africain et avoir des idées sur la réalité sociologique des cadres locaux qui est moins disséquées, l'objectif dans cette étude est d'aboutir à des conclusions sur le rôle de ces agents dans le changement local.

Le but attendu étant d'affronter une nouvelle réalité sociologique des cadres d'une élite locale et parvenir à une appréhension empirique.

Dans la présente étude sociologique du local, nous voulons comprendre les interrelations entre les cadres des différents sphères de la société et comprendre leurs actions pour le développement social au niveau d'une localité de la Kabylie : comme Larbâa Nath Yirethen.

6. Méthode et champ d'investigation

Gaston BACHELARD dit que la science n'est jamais toute faite il ne s'agit pas d'un monde à décrire, mais de le découvrir et de le construire. Pour le traitement de notre sujet nous avons opté pour une approche qualitative, faisant recours à des entretiens semi-directifs, et interviewer une population cible. Celle-ci est composée de cadres diplômés de l'enseignement supérieur et qui exerce une activité professionnelle dans des secteurs différents à savoir le secteur des eaux, l'urbanisme, éducation, santé, mécanique et enfin le secteur de la communication. Nous avons émis un tableau illustrant quelques données relatives aux enquêtés :

Cadre	Age	Lieu de naissance	Région d'origine	Origines sociales	Secteur D'activité	Spécialité universitaire	Diplôme
Cadre1 Z.Y	31	Ville	Kabylie	moyenne	communication	Langue française	licence
Cadre 2 A.S	39	Ville	Kabylie	moyenne	Santé	Médecine	doctorat
Cadre 3M.M	47	Village	Kabylie	Pauvre	éducation	Langue anglaise	licence
Cadre 4 K.A	38	Ville	Kabylie	Moyenne	urbanisme	architecture	Bac+5
Cadre 5 I.B	40	Ville	Kabylie	moyenne	sécurité	mécanique	DEA
Cadre 6 G.G	34	Grande Ville	Centre	Pauvre	santé	pharmacie	Doctorat
Cadre 7 F.A	29	Ville	Kabylie	Riche	hydraulique	économie	licence

Cadre 8 Z.M	29	Ville	kabylie	Pauvre	urbanisme	architecture	Bac+5
-------------	----	-------	---------	--------	-----------	--------------	-------

Pour notre étude en se centrant sur le rôle de ces agents dans le développement de la région, et aussi poser un questionnement multiple sur cette question de cadre.

« L'entretien ou interview est, dans les sciences sociales, le type de relation interpersonnelle que le chercheur organise avec les personnes dont il attend des informations en rapport avec le phénomène qu'il étudie. D'une autre manière, c'est la situation au cours de laquelle un chercheur, l'enquêteur, essaie d'obtenir d'un sujet, l'enquêté, des informations détenues par ce dernier, que ces informations résultent d'une connaissance, d'une expérience ou qu'elles soient la manifestation d'une opinion¹ ». « ...En général l'entretien permet d'étudier les faits dont la parole est le vecteur principal (études d'actions passées, de savoirs sociaux, des systèmes de valeurs et normes...) ou encore d'étudier le fait de parole lui-même (analyse des structures discursives des phénomènes de persuasion, argumentation, explicitation...) »² pour BLANCHET.

Dans une situation de tête-à-tête avec la personne interrogée, elle est aussi nommée interview, l'entretien semi-directif permet un contact direct, avec une série de questions-guides relativement ouvertes, on n'a pas forcément posé toutes les questions dans l'ordre où on les a notées et sous la formule prévue. On a abordé avec plus de profondeur et d'objectivité des questions « sensibles » et surtout quand on gagne la collaboration et la confiance de l'interviewé. Ainsi que l'entretien « révèle la logique d'une action, son principe de fonctionnement »³.

Dans notre recherche nous avons utilisé la technique de l'observation pour la collecte des données.

« *Observation déclarée et observation non-déclarée* : En général, le chercheur annonce la couleur: Il révèle aux gens son identité professionnelle (ouvert researcher). Mais il arrive parfois qu'il l'a dissimulé : on parle alors de *covert researcher*, expression qu'on peut traduire par " observateur caché ou clandestin". On a utilisé à ce propos la notion de "stratégie entrisme". Au sens strict, l'entrisme signifie que celui qui entre dans une organisation n'indique pas la finalité réelle de son "adhésion toutefois, cette notion d'entrisme pourrait aussi s'appliquer, par extension, à toutes les formes d'observation

¹ LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis *Initiation aux méthodes des sciences sociales*. L'Harmattan, Paris - Montréal, 2000.p 71

² BLANCHET Alain, *l'entretien dans les sciences sociales*, Dunod, Paris, 1985

³ BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes (l'entretien)*, , Armand Colins, Paris, 2007, p. 37.

participante aussi bien "déclarée" que "masquée". »¹

« L'observation masquée a été illustrée par des enquêtes dont les auteurs ont pris le rôle (le masque du travailleur turc immergé en Allemagne ou de la militante d'un parti qui ignorait sa véritable identité de journaliste, pour mener à bien leur travail. Dans la littérature sociologique plus classique, on peut citer les recherches "masquées" de D. Roy en milieu industriel et de M. Dalton auprès des cadres moyens.

On peut considérer comme un cas d'identité non déclarée ce qui se passe dans des enquêtes menées dans des lieux publics. Parmi les plus célèbres figurent, entre autres celle de Goffman sur les comportements des gens dans la vie quotidienne. Par contre, quand il pratique l'ethnographie dans des institutions, le chercheur, en général, décline son identité professionnelle. Le choix d'un rôle dépend, en partie du moins, de la situation »².

On a utilisé la technique d'observation pour le pharmacien sur sa trajectoire biographique en décrivant son vécu mais on a touché à la technique d'entretien sur des questions relatives à la profession et la société civile.

En résumé, notre guide d'entretien est composé de trois axes principaux ; le premier aborde des questions sur la biographie et origine sociale des cadres, le deuxième aborde la profession des cadres, et le dernier, l'engagement dans la vie citoyenne et politique.

7. Négociation d'accès aux terrains

Pour s'introduire dans le terrain il a fallu une négociation avec les acteurs concernés « l'enquête ethnographique suppose en général une négociation d'accès au terrain. Mais quand on négocie l'accès au terrain, on est déjà sur le terrain. En même temps, il faut toujours en renégocier « l'accès ». Le rapport aux gens doit être constamment négocié et renégocié tout au long de la recherche et pas seulement une fois. Rien n'est jamais acquis définitivement et globalement. Des problèmes pratiques se posent dès le premier contact, et par exemple : comment m'habiller pour rencontrer le directeur ? Que vais-je lui dire ? Qui doit négocier avec les autorités, en cas d'enquête faite par une équipe ? Comment présenter le projet ? Comment conduire ensuite des négociations plus localisées ? Peter et Patricia

¹ LAPASSADE Georges, *les microsociologies*, ECONOMICA, Paris, 1996, pp 50-51

² LAPASSADE Georges Op.Cit. p46

Adler (1987) décrivent plusieurs manières de négocier l'entrée, de s'introduire dans une situation et de s'y faire des relations utiles pour la recherche »¹.

Concernant notre thème de recherche l'accès au terrain a donné une commodité en termes de relation vu que quelques cadres choisis ont un rapport amical et s'activent dans la localité de LNI, donc, c'est ce qui va enrichir notre entretien et recherche et avoir assez d'informations.

– Déroulement des entretiens

Le premier entretien nous l'avons fait avec le journaliste ; c'est un ami d'un frère. Au début, il nous a reçu dans une cafétéria, mais il nous a pas donné du temps pour le terminer, Nous avons juste noté dans notre bloc note des informations sur son origine sociale. C'est pour après qu'on a fixé un autre rendez-vous pour terminer le reste de l'entretien dans une autre cafète, L'enquêté a déclaré que les questions ont été d'ordre socio- professionnel. Ensuite, nous nous sommes déplacés pour les jours qui viennent pendant le mois de juin pour mener un entretien avec un architecte dans son propre bureau. L'accueil était convivial. C'est un autre cadre architecte concerné par l'enquête qui le connaît qui nous l'a présenté. Nous avons effectué un entretien en nous donnant tout le temps nécessaire pour répondre aux questions. Pendant notre communication, l'enquêté nous a répondu ouvertement à nos questions. Au cours de l'entretien l'architecte était très content à la fin par les questions notamment celles qui touchent l'axe de la profession des cadres.

L'enseignant d'anglais nous a reçus au lycée El Illouli dans le bureau de l'administration, ou il enseigne l'anglais. Il y a parmi quelques cadres enquêtés ceux ayant effectué leur scolarité, dans ce lycée. Il nous a reçu et on a parlé plus d'une heure pendant l'après midi. A cet effet, nous avons pu enregistrer les données avec un dictaphone. Un responsable de sécurité dans la daïra de Larbaa nous a donné le jour pour mener une conversation. C'était dans une cafétéria péniblement localisée. Mais c'était très difficile pour nous, vu qu'il trouve du mal à comprendre quelques questions inhérentes à la vie citoyenne, et en particulier à la vie politique des cadres. Il a répondu fermement à ces questions sans donner le moindre détail nécessaire à ces réponses fermées.

Quant à la femme médecin nous a invités dans son logement de fonction pour l'interviewer. C'était un après-midi dans le village natale de ABANE Ramdane, Azzouza, à quelques kilomètres de la commune Larbâa Nat Iraten. Elle était assise en face de nous et entourées

¹Ibid,p46

de ses enfants au salon où nous avons mené notre entretien. L'administrateur dans l'entreprise hydraulique HYBACO, nous a accueillis dans le bureau avec son père et nous avons allumé notre dictaphone pendant presque une demi-heure d'échanges verbaux.

Quant au pharmacien, nous avons eu recours plutôt à la technique d'observation mais on l'a interrogé sur les questions de guide d'entretien et nous avons noté certaines réponses dans notre bloc note. Et cela s'est déroulé dans plusieurs jours dans l'année vu que nous avons passé un vécu avec ce cadre il fait partie de notre famille. Par la voie cette technique nous avons pu récolter beaucoup d'informations sur ce cadre.

Un autre architecte nous a accueilli avec bienveillance et avec curiosité dans son nouveau bureau d'étude et nous avons commencé notre entretien de 9h jusqu'à midi en motionnant les données nécessaires sur notre bloc note.

8. Les obstacles de la recherche

Tout travail de recherche en sciences sociales est confronté à des difficultés d'ordre théorique et pratique ; durant les entretiens exploratoires on a trouvé peu d'experts sur cette sociologie des cadres qui va nous conseiller et nous donner quelques informations. Et ce qui nous a poussé à se déplacer vers d'autres universités.

La documentation est fréquente cependant on n'a pas trouvé des ouvrages et des travaux récents qui traitent le sujet à l'ère actuelle.

On a voulu interroger des femmes cadres mais malgré la connaissance de certaines elles ont refusé, excepté une femme médecin habitant le village d'Azzouza.

L'indisponibilité des cadres pour mener des entretiens ce qui nous a poussé à explorer le terrain et se déplacer dans la localité.

Accès refusé à la daïra de Larbâa Nat Iraten pour obtenir des archives et des statistiques concernant l'évolution de la catégorie des cadres et des emplois dans la région, plus la monographie, et une démographie présente de cette localité.

Certains enquêtés ont hésité de se prononcer sur quelques questions qui nous semblent importantes pour notre étude.

Le facteur temps semble très restreint pour bien analyser sociologiquement les données et enrichir notre travail

Chapitre II : cadre

théorique général sur

les cadres

1. Le cadre théorique général sur les élites comprenant les cadres:

« Les termes qui prêtent autant à confusion et à débat que celui d'«élite». En effet, il revoit à l'idée d'une minorité d'acteurs, dotés de qualités supérieures à la moyenne, exerçant des responsabilités importantes. De même, le terme d'élite peut être utilisé au singulier ou au pluriel, renvoyant aux différentes sphères de la société. En nous basant sur une définition minimale des élites, à savoir les acteurs occupant une position de premier rang dans une certaine sphère de la société, nous nous focaliserons sur les personnes occupant de telles positions centrales dans les principales sphères de la société. L'analyse des élites peut être abordée de différentes manières et selon différentes problématiques. On peut distinguer deux perspectives principales: 1) la question de la sélection et du recrutement des élites; qui s'intéresse dans ce cas aux caractéristiques de ces élites avant tout à l'appartenance de classe, l'origine sociale, la formation ou l'appartenance politique, selon Suleiman et Mendras Hartmann 2002 ainsi que les travaux de Bourdieu.

; 2) La question des relations entre les élites des différentes sphères de la société et de la concentration du pouvoir; dans cette perspective, elle s'intéresse moins au profil sociologique des élites qu'aux positions de pouvoir occupées par ces acteurs ces deux perspectives ne sont bien évidemment pas exclusives l'une de l'autre et il est fréquent que les travaux empiriques combinent ces deux types de questionnement. Alors que les théoriciens classiques des élites (Pareto, Mosca et Michels) ont souligné au début du 20e siècle l'existence d'une «loi d'airain de l'oligarchie», propres à toute forme organisationnelle, la littérature sociologique ultérieure sur le sujet a plutôt mis l'accent sur la différenciation fonctionnelle des élites selon les différentes sphères de la société. Le terme d'élite est dorénavant utilisé au pluriel. Depuis le début du 20e siècle, en raison de la diversification de la société, on assiste à une professionnalisation des différentes sphères sociales débouchant sur la formation d'élites spécialisées propres à ces sphères, que ce soit l'économie, la politique, l'armée, la science ou la culture pour ne citer que les principales catégories (Field et Higley 1980; Keller 1963). De plus, le processus de sélection des élites se modifie également et se ferait moins sur une base héréditaire, ou sur la base de la propriété ou de la richesse, mais plutôt selon les mérites personnels ou les performances des individus. Tout en étant conscient de la diversité des élites, Mills (1969) remet en cause ce type d'analyse à partir de ses observations de la société américaine des années 1950. Il diagnostique l'existence d'une «élite du pouvoir», réunissant les élites des trois sphères les plus importantes (économie, politique et armée) et définie comme «ces cercles politiques, économiques et militaires qui dans un ensemble complexe de

coteries entrecroisées, partagent les décisions d'importance au moins nationale.» Mills 1969. L'occupation successive de fonctions dirigeantes dans ces trois sphères permet de maintenir la cohésion et l'unité de l'«élite du pouvoir», ainsi que l'influence d'une élite restreinte sur l'ensemble de la société. La cohésion de l'«élite du pouvoir» s'appuie sur une certaine homogénéité sociologique de ses membres (origine sociale, fréquentation des mêmes écoles, orientation politique) et sur l'existence de lieux de sociabilité, réunissant ses membres (Domhoff et Dye 1987; Useem 1984) Ces deux perspectives ne sont bien évidemment pas exclusives l'une de l'autre et il est fréquent que les travaux empiriques combinent ces deux types de questionnement»¹. Parmi les élites citées par Mills il y a une élite économique américaine qui regroupe les cadres haut fonctionnaires qui dirigent une administration.

Notre projet de recherche s'inscrit prioritairement dans une approche dynamique, en analysant comment ces acteurs activistes pour transformer le devenir de la société. Pour le sociologue Canadien **Guy Rocher** estime que « les élites forment un ensemble d'agents particulièrement actifs dans le fonctionnement de la société, surtout dans son changement, pour lui la multiplication des élites est un phénomène caractéristique des sociétés industrielles modernes. Cela fait partie de la plus grande complexité de ces sociétés. De nouvelles élites y apparaissent, qui se font les porte-paroles de divers secteurs de la société : élite ouvrière, élite paysanne, élite étudiante, etc, exprimant différents points de vue, différents intérêts, différents valeurs. L'importance de l'élite est vitale dans la sociologie politique et l'anthropologie politique et aussi même pour les cadres en sociologie des cadres. Le cadre général de la théorie de l'élite s'adosse sur la capacité intellectuelle, psychologique et organisationnelle dans la société et l'état »². Ces élites que ROCHER vient d'énoncer parmi eux les cadres de différents secteurs.

« il faut citer le rôle initiateur de Vilfredo PARETO (1848-1923), économiste et sociologue italien, qui utilisait en 1916 dans son *Traité de sociologie générale* le terme d'élite(s), au singulier et au pluriel, pour définir plusieurs classes d'individus. Il définissait ainsi « les élites » comme des « catégories sociales composées d'individus ayant la note la plus élevée dans leur, branche d'activité »³ Pareto insiste sur l'idée de mort est la meilleur solution contre les

¹www.Microsoft Word - ProjetFNSElites06Final1.doc.com.p5-p6

² ROCHER Guy, Op.cit. P48-49.

³ Frédérique Le ferme-Falguières, Vanessa Van Renterghem, « Le concept d'élites. Approches historiographiques et méthodologiques », *Hypothèses 2000*, revue de l'École doctorale de l'Université de Paris 1 - Sorbonne, 2001, p1-p2

élites et énonce que ;

« *La mort*, C'est le moyen le plus sûr, mais aussi le plus préjudiciable pour l'élite. Aucune race, aussi bien d'hommes que d'animaux, ne peut supporter longtemps un tel triage et la destruction de ses meilleurs individus. Ce moyen fut très en usage dans les familles régnautes, surtout en Orient. Celui qui montait sur le trône faisait disparaître ceux de ses proches qui auraient pu prétendre au pouvoir. L'aristocratie vénitienne fit aussi assez souvent usage de la mort pour prévenir ou réprimer les desseins de ceux qui voulaient changer les institutions de l'État, ou simplement pour éliminer le citoyen devenu trop influent par sa force, ses vertus ou son génie »¹.

Le terme « élite » mis en exergue que durant le vingtième siècle en Grande Bretagne et en Amérique dans le contexte de l'analyse sociologique. Les écrits ont formé une théorie classique.

« La notion de cadre désigne en français un groupe social regroupant des salariés hautement qualifiés exerçant des formes d'autorité hiérarchique au sein de leur organisation (administration, entreprises, parti politique, etc.). Dans les entreprises capitalistes, cette autorité leur est déléguée par les propriétaires des moyens de production, ce qui place les cadres dans une position intermédiaire entre les capitalistes et les salariés d'exécution. La genèse de cette catégorie sociale comme l'a montré **Luc Boltanski** dans son ouvrage classique (les cadres. La formation d'un groupe social), remonte en France aux années 1930 : certains salariés de haut niveau tentent alors de se distinguer à la fois des patrons et des ouvriers, et de surmonter l'opposition de classe caractéristique de la société industrielle. La catégorie socioprofessionnelle des cadres est utilisée notamment dans les élections professionnelles et des institutions (paritaires), ainsi que dans la nomenclature des catégories socioprofessionnelles, avec les notions de « cadre supérieur » et de « cadre moyen ». Cette dernière ayant été abandonnée en 1982 au profit de la notion (de professions intermédiaires) la proportion de cadres a augmenté fortement aux vingtième siècle dans les sociétés développées et industrielles, jusqu'à aujourd'hui. Cela a contribué à l'expansion de l'idéologie et des pratiques managériales à tous les niveaux de la société »².

A nos connaissances, les premiers cadres en France, sont les ingénieurs qui constituent les corps techniques et militaires de l'état. La création de l'école polytechniques par la

¹ PARETO Valfredo, *traité de sociologie général*, Édition française par Pierre Boven. Traduit de l'Italien. 1re Edition, 1917.p 32

²LEBARON Frédéric, *sociologie d'A à Z*, Dunod, Paris, 2009, P21-22

convention unifie leur mode de recrutement et leur donne une mission républicaine, Bonaparte se décide à en changer la composition sociale.

Pour la cristallisation et l'avancement de notre support théorique le travail de **Bouffartigue** et **Gadea** reste le plus important qui retrace et englobe les travaux qui ont été réalisés sur ce groupe social en énonçant les différentes approches sur cette catégorie depuis leurs apparitions.

2. Définition sociologique de l'élite :

La notion d'élite est maintenant employée d'une manière constante en sociologie. Son langage est différent de celui de qu'on lui donne couramment.

2.1. Définition de Pareto

C'est Vilfredo Pareto qui a donné au terme et à la notion d'élite droit de cité en sociologie.

A ses yeux, l'élite est composée de ceux qui manifestent des qualités exceptionnelles ou qui font preuve d'aptitudes éminentes dans leurs domaines ou dans quelque activité. En d'autres termes, font partie de l'élite ceux qui, par leur travail ou par des dons naturels, connaissent un succès supérieur à la moyenne des autres hommes¹.

On le voit tout de suite Pareto définissait l'élite d'une manière qui était encore très près du sens courant : il lui attribuait une valeur qualitative. L'élite était pour lui composée des membres « supérieurs » d'une société².

2.2. La définition de Mosca

On doit à un autre sociologue italien Gaetano Mosca d'avoir approfondi la notion d'élite, pour Mosca l'élite est composée de la minorité de personnes qui détient le pouvoir dans la société. Cette minorité est assimilée à une véritable classe sociale, la classe dirigeante ou dominante, car ce qui fait sa force et lui permet de se maintenir au pouvoir, c'est son organisation, sa structuration. Il existe en effet différents liens qui rattachent entre eux les membres d'une élite dominante : les liens de parenté, d'intérêt, de culture, etc. Ces liens assurent à l'élite une suffisante unité de pensée et la cohésion de groupes caractéristiques d'une classe. Déjà dotée de puissants moyens économiques, l'élite s'assure en plus, par son unité le pouvoir politique et l'influence culturelle sur la majorité mal organisée. C'est ce qui explique le rôle historique de l'élite. Mais l'élite n'est pas totalement homogène ; elle est en réalité stratifiée. En particulier, on y observe à peu près toujours un noyau dirigeant, composé d'un nombre

¹ ROCHER Guy, introduction à *la sociologie général*, 3. *Le changement social*, Op.cit.p 129

²Ibid, p 129

restreint de personnes ou de familles qui jouissent d'un plus grand pouvoir que les autres. Ce noyau dirigeant remplit un rôle de leadership au sein de l'élite : c'est une sorte de super élite dans l'élite. Ce leadership donne à l'élite encore plus de force et d'efficacité¹. Mosca en arrive finalement à la conclusion qu'on peut construire une explication complète de l'histoire, à partir d'une analyse de l'élite dirigeante. L'histoire lui paraît en effet essentiellement animée par les intérêts et les idées d'une élite de pouvoir².

2.3. Charles Wright Mills : élite et classe sociale

Le sociologue américain C. Wright Mills se situe dans la tradition de Mosca, tout en s'en dissociant sur certains points importants. En particulier, Mills a bien vu que l'élite est une réalité complexe, plus diversifiée de Mosca l'avait supposé. Aussi, en parler comme d'une classe est –il trompeur, parce que c'est une simplification abusive de la réalité. C'est confondre deux phénomènes sont distincts : celui des classes sociales et celui des élites. Ce qui montre bien ces deux phénomènes sont distincts, c'est qu'on peut identifier des élites de classe ouvrière ou celle de la classe paysanne³.

3. Typologie d'élites

Le sociologue canadien nous décline essentiellement les formes d'élites qui peuvent exister et cela dépendra de diverses études empiriques.

Dans le langage sociologique, on parle généralement des élites plutôt que de l'élite, indiquant par là qu'il existe de fait une pluralité d'élites, quels que soient par ailleurs les liens qu'on peut observer entre elles. Il faut donc s'attendre à trouver diverses classifications des élites. Nous allons en présenter un ici ; nous en rencontrerons d'autres plus loin.

Puisque nous avons défini les élites à partir de l'autorité et de l'influence qu'elles exercent, nous allons opter ici comme critère de classification le fondement sur lequel repose leur autorité ou leur influence. C'est le critère que **Max Weber** a employé pour faire sa fameuse distinction – très souvent citées- entre trois types d'autorité : l'autorité traditionnelle, l'autorité rationnelle légale, l'autorité charismatique. Nous inspirant de Weber, nous avons cependant

¹Ibid, p130-p131

²Ibid, p 131

³ Ibid, p 131

élargi son critère pour inclure l'idée d'influence et non seulement celle d'autorité, dans la notion de l'élite¹.

Sur la base de ce critère, nous pouvons distinguer six types d'élite dans la classification de Rocher ;

3.1. Les élites traditionnelles :

Les élites traditionnelles jouissent d'une autorité ou une influence qui découle d'idées, de croyances ou de structures sociales dont les racines remontent à un lointain passé et que renforce une longue tradition. Ainsi, toute élite de nature aristocratique est une élite traditionnelle : les titres de noblesse ont d'autant plus de prestige qu'ils peuvent se réclamer d'une longue lignée. De même, un chef traditionnel de tribu détient son autorité du fait qu'on le sait un descendant direct de quelque ancêtres ou dieu mythologique.

Les élites religieuses sont généralement aussi des élites au moins en parti traditionnelles ; leurs autorités ou leurs influences repose sur le respect de certaines vérités que furent autrefois révélées aux hommes, ou encore sur une très longue tradition ayant pris valeur en elle-même².

3.2. Les élites technocratiques :

Elles s'inscrivent dans une structure légale ou bureaucratique. Leur autorité repose sur une double base : tout d'abord, sur le fait qu'elles ont été nommées ou élues selon des lois établies, reconnues et acceptées ; en second lieu, sur le fait qu'on leur attribue une certaine compétence mesurée d'après des critères connus. La compétence peut être établie à la suite d'examens, ou par d'un jury, ou selon la scolarité accomplie, ou d'après l'expérience acquise (« l'ancienneté ») ect. Dans certains cas, la compétence peut encore être jugée par un vote populaire.

Concrètement, l'élite technocratique est composée de la catégorie supérieure d'administration qu'on trouve dans le gouvernement, les agences gouvernementales, les corporations industrielles ou financières, etc. Ce sont ceux qu'on appelle les hauts fonctionnaires, les « grands commis »

¹ Ibid, p135-p136

² Ibid, p136

Les élites technocratiques détiennent une autorité que Marx Weber a appelée rationnelle-légale. Ce sont des élites d'autorité plutôt que des élites d'influence : elles occupent des postes de commande dans des hiérarchies de caractère bureaucratique : gouvernement, entreprise, ect¹.

3.3. Les élites de propriété

Les élites de propriété sont investies d'une autorité ou d'un pouvoir par suite de bien qu'elles possèdent, de capitaux qu'elles emploient et font vivre ; mais c'est plus encore la possibilité que ces biens leur confèrent d'exercer des pressions sur les autres élites, traditionnelles ou technocratiques, qui leurs apportent un pouvoir social.

Les élites de propriété ou élites économiques, ce sont, par exemple, les grands propriétaires terriens, les grands industriels, les financiers, dont les décisions peuvent influencer la vie politique et souvent sociale autant qu'économique et qui sont en mesure soit de freiner, soit de provoquer des changements politiques, économiques ou sociaux².

3.4. Les élites charismatiques

Les élites que nous appelons charismatiques, suivant d'expression de Max Weber, sont celles à qui on attribue certains charismes, certaines qualités portées à un degré extraordinaire (au-dessus de l'ordinaire), certaines vertus magiques ou quasi magiques. L'autorité et influence dont jouissent les élites charismatiques sont donc attachées à des personnes précises, non à des postes ou à des biens. C'est ce qu'une personne a fait ou ce qu'on croit qu'elle peut faire qui lui confère un charisme. On parle donc plus volontiers de chefs charismatiques que d'élites charismatiques. Il existe cependant certaines catégories sociales ou classes sociales d'origine religieuse, ou encore dans le cas de certains mouvements sociaux ou politiques. Il arrive également que le pouvoir charismatique d'un chef soit étendu à ceux qui l'entourent, à l'ensemble de son « équipe »³.

3.5. Les élites idéologiques

Comme étant des agents du changement social, les sociologues s'intéressant au changement déclinent brièvement cette définition ; c'est celle qui se développe et se cristallise autour des idéologies. Ce sont les personnes et les groupes qui participent à la définition d'une idéologie

¹ Ibid, p136-p137

² Ibid, p 137

³ Ibid, p137-p138

ce sont encore ceux qui la diffusent, qui sont les porte-paroles. Comme les élites charismatiques, l'élite idéologique ne font pas nécessairement partie de l'élite du pouvoir, telle que Mills l'entendait. Ça peuvent être des élites influentes mais sans autorité officielle ; c'est le cas, par exemple, de contre élites c'est-à-dire d'élites d'opposition qui contredisent l'élite du pouvoir¹.

3.6. Les élites symboliques

Ce dernier type on lui affecte des référents symboliques autrement dit il se détermine à base des valeurs symboliques comment les artistes populaires ou bien des élites sportives et professionnelles dans le champ sportif par exemple.

En général on néglige les élites symboliques dans les classifications des élites, elles remplissent pourtant d'importantes fonctions.

La plupart des élites ont un caractère symbolique ; les personnes qui les composent prennent en effet valeur de symbole aux yeux de ceux qui les regardent, les suivent ou les combattent. Des chefs politiques symbolisent une cause, des valeurs, des idées ; on voit en eux des symboles vivants du statu quo, de l'establishment, de l'ordre, d'idées nouvelles, etc. Les chefs charismatiques et idéologiques sont plus particulièrement susceptibles de revêtir un caractère symbolique².

4. Définition sociologique des cadres

4.1. Une définition de cadres dans les classes moyennes

« Les cadres aussi sont définis dans une perspective de classe ainsi que les classes moyennes sont définies ;

Classe ou groupe social hétérogène regroupant l'ensemble des personnes qui ne sont ni prioritaires de moyens de production, ni membre de classe ouvrière ou de groupe des agriculteurs.

On parle de classes moyennes au pluriel afin de marquer l'hétérogénéité de ce groupe aux anciennes classes moyennes non salariées (les indépendants comme les commerçants, artisans), qui ont vu leurs poids se réduire dans la société se sont ajoutées les nouvelles classes moyennes cadres salariés assurant des fonctions d'encadrement (autorité hiérarchique déléguée par la direction) dans les entreprises et les administrations quand on cherche à

¹ Ibid, p138

² Ibid, p 139

décrire et analyser un groupe social, quatre critères doivent être étudiés : les conditions économiques (niveau de revenu, patrimoine) ; les normes et les valeurs ; le sentiment d'appartenir à une communauté »¹.

« Selon **Charles Gadea et Bouffartigue**, considèrent les cadres comme « des salariés avant tout, vivant dans la vente et de la mise à disposition d'employeurs de leurs capacités de travail et relevant eux aussi d'une relation de subordination. Mais ce ne sont ni des prolétaires ni des ouvriers professionnels. Qu'ils sont devenus des cadres à la suite d'études supérieures »².

5. Typologie de cadres

Une étude empirique révèle une multitude de forme concernant les cadres notamment dans les entreprises à caractère industriel. L'enquête de terrain dans les complexes industriels d'El-Hadjar nous présente une classification des cadres

5.1. Les cadres débutants détenteurs d'un diplôme

Les cadres débutants ce groupe est subdivisé son tour en deux sous groupes : les cadres débutants détenteurs de diplômes académiques (appelé également cadres universitaires) et les cadres maison appelé cadres par expérience.

Nous pouvons dire que leurs études n'ont pas donné aux cadres débutants diplômés universités (ingénieurs, techniciens, économistes, sociologues..) la compétence pratique nécessaire pour faire face à la réalité de l'exercice de métier qu'ils sont appelés à accomplir. Leur intégration dans le monde de travail exige donc d'eux un effort important et beaucoup de temps. En plus de leur faible expérience professionnelle, ils éprouvent de grandes difficultés à s'adapter au rythme de la vie professionnelle qui leur paraît généralement pénible et difficile. Ainsi les voit-on passer les premières années à chercher à s'adapter et acquérir l'expérience de techniques de travail qu'ils ignorent totalement.³

5.2. Les cadres de l'intérieur

Ce groupe se caractérise par la possession d'une bonne connaissance du métier en raison de l'expérience relativement ancienne acquise durant la situation professionnelle antérieure à la promotion au rang de cadres. Ces cadres ont une bonne connaissance de l'entreprise et de ses employés car ils ont grimpé dans l'échelle tout au long des années. Ils sont parvenus au rang

¹ CAPUL Jean –Yves, GARNIER Olivier, *Dictionnaire d'économie et des sciences sociales*, Hatier, Paris, 2005, p428

² Mémoire de fin de cycle master sociologie, option : sociologie du travail et des ressources humaines sur *le thème, socialisation et identité professionnelle des cadres cas de l'entreprise de Béjaia Méditerranéan Terminal (BMT)*. Université de Béjaia, TOUATI Hafida, et Mr AHOUARI Zahir, juin 2013, p 12

³ LARDJANE Omar, Op.cit. p 215

de cadres après de longues années de travail durant lesquelles ils ont escaladé les échelons et après avoir passé des périodes de formation et de qualification dans des centres spécialisés, généralement rattachés à l'organisme employeur.

Ce groupe de cadres présente des caractéristiques et des positions qui les distinguent du groupe précédent. On observe chez eux une tendance à valoriser l'effort et le sens de la responsabilité et aussi la conscience que l'exigence de la fonction de cadre diffère de celle de la fonction exercée auparavant. Ils ont également le sentiment de fierté pour leur réussite et aspirent à escalader la hiérarchie professionnelle jusqu'au plus haut échelon.

Cela ne les met cependant pas à l'abri du sentiment d'angoisse qu'ils éprouvent face à un éventuel échec, notamment en raison de la forte rivalité qui peut aller jusqu'à la lutte tacite ou manifeste avec les autres catégories de cadres détenteurs de qualifications universitaires¹.

5.3. Les cadres moyens

Ce groupe est composé de cadres détenteurs de diplômes, et de cadres d'application. Ils constituent le groupe le plus important sur le plan du nombre. Mais il est difficile de dire qu'ils ont des tendances communes. Ceci nous amène à subdiviser en deux sous-catégories :

Des cadres occupant cette position et qui y restent « à vie ». Nous les appellerons « cadre stables ».

Il y a aussi des cadres qui visent à escalader la position de cadre supérieur on l'appelle des cadres provisoires.

Il faut souligner qu'il y a certains cadres moyens qui n'aspirent pas à grimper l'échelle vers d'autres responsabilités. Ils sont des cadres moyens stables.²

5.4. Cadres supérieurs

Ils constituent le groupe sur lequel reposent le présent et l'avenir de l'entreprise et assument généralement de lourdes responsabilités. Ce qui caractérise leurs fonctions. C'est qu'ils sont appelés à prendre des décisions stratégiques et définitives. Ils font face à la nécessité du choix du tout moment, à la lumière des informations dont ils disposent sur la question posée³.

En France, une nouvelle catégorisation statistique de 1982 enregistre la croissance et la transformation du groupe. L'INSEE classe actuellement dans le groupe socioprofessionnel « des cadres et professions intellectuelles supérieures » (groupe trois) :

¹ Ibid, p 119

² Ibid, p 219- 220

³ Ibid, p 220

_les ingénieurs et cadres techniques des entreprises (catégorie 38 dans la nomenclature de l'INSEE) ;

_les « cadres administratifs et commerciaux des entreprises » catégorie 37 ;

_les « cadres de la fonction de publique » catégorie 33 parfois, les sources disponibles ou le contexte imposent de prendre en compte l'ensemble du groupe 3, qui comprend également :

Les professions libérales (catégorie 31)

_ Les professeurs et professions scientifiques (catégorie 34) ;

_les professions de l'information, des arts et des spectacles (catégorie 35).

Le groupe des « professions intermédiaires » groupe 4 correspond aux anciennes catégories de cadres moyens. Il est formé par des professions qui ne sont pas classées parmi les cadres, notamment les instituteurs et assimilés, des professions de la santé et de travail social(infirmiers, assistantes sociales, éducateurs...), des professions administratives et commerciales des entreprises ,secrétaires, représentants), les techniciens, contremaitres et agents de maîtrise. Il nous arrive, lorsque nous utilisons des statistiques d'avant 1982, de faire usage de la notion de cadre moyen, car la coïncidence avec les professions intermédiaires n'est pas parfaite¹.

6. Sociologie des cadres : études antérieures

Notre étude s'inscrit précisément dans la sociologie des cadres. Cette discipline a connu une évolution importante et qui a tenté à travers ses approches et ses auteurs de nous rendre compte des réalités sociales des cadres. Il nous est important ici de faire le point de synthèse, à base des lectures faites, sur cette discipline nous servant d'un champ théorique et méthodologique adéquat.

6.1. à l'échelle globale

Les auteurs de ce volume de sociologie des cadres retracent les quelques travaux sociologiques réalisés dans le contexte de 20^{ème} siècle notamment en Allemagne, Etat Unis et en France, rendant compte, que la notion des cadres est bien française.

« Peu de travaux ont été consacrés aux cadres en France avant les années soixante. On trouve simplement quelques thèses, comme celle de château 1938 ou celle de Kechelievitch 1940 consacrées aux syndicats de « techniciens ». Un essai de synthèse tenté par Alamigeon en 1943 aborde la question de la formation des cadres et celle de leurs rapports avec l'organisation industrielle ou avec les ouvriers, mais il ne parvient pas à se détacher d'un

¹ BOUFFARTIGUE Paul, GADEA Charles, Op.cit., p21

discours normatif et franchement idéologique sur l'autorité et les compétences. Le premier travail proprement sociologique (bien qu'il provienne d'une thèse de droit) est celui de François Jacquin 1955. Il présente les résultats d'enquêtes sur le recrutement, la formation, les tâches, les revenus, mais aussi l'origine sociale, le mode de vie et la consommation, ainsi que le comportement syndical et politique de cette population encore mal connue. Il rejette l'hypothèse de la naissance d'une classe spécifique »¹.

Soulignant les tensions internes au groupe, rattaché aux classe moyennes mais subissant la double attraction du prolétariat et de la bourgeoisie plus tard, Humblet 1966 constatera encore combien les cadres restent inclassables dans le système des catégories sociologiques traditionnelles, sans présenter assez d'unité pour donner prise à un principe taxinomique nouveau.

Influences américaines dans la sociologie des cadres :

« Déjà présente chez jacquin, la tendance à puiser les schémas d'interprétation soit dans la tradition marxiste, soit dans des sources américaines s'accroît lorsque la sociologie française des cadres se développe².

« L'inspiration américaine se nourrit d'abord des thèses de Thorstein Veblen. Au lendemain de la première guerre mondiale, il sent poindre une opposition entre, d'une part, le rôle croissant des ingénieurs et autres experts techniques, créateurs de richesses, et, d'autre part, celui des « bureaucrates salariés » gravitant de plus en plus nombreux autour de pouvoir financier la croissance des grandes firmes capitalistes favorisent le glissement de pouvoir vers les gestionnaires et des financiers au détriment des ingénieurs. Ces derniers, de plus en plus ulcérés par l'incompétence technique et l'appât du gain des financiers sources de gaspillages et obstacles à l'accroissement généralisé du bien-être, pourraient alors en venir à se révolter contre les cours du capitalisme, Veblen (1971). Cette tendance de messianisme technocratique semble trouver un écho dans les convictions de Burnham 1940, soutenant qu'à la chute imminente du capitalisme ne succédera pas le socialisme mais un « régime dictatorial ». Le pouvoir sur l'économie et sur la société serait appelé. Selon lui, à se concentrer, y compris dans les pays de l'Est. Entre les mains des managers, grands commis salariés de l'administration, de la finance, du syndicalisme, excluant du même fait toute possibilité de contrôle par la classe ouvrière. A vrai dire, ni les thèses de Burnham, ni celles ultérieures de Galbraith 1968 sur la technostructure ne furent vraiment tenues pour pertinentes par les

¹ BOUFFARTIGUE Paul, GADEA Charles, OpCit, P 26

² Ibid 26-27

sociologues français .Outre qu'elles ne s'inscrivaient pas dans leurs traditions intellectuelles. Elles paraissent probablement moins séduisantes dans un pays où la petite entreprise reculait plus lentement face aux grandes firmes industrielles »¹.

« Sur un autre registre, Charles Wright Mills (1951) cherche parmi les cols blancs les traits les plus caractéristiques de la vie au 20^{ème} siècle. Ils forment la nouvelle classe moyenne, en train de remplacer celle des fermiers, des petits entrepreneurs et commerçants et des professions libérales). Les vendeurs et employés de bureau se distribuent dans un vaste ensemble, sorte de pyramide allant des dirigeants d'entreprise ou des administrateurs de l'Etat jusqu'aux modestes employés d'exécution, au sein de cette nouvelle classe moyenne, issue pour une large part de la bureaucratisation des entreprises, les cadres disposent certes de pouvoir, mais uniquement par délégation, et ils restent soumis à celui des propriétaires des entreprises, dont ils servent les intérêts : « c'est la propriété qui choisit ceux qui peuvent commander et ceux qui doivent obéir » (1951). Subordonnés à la firme, à sa rationalité marchande, à sa division du travail entre de nombreux spécialistes et aux formes de manipulation des consciences que suscite l'exercice de ce pouvoir, les cols blancs ont un travail souvent aliéné, quand il ne consiste pas à maintenir les autres dans l'aliénation. Leurs loisirs sont soumis aux distinctions de masse. Leur prestige tend à décliner et leurs perceptions d'eux-mêmes à survivre une évolution cyclique, et, entre la semaine et le week-end, voir les vacances « ou l'on peut acheter l'impression d'être quelqu'un, ne serait-ce que pour quelques jours ». Ils sont capables ni de s'organiser collectivement ni d'affirmer des choix politiques, restant, comme la majorité des américains, amorphes ou indifférents aux enjeux politiques. La publication en France de cet ouvrage en 1966 ne semble pas étrangère à la parution d'essais ou pamphlets visant à fragiliser la croyance aux différences séparant les cadres des autres salariés. Mills pose un regard tout aussi acerbe sur la manière dont les hommes d'affaires mènent leurs carrières à l'articulation de la temporalité « objective » des institutions et organisations, qui détermine de manière plus ou moins prévisible une « série de statuts et fonctions clairement définis et de la temporalité subjective, qui forme la perspective mouvante selon laquelle les personnes voient leur vie comme un ensemble et interprètent la signification de leurs attributs, leurs actions et des événements qui leurs arrivent. Ce concept fut souvent repris par ses continuateurs, notamment Becker et Strauss ou Roth réunissant de nombreux matériaux bibliographiques dans un vaste ouvrage collectif, Glaser, articule la

¹ Ibid, p27

temporalité des trajectoires professionnelles avec celle des organisations. Ces divers auteurs sont lus par des chercheurs français, dont les rangs s'étoffent peu à peu et qui commencent à tourner leurs attention vers les cadres, explorant leurs structures d'âge (Paillat, 1960), leurs modalités de rémunération (Sales 1968), leurs rapport à l'emploi¹. La professionnalisation est abordée à travers les comportements et préférences en matière d'organisation collective. Une éventuelle orientation vers les associations professionnelles, jugée antinomique de l'adhésion au syndicalisme, serait un indice clair du penchant vers la professionnalisation Benguigui, 1967².

« Boltanski dans un ouvrage classique sur l'histoire des cadres en France, une catégorie caractérisée par une grande distance sociale entre les cadres moyens, parfois encore proches des catégories populaires, et les cadres dirigeants (Boltanski, 1982). Pour y répondre, Boltanski a étudié le travail de construction de l'unité du groupe par ses portes paroles³»

Guy Groux, 1983 malgré certaines différences, spécialiste du syndicalisme cadre, il est plus attentif aux clivages objectifs et idéologiques qui travaillent le groupe, partage sur ce point les conclusions de Boltanski : il s'agit bien d'un groupe flou et qui pourtant ne se disloque pas, mais se perpétue selon des trajectoires très diverses. Les cadres dominés lui restent en définitive aussi attachés que ceux qui y détiennent le plus de pouvoir⁴. « ...H. Bouchiki et J. Kimberley (1996), qui ont étudié les trajectoires de 19 cadres dirigeants ayant vécu un accident de carrière' avancent que le chômage peut prendre la forme d'une 'révocation surprise' ou plutôt d'une 'guerre de tranchée', qui signifie bien que l'entreprise espère que le cadre déclare forfait avant qu'elle ait besoin de le licencier, avec un parachute doré... »⁵

6.2. A l'échelle locale.

En Algérie les études sur les cadres pointent dans un contexte industriel notamment, les enquêtes dans le complexe industriel d'El Hadjar, « nous passerons en revue quelques uns des résultats de l'enquête effectuée durant l'année 2001 sur les cadres dans le secteur de la séduergie. Cette enquête représente une partie d'un grand projet de recherche sur les cadres industriels dans une tentative d'examiner les conditions de formation de cette catégorie

¹ Ibid, p 26,27

² Ibid, p 27,28,29

³ CHAMPY Florent, la sociologie des professions, PUF, Paris, 2009.P122

⁴ BOUFFARTIGUE Paul, GADEA Charles, OpCit, p 32

⁵ Thèse pour le Doctorat de Sociologie *Les cadres à l'épreuve de l'employabilité Le chômage des cadres en France dans les années 1990*, Faculté de Sciences Economiques et de Gestion / LEST-CNRS Université d'Aix - Marseille II, Sophie POCHIC et, Paul BOUFFARTIGUE, Directeur de recherche CNRS, LEST (directeur de thèse) décembre 2001.p 192

socioprofessionnelle, en tant qu'elle constitue objectivement l'une des élites sociétales nouvelles. Cette partie présente des données sur les caractéristiques générales de cette couche sociale, et économique, ou sur le plan social et économique, ou sur les plans culturel et politique. Elle aborde également certaines représentations dominantes chez cette catégorie concernant son identité propre et sa position au sein de l'entreprise et de la société en général »¹.

Dans un autre registre les études du socio-anthropologue **Mohamed Brahim SALHI** se sont penchées sur les élites locales en Kabylie en insistant sur les cadres supérieurs et le rôle des cadres politiques dans les mouvements de contestation dans les années 80 et 2001. Pour se faire, il souligne dans son ouvrage *Algérie : identité et citoyenneté* 2010 que des diplômés universitaires ont milité pour une cause identitaire et le rôle des intellectuels dans la vie citoyenne.

Une étude récente aussi faite sur deux entreprises importantes en 2011 qui fonctionnent dans la région de Tizi Ouzou, ENEL, et ENIEM, sur le thème « l'identité professionnelle de cadres »² en interrogeant 40 cadres au sein de ces entités économiques en Kabylie. Afin de vérifier empiriquement leurs constructions identitaires sociales et professionnelles dans leurs organisations, ce travail de recherche réalisé par deux étudiants en vue d'obtention d'un diplôme de maîtrise en sociologie de travail à l'université de Bejaia.

¹ LARDJANE Omar, Op.cit. p222-p223

²Mémoire de licence en sociologie d'organisation et travail, *identité professionnelle des cadres de L'ENIEM et l'ENEL à Tizi Ouzou*. Université de Bejaia, LANDRI GHILES, et LARIBI CHAABANE. DR AHOUARI.2011

Chapitre III :

Histoire et
développement des
cadres algériens

1. Les conditions économiques de la naissance et la formation de la catégorie des cadres algériens après l'indépendance jusqu'à la fin des années 1970.

Le sociologue algérien, Omar DERRAS, nous recueille des chiffres en rapport avec les cadres et leurs évolutions après l'indépendance sur leur mobilité sociale, origine sociale et géographique¹.

1.1. Quelques données statistiques sur la montée des cadres en Algérie

On peut dire que les cadres ont vu le jour dans le contexte algérien, pendant la phase coloniale. Tandis que leur extension a été prouvée statistiquement à partir de la politique d'industrialisation du pays, ces chiffres déclinent leur évolution jusqu'à la fin des années 70.

« Après l'indépendance, les autorités économiques officielles ont maintenu les législations françaises et les systèmes français de classification des catégories socioprofessionnelles. Pour des raisons historiques, une élite réduite d'algériens était passée par les grandes écoles et les universités françaises durant la période coloniale. Il n'est donc pas étonnant que cette élite algérienne prenne par la suite ses références dans le modèle français de cadres et soit influencé par lui »². « Selon les statistiques officielles, le nombre de cadres algériens était de 1500 seulement en 1954. Il est passé ensuite à 2866 (entre cadres supérieurs et professions libérales), puis à 10,555 cadres moyens en 1966. On peut expliquer cette augmentation considérable de la catégorie des cadres - en dépit des faibles investissements productifs, de la stagnation économique et de la faiblesse de la formation professionnelle durant la période 1962-1970 - par le remplacement du grand nombre de compétences européennes diverses qui quittèrent l'Algérie tout de suite après l'indépendance ; nombre évalué à environ 900.000 européens. Cette mobilité professionnelle et sociale rapide dont ont bénéficié les Algériens n'obéissait pas à la logique de la compétence et du mérite, mais plutôt à la logique de la légitimité historique et à des considérations politiques pour l'essentiel. Un grand nombre de ceux qui occupèrent des postes professionnels importants, au niveau central (ministères) ou au niveau des administrations centrales et des entreprises économiques, étaient des cadres de la guerre de

¹ Ibid, p 242

² Ibid, p 242

libération, des étudiants et des cadres d'associations professionnelles et politiques, etc. Une étude signale que 60% de ces cadres marquaient d'expérience et de qualification ; la majorité d'entre eux étaient d'origine rurale et de milieu social modeste et non instruit ; 40% venaient de l'armée de libération nationale et du groupe des détenus politiques, l'Algérie s'engagea au début des années soixante-dix dans l'affirmation d'un modèle de développement nouveau sous la direction de l'Etat. Celui-ci était le moteur principal de ce système productif, telle que la gratuité et la démocratisation de l'enseignement. Ce mouvement de développement intense a permis l'élargissement des couches moyennes afin de combler le grave et croissant déficit en compétences professionnelles nouvelles dont avait besoin le nouveau système de production. Le recensement de la population de 1977 indique que le nombre des cadres supérieurs était de 42.200, soit 1,8%, de la population active ; et 49000, soit 2%, de cadres techniques moyens ; et 143,000, soit 6% de cadres moyens non techniques »¹.

Les cadres notamment ceux issus de la formation supérieure, après l'événement industriel des années 70 continuent leurs propagations dans divers secteurs (industriel, santé, éducation, urbanisme...) occupant des postes importants jusqu'à nos jours contribuant aux progrès par leurs qualifications.

2. L'histoire des cadres et la modernité de local en Kabylie.

2.1. Émergences des élites et des cadres dans les années 40 et 50

Certains auteurs ont étudié l'élite algérienne, parle d'eux depuis leurs émergences dans la sphère coloniale française, et qui représente des acteurs historiques. Le sociologue M. B. SALHI énonce que « c'est à Tunis ou au Caire qu'est acquise la formation des réformistes, les institutions d'enseignement françaises, en France ou à Alger, auront pour leur part produit les premiers médecins, avocats...dont Ferhat Abbas est l'archétype. Il est possible pour l'époque d'ajouter des profils comme ceux des instituteurs, des petits clercs d'administration, ou encore des jeunes lycéens (exemple de ceux formés à Ben Aknoun et qui reviennent en Kabylie dans la foulée de la structuration de PPA-MTLD en 1945/46). Localement, il est aussi possible de relever des figures qui, sans quitter leur région, s'éloignent de leur village natal pour une grosse localité comme Tizi-Ouzou afin d'y

¹ Omar DERRAS élites techniques scientifiques et intellectuelles : les cadres algériens : de la reconnaissance sociale à la dévalorisation, Omar LARDJANE In élite et société.OpCit, P242-243

acquérir une formation et rentrer en même temps en contestation (de l'ordre colonial). C'est le cas de Salah Lounanchi dont la trajectoire commence d'abord dans la petite localité qu'était Tizi Ouzou avant de se poursuivre dans les lieux plus centraux (à Alger, dans les instances centrales de la révolution algérienne, et enfin dans les institutions du jeune Etat national. La figure de Belkacem Krim se développe de la même façon, du local au global »¹.

L'institution scolaire française et une petite localité de la Kabylie constituent, dans ces deux cas, les médiateurs initiaux et sans doute déterminants pour l'accès à l'univers de la modernité ambiante et à des valeurs universelles. L'adhésion au nationalisme radical est aussi un élément d'accès à des outils de modernisation et donc l'ancrage dans le global².

Les lycéens de Ben Aknoun comme Hocine Ait Ahmed, Mohamed Said Aiche, Idir Ait Amrane, ont une trajectoire sensiblement différente. C'est après avoir séjourné au lycée de Ben Aknoun qu'ils deviennent, dans le sillon de PPA-MLTD, dans leurs régions avec un projet : enraciner et étendre l'influence de partie. C'est-à-dire porter un message et un projet tenant de la modernité et de la modernisation politique dans le local³.

Par ailleurs, pour d'autres régions d'Algérie et des figures de la contestation de l'ordre colonial, les trajectoires des acteurs et leurs profils sont, dans leurs grands traits, semblables avec des destinées diverses, mais toutes entreprennent, après une formation, un séjour hors de la localité, région ou village, de mettre en œuvre ou de diffuser un projet tenant du global, de l'universel et de la modernisation (par les instruments qu'ils manipulent comme parti, l'association et la nature du projet qu'ils diffusent). Tous se situent dans de nouveaux espaces de médiation (que sont les petites localités centre de colonisation) ou les villes : Ferhat Abbas développe son action politique à partir de Sétif où il est pharmacien (ce n'est pas peu pour l'époque)⁴.

Par ailleurs, nous devons souligner qu'en dehors des exemples, dotés pour des raisons différentes d'une visibilité, des profils d'acteurs moins connus (de public en général et universitaire en particulier) sont très significatifs de modes de représentation des élites et de leur rapport au milieu local. La figure de l'instituteur kabyle est celle qui s'exprime le mieux l'émergence de médiateurs entre local et global. Il faut y ajouter celle des premiers

¹Mohamed Brahim SALHI « élite entre modernisation et retraditionalisation », LARDJANE Omar, élite et société, Op.cit, p157

²Ibid, p 157

³Ibid, p 158

⁴Ibid, p 158

médecins et pharmaciens qui reviennent s'installer dans des petites localités comme Tizi Ouzou. Leurs trajectoire, toute en mouvement, en errance, en rencontres sont merveilleusement décrites par exemple, l'autobiographie de Belgacem Ait Ouyahia¹.

En général beaucoup de médecins kabyles ont préféré, dans les années 40/50 s'installer à Alger. Ceux qui reviennent, choisissent une petite localité (Tizi-Ouzou). Leur destinée se croise souvent avec la montée du mouvement politique nationaliste. Auquel ils adhèrent ou dont ils sont les initiateurs et animateurs au niveau local. C'est le cas de Dr Ouakli et du pharmacien Ouanoughène pour l'union démocratique du manifeste algérien (UDMA) dans les années 46/47. Le métier peut être aussi exercé comme un sacerdoce. C'est le cas de Dr Yahia Salhi(l'un de tout premiers médecins musulmans de Tizi Ouzou) qui dans les années 40 parcourait la Kabylie en médecin itinérant. La rareté, la représentation haute de savoir (à plus forte raisons à ces niveau là) et l'engagement politique, et permettent l'émergence de figures médiatrices avec le global et en sont une image exemplaire. C'est autour de cela que le dialogue avec le local s'établit. Ces profils agissent dans le local comme de puissants vecteurs d'intégration au global en raison de qu'ils représentent, c'est-à-dire de la nature de leurs statuts et de ce qu'ils font dans le local : instruire, soigner, dans la rareté mais aussi agir politiquement. Il faut ajouter que le poids des réseaux familiaux intervient dans l'enracinement de ces personnalités².

2.2. Les cadres dans les années 60 :

En fait le retour au local pour la catégorie qui nous intéresse n'est pas encore significatif. Pour plusieurs raisons. La politique de modernisation est en phase d'esquisse avec notamment une plus forte poussée de la scolarisation et un accès plus important à l'université, même si nous ne sommes pas encore dans l'ouverture massive qui sera entreprise au tournant de la décennie soixante-dix. Les sortants de l'université dans les années soixante-dix. Les sortants de l'université dans les années soixante, ou ceux qui rentrent après une formation de l'étranger sont encore peu nombreux. De plus dans les régions intérieures, comme en Kabylie, leurs qualifications est nettement au-delà des postes l'encadrement proposés par les structures administratives locales et le tissu industriel n'a pas connu d'avancée significative. En outre, et comme si le cas en Kabylie, si les retours ponctuels pour les vacances ou chaque week-end, sont fréquents et indiquent une continuité dans le rapport au local (au village, à la famille...), l'installation à Alger (ou

¹Ibid, p 159

²Ibid, p 159

dans la région algéroise) ou dans les grandes localités urbaines semble l'emporter. Il faut dire que cela tient, bien entendu, au confort qu'offre la ville en matière d'emploi, de consommation... et de proximité des centres de décision et donc, pour ces profils, de possibles espoirs de carrière haute au niveau central. On connaît l'attrait exercé par l'emploi des cadres dans les toutes premières « sociétés nationales » notamment Sonatrach. Il est clair que le local, tout en exaltant l'attache aux origines (à la famille, au village...) n'est pas pratiquement le lieu pour la réalisation personnelles et de valorisation de la compétence par le savoir. Mais dès cette époque les intentions modernisatrices de l'État portent une idéologie du développement fondée sur un refoulement du local, identifié à la tradition et au retard¹.

Pourtant dans les localités comme Tizi Ouzou (chef-lieu de la wilaya) des porteurs de qualification haute s'installent : les premiers médecins d'après l'indépendance (quatre au total à Tizi Ouzou), les tous premiers ingénieurs (trois au total) et quelques avocats (deux). Leur présence dans cette petite localité est emblématique et incitative. L'image de l'ingénieur et celle de médecin tendent non seulement à surclasser celle de l'instituteur, mais elles exaltent plus fortement le projet de modernité et partant de la modernisation auxquelles postule le jeune État national. Leur intervention dans le milieu local se fait dans le sillon des interventions de l'États, dont elles sont solidaires. Ces « cadres » arrivent à s'insérer dans des espaces ou des interstices, qui ne sont pas encore totalement fermés aux débats, même s'il ne s'agit pas explicitement de « faire de la politique » nous pensons très particulièrement, à Tizi Ouzou, Ciné- club créé en 1968/69 et qui sera un forum (le rare) initié par la première APC et animé par des lycéens et des étudiants, qui pour ce faire, rentrent d'Alger pour les journées d'activité (mercredi et jeudi). Les années 1970 /71 auront été celles où les premiers « cadres »auront le plus pris la parole. Ce ciné-club aura servi de révélateur pour ces premiers « cadres » de province qui, de par leur éloquence et la nature des débats qu'ils animent, retentit très fortement sur les jeunes lycéens de l'époque. Les grandes questions de l'actualité nationale et internationale de l'époque sont largement présentes dans la thématique retenue pour chaque séance hebdomadaire à partir d'un film support. En fait, sans aller dans le détail, ce forum, outre qu'il enracine un intérêt pour la

¹Ibid, p 163

culture cinématographique sans égal aujourd'hui, permet en filigrane de qualifier la nouvelle élite comme productrice d'idées, de critique¹.

Au total, il convient de penser que les nouveaux cadres encore rares ne font le choix du retour dans le local que si les conditions matérielles, des espoirs de position de prestige et de commandement existent. Il n'y a pas de démarches tenant du sacerdoce, bien que, il faut le souligner, ces élites dans la rareté postulent à changer le local, les mentalités et se sont bien en symbiose avec la modernisation par en haut qui se dessine à la fin des années soixante-dix.

C'est d'en haut qui est perçu le local, c'est-à-dire comme une réalité qui doit changer, et comme des « élites » d'en haut qu'elles sont représentées².

2.3. Les cadres dans les années 70 et 80 et le retour au local

Le socio- anthropologue élucide dans cette période que les cadres sont intéressés par le local vu qu'une politique d'urbanisation induite dans le programme de développement et de l'équilibre régional entre les villes celle de Tizi Ouzou est concernée dans le pays kabyle.

« En fait, les conditions créés par le schéma de développement adopté dans les années 70/80, induisent une forte attraction pour toute une génération de porteurs de formations universitaires. Mais il faut de même préciser que cette attractivité est aussi matérielle (disponibilité de logement, d'emploi notamment à des postes de commandement plus accessibles ici en raison d'une forte demande d'encadrement des nouvelles structures ou entreprises).

Il est clair, comme nous le montrons dans d'autres écrits que dans le cas de Tizi Ouzou, ce fort reflux va agir sur le local. De plusieurs façons. D'abord objectivement, ces cadres, fruit de la modernisation, jouissent d'une légitimité par le « haut » en ce sens qu'ils traduisent concrètement le projet de changement auquel postule l'Etat. Il n'est pas étonnant qu'ils soient représentés, particulièrement avant la contestation identitaire de 1980, comme étant solidaires de l'entreprise de celui-ci, par leur trajectoire individuelle, ces individus sont porteurs d'idées, de projets qui postulent à une modernisation. Qui est celle qu'ils ont rencontrée et qu'ils se sont réappropriée au contact des lieux centraux (grandes villes algériennes) ou à l'étranger particulièrement en France et dans les pays de l'Europe de l'Est). Mais, et c'est sans doute là la différence avec d'autres régions d'Algérie,

¹Ibid, p 159

²Ibid, p 165

beaucoup de ces « cadres » arrivent aussi avec une affection particulière pour le « pays kabyle » (*Tamurt*) qui, malgré le fait d'une captation d'une partie de la rente (plans spéciaux et plans quadriennaux qui vont suivre), et représenté comme une région victime d'un déni historique : le refus de reconnaissance de son identité amazigh »¹.

Le poids des élites par le savoir et de l'université en particulier est fondamental dans le mouvement de 1980. L'engagement dans la contestation met fin à une méfiance qui a toujours entourée les « cadres », perçus comme des agents de l'État et donc plus aptes à servir son projet qu'à le contester. C'est autour d'eux que, pendant une bonne partie des années 1980, se nouera une médiation entre local et central. Mais, dans la conjoncture de l'époque, le statut social des porteurs de savoir haut est valorisé par l'accès à l'emploi, au logement... Jusqu'à la fin des années 1980, les sortants des institutions de formation avaient au minimum des opportunités de travail et de plan de vie au niveau d'une ville moyenne comme Tizi-Ouzou, qui est certes le local, mais le premier cercle du local. La régionalisation du marché du travail se profile à cette époque (années 1980), mais des espoirs d'aller plus loin existent et restent possibles à partir de ce premier cercle du local²

2.4. Les cadres locaux la fin de 20^{ème} siècle

« Au tournant des années 1990, comme l'indique l'un des entretiens cités dans cette communication, les choses commencent à se retourner sérieusement vers l'intérieur. La saturation des villes moyennes, pôles régionaux, comme Tizi Ouzou, et la rareté de l'emploi pour les diplômés, contraint à un reflux vers les toutes petites localités de montagnes, voire dans les villages, les individus reviennent souvent sur leurs pas vers le village, la grande famille, les réseaux de proximité. La trajectoire est courte et se déroule très souvent dans les frontières d'un local qui est tout et qui assigne à une présence contrainte, en attendant un ailleurs problématique. Et ce dernier, chez beaucoup de personnes rencontrées, ne va pas au-delà des petites localités urbaines locales et, au mieux, vers Tizi Ouzou ou Bejaia. Alger c'est déjà selon l'expression d'un de nos interviewés, « le rêve, l'espoir fou ».

¹Ibid, p 166

²Salhi Mohamed Brahim, « Le local en contestation : citoyenneté en construction. Le cas de la Kabylie », *Insaniyat* /, 16 | 2002.

Nous avons présenté comment cette forte présence est gérée par les communautés villageoises qui assignent des espaces contrôlés à ces jeunes. Par ailleurs, en Kabylie la socialisation politique de ces jeunes porteurs de savoir doit beaucoup à la fabrication de repères à partir des luttes et des revendications des années quatre-vingt. Il faut dire aussi que l'exaltation de l'identité particulière prend une épaisseur singulière dans la mesure où elle est conceptualisée dans une situation de clôture de local. Et d'assignation de profondeur de celui-ci. Les univers intellectuels qui en sont solidaires dénotent des perceptions et des projets qui exaltent le « quant à soi » et la difficulté de s'autonomiser par rapport aux pesanteurs du local qui, dans la nouvelle situation économique et sociale, reste encore la seule alternative pour gérer les désespérances. Ces dernières quand elles se traduisent en contestation, peuvent être non seulement violentes mais entropiques... et tendus vers une réification de passé du local... local qui est tout.

Nous avons largement tenté, dans un article, d'analyser cette question à la lumière des évènements du printemps kabyle de 2001 »¹.

L'auteur évoque le rôle de mouvement contestataire dans la construction d'une citoyenneté par les pratiques des acteurs en se nouant avec les évènements passés et pour la reconfiguration de la citoyenneté et souligne que « le mouvement de 2001, pour les raisons déclinées plus haut, porte en creux une très forte identification dans le local et le particulier qui constituent une clôture pour les individus et qui capitalisent fabrication des symboles et mémoire des luttes passées .En revanche, ses expressions sont nettement plus éclatées, dans la mesure où, de mon point de vue, elles embrassent les désespérances et les déchirures d'une décennie où le monde a vacillé. En outre, ce mouvement de contestation, principalement orienté contre les manifestations arbitraires de l'autorité de l'État, laisse entrevoir autant de pulsions citoyennes à l'échelle des aspirations de l'individu que de pesanteurs communautaires, notamment dans son fonctionnement »².

¹Ibid, pp179-180

² SALHI Mohammed Brahim, *Algérie : citoyenneté et identité*, Achab, Alger, 2010.p169

Chapitre IV :

Monographie

De la commune de

Larbaa Nath Irathen

1. Données géographiques

Larbaâ Nath Irathen est une ville algérienne, située dans le daïra de Larbaâ Nath Irathen et la wilaya de Tizi Ouzou. La commune s'étend sur 39,3 km² et compte 29 376 habitants depuis le dernier recensement de la population. La densité de population est de 747,9 habitants par km² sur la ville. Entourée par Aït Oumalou, Aït Aggouacha et Tizi Rached, Larbaâ Nath Irathen est située à 8 km au Sud-Ouest de Mekla la plus grande ville des environs. Située à 901 mètres d'altitude, la commune de Larbaâ Nath Irathen a pour coordonnées géographiques **Latitude:** 36° 38' 12" Nord **Longitude:** 4° 12' 24" Est. **La Superficie de Larbaâ Nath Irathen est 3928 hectares, 39,28 km² (soit 15,17 sq mi)¹**

A. Toponymie

Le nom de Larbaâ Nath Irathen signifie « mercredi de la tribu des Ath Irathen » en référence au jour du marché hebdomadaire de cette confédération.

B. Distance avec d'autres communes

<u>Aït Oumalou</u> 2.2 km	<u>Aït Aggouacha</u> 3.1 km	<u>Tizi Rached</u> 4.1 km
<u>Irdjen</u> 5.8 km	<u>Beni Yenni</u> 6.8 km	<u>Mekla</u> 7.9 km
<u>Aït Khellili</u> 9.4 km	<u>Yatafen</u> 10.4 km	<u>Ouacif</u> 11.5 km
<u>Beni Aïssi</u> 11.7 km	<u>Aïn El Hammam</u> 11.7 km	<u>Souamaâ</u> 12.1 km

C. DISTANCES ENTRE LARBAÂ NATH IRATHEN ET LES PLUS GRANDES VILLES ALGÉRIENNES

<u>Alger</u> : 104 km	<u>Oran</u> : 449 km	<u>Constantine</u> : 219 km
<u>Batna</u> : 214 km	<u>Djelfa</u> : 236 km	<u>Sétif</u> : 123 km
<u>Annaba</u> : 260 km	<u>Sidi Bel Abbès</u> : 466 km	<u>Biskra</u> : 302 km
<u>Tiaret</u> : 295 km	<u>Tébessa</u> : 378 km	<u>El Khroub</u> : 226 km
<u>Chlef</u> : 262 km	<u>Béjaïa</u> : 78 km la plus proche	<u>Bir EL Djir</u> : 439 km
Les distances avec Larbaâ Nath Irathen présentées ci-dessous, sont des distances "à vol d'oiseau"		

¹ <http://www.la-kabylie.com/villages-kabyles/larbaa-nath-irathen/histoire-nath-irathen.php>



Photo de Larbaa dans le centre ville



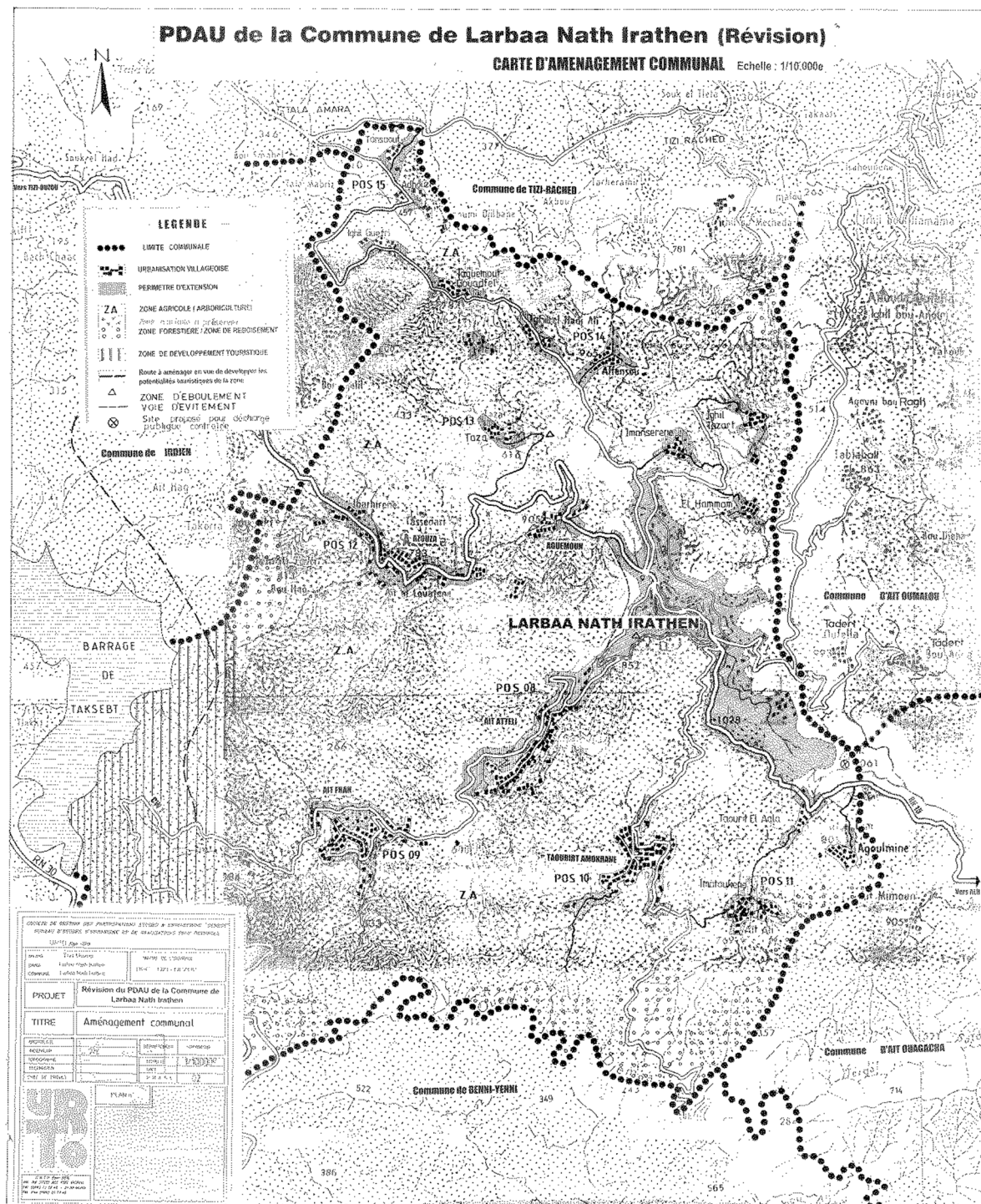
Photo de Larbaa dans le centre-ville



Photo coloniale

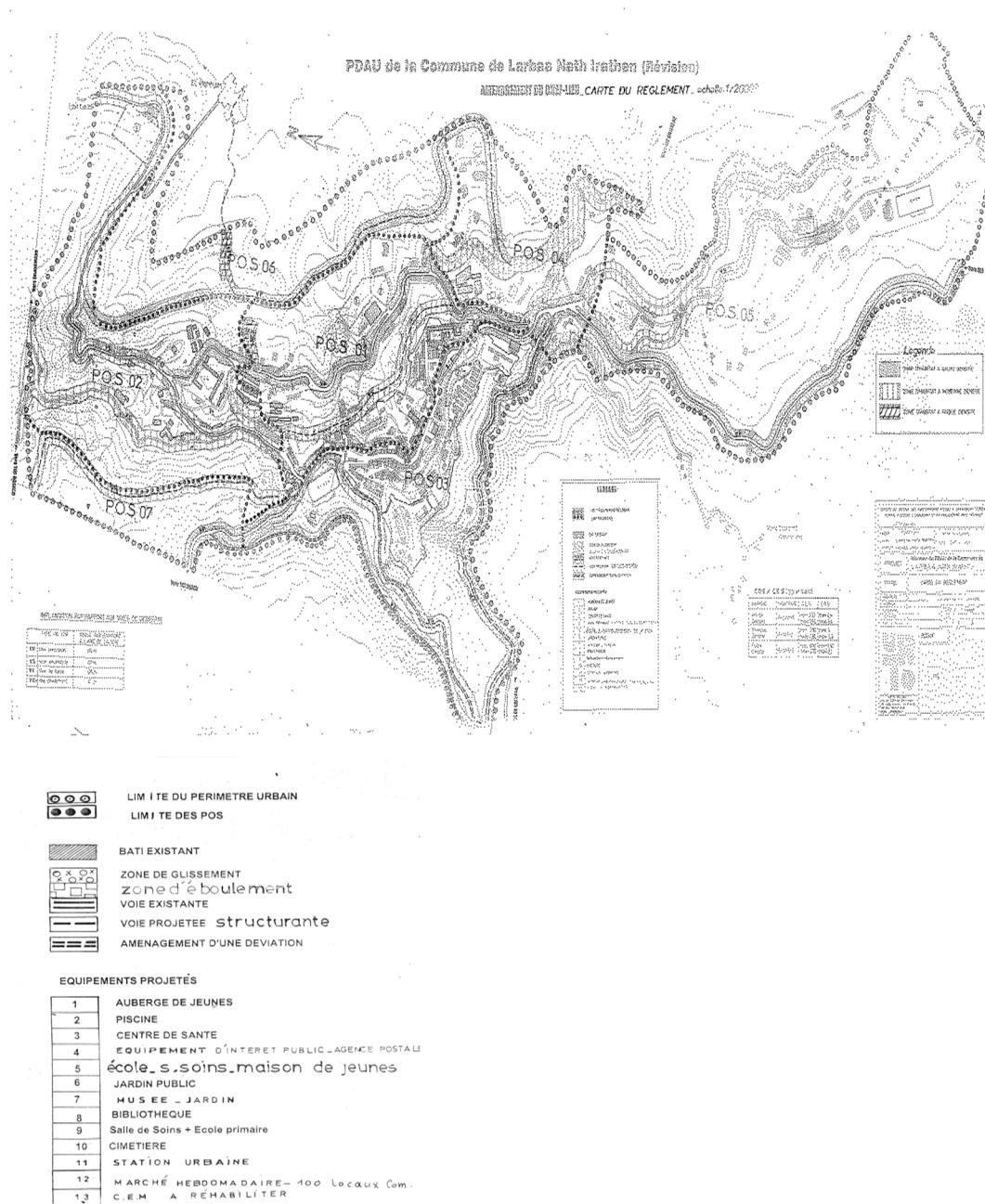
D. Cartographie

- carte d'aménagement communal de la commune de LNI¹

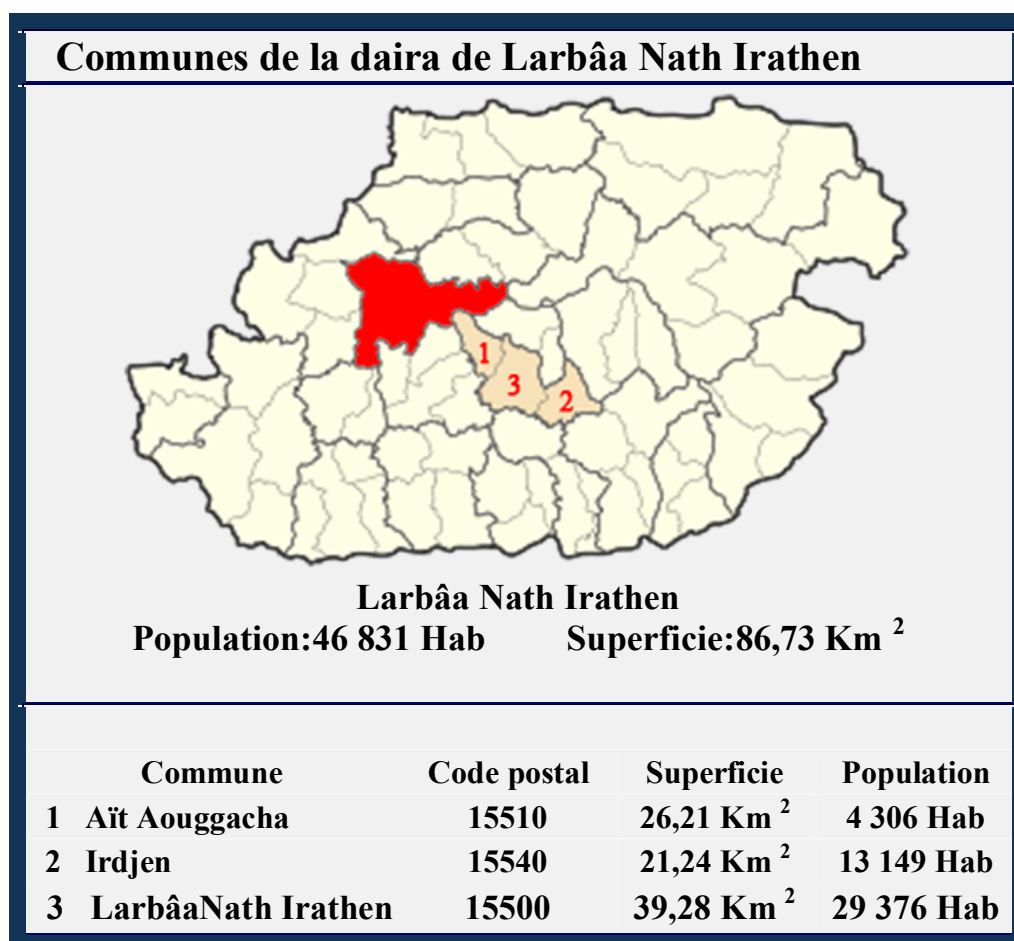


¹ Cette carte d'aménagement communal de Larbaa Nath Irathen est donnée par un architecte dans son bureau d'étude d'urbanisme et d'architecture justifiant la source

- Carte d'aménagement de chef lieu de Larbaa Nath Irathen¹



¹ Cette carte d'aménagement de chef lieu de Larbaa Nath Irathen est donnée par un architecte dans son bureau d'étude d'urbanisme et d'architecture justifiant la source.



2. Histoire de Larbaa

Située sur un relief tourmenté et accidenté, la vaste et puissante confédération des Ath Irathen campe au Nord de la chaîne montagneuse du Djurdjura, à ses avant-postes et au coeur du pays kabyle. Tous ses voisins, à l'image des At Djennad et At Ouaguenoun au Nord, en plaine, les At Aissi, At Douala, à l'Ouest, les Ath Yenni, au Sud-Ouest, les Ath Menguellat, au Sud et les Ath Fraoussen des alliés traditionnels, à l'Est, subissaient plus ou moins son influence politique et militaire pour avoir été solidaires quand se présentait un danger extérieur. Depuis longtemps, les envahisseurs qui ont tenté de s'installer sur le territoire kabyle ont en eu maille à partir avec les belliqueux montagnards habitant cette tribu nombreuse qui, s'ils ne combattaient pas soutenaient indirectement leurs congénères dans leur résistance et lutte pour la liberté. Au cœur des soubressauts qui ont ébranlé le pays kabyle depuis l'Antiquité, les Iratens s'opposent, dans le sillage de Takfarinas et Firmus, aux légions romaines dont les traces sont attestées par la présence de vestiges antiques exhumés à Taqsebt et Ighil Guefri par les fouilles archéologiques effectuées au siècle dernier par le lieutenant Henri Aucapitaine. Puis ils résistent plus tard, pied à pied, à la poussée des conquérants arabes incarnés par la dynastie fatimide et ses razzias destructrices, imitant en cela les souverains Hammadites de Bougie.

Les Turcs appelés à la rescousse par les souverains berbères en protecteurs « musulmans » de cette contrée Nord-Africaine menacée de manière récurrente par les flottes espagnoles et italiennes animées par l'esprit de la Reconquista après avoir bouté les musulmans hors d'Espagne connurent le même sort¹.

1. L'époque turque

Le caïd turc Ali Khodja soutenu par des fractions tribales supplétives de la plaine des Amraoua était parvenu à « apprivoiser » un tant soit peu les Kabyles. Il bâtit des bordjs (fortins) avancés qu'il égrena à des distances à peu près égales les unes des autres dans la plaine afin de contrôler les Kabyles et d'y collecter les impôts, ce qui n'était pas pour plaire aux habitants de la région : nous citons Bordj-Boghni, Bordj-Sébaou, Bordj Menaïel et Bordj-Bouira sur les contreforts méridionaux du Djurdjura. Et, afin de concurrencer

¹www.wikipédia.fr

l'économie des belliqueux montagnards, il créa le marché du samedi, appelé Sebt-El-Khodja, dans la cité actuelle de Tizi Ouzou.

Un de ses successeurs, en la personne de Mohammed Ed-Debbah voulut réussir là où les autres conquérants ont échoué en tentant de soumettre coûte que coûte et par la force cette montagne insolente. Pour ce faire, il décida de commencer sa campagne aventurière à la tête de son armée- lui qui venait d'être élevé au grade de bey du Titteri à partir de 1750- par les Ath Irathen qu'il croyait bien connaître pour avoir été élève dans l'une de leur zaouia;l'école coranique du village d'Adeni qu'il fréquenta dès son jeune âge.

À peine s'était-il engouffré dans les escarpements du village d'Adeni, qu'il fut abattu par un commando audacieux qui l'attendait près de Tala n Semdha. Sa mort fut gardée secrète pendant quelques jours pour permettre à ses soldats, à qui on invoqua un malaise de leur chef, de se retirer dans la discipline. Mohammed Ed-Debbah (l'égorgeur ?) fut inhumé sur la route d'Alger, près de l'ex-Rébeval (Baghlia). La maison de sa sépulture est de nos jours en ruines¹.

2. L'époque française

La seule puissance qui réussit à dominer les Ath Irathen, mettant fin à la sacro-sainte indépendance du Djurdjura est la France. Plusieurs expéditions et incursions furent organisées et tentées sur la région. Seules les tribus de plaine furent vaincues et encore; à chaque fois, sous l'impulsion et les encouragements des montagnards, elles se déclaraient aussitôt insoumises. 1854 a vu Randon, alors gouverneur général de l'Algérie, conduire en personne une armée vers le cœur du Djurdjura, passant par Boubhir, à la poursuite du résistant Boubaghla (l'homme à la mule) réfugié chez les Ath Irathen. Cette expédition échoua lamentablement et les contingents montagnards, sous l'impulsion de l'héroïne Lalla Fadhma n Soummeur pourchassèrent l'ennemi jusqu'aux limites de Tizi Ouzou.

Après avoir doté le centre colonial de Tizi Ouzou d'une garnison assez rassurante en 1855 et une fois la guerre de Crimée terminée, le maréchal Randon, qui a reçu le feu vert de son gouvernement pour une expédition d'envergure sur le Djurdjura, réunit un arsenal jamais égalé dans l'histoire du pays décidé cette fois à en finir définitivement avec les belliqueux Kabyles jalousement repliés sur leurs montagnes, la dernière citadelle indépendante du Nord de l'Algérie qui continuait à narguer la puissance coloniale.

¹ www.wikipédia.com

Forte d'une armada impressionnante d'infanterie (trente cinq milles hommes sans compter les auxiliaires goums) et de matériel de guerre lourd, l'armée française réunit en mai 1857, trois grosses divisions avec des chefs expérimentés à leur tête. En face, les Ath Irathen peuvent aligner quatre milles fusils. L'attaque a lieu le 24 mai à l'aube, jour de l'Aïd El Fitr (fête de rupture du jeûne chez les musulmans). Le combat est inégal, les montagnards ont pour allié un relief qu'ils connaissent par cœur et un courage à toute épreuve qui ne suffisent malheureusement pas devant le déchainement d'artillerie, d'obus et de fusées de montagne. Les Kabyles sont battus après avoir livré une lutte farouche qui causa des pertes sensibles à l'assaillant.

Le 28 mai, la place de Souk Larbâa est livrée par les Aït Iraten à leurs vainqueurs. Icharîouène, village situé au voisinage de la place forte des Ath Irathen payera le tribut de la dépossession et du séquestre à l'instar des autres villages de Kabylie. Ses habitants, dont la famille du plus célèbre poète kabyle, Si Muh U M'Hand, seront déplacés, éparpillés dont le plus gros noyau s'installa au-dessus de l'actuel Tizi-Rached, transposant le nom de leur cité sur celui de Tachraïhit, et les propriétés de la famille du chef incontesté de la résistance des Ath Irathen le Cheikh Seddik Arab -pourchassé dès le début de la conquête par le maréchal Randon- saisies. Ce dernier dans ses mémoires dit du Cheikh Seddik, qu'il fut « la tête et le bras des Beni-Raten lors de la campagne de Kabylie ». En vérité son aura bien plus guerrière que religieuse s'étendait au-delà des frontières des Ath Irathen en prônant la résistance contre tout envahisseur d'où qu'il vienne.

Le 14 juin, jour anniversaire du débarquement français dans la baie de Sidi-Ferredj en 1830, au milieu de ses milliers de soldats triomphants sur les montagnards, dans une solennité des grands jours, les conquérants posent officiellement sur un piton rocheux idéalement placé la première pierre, des travaux de construction d'une forteresse conçue suivant le système Vauban par le général du génie militaire, Chabaud-Latour, qui faisait partie du corps expéditionnaire. Le but est stratégique: asseoir la domination et le contrôle permanent du pays kabyle. Parallèlement, le général Chabaud-Latour entreprend le tracé et la construction par les sapeurs du génie d'une importante route de montagne en lacets reliant Tizi Ouzou à la Haute montagne. Le 24 juin, les travaux sont suspendus pour attaquer la position kabyle retranchée d'Icherriden et le 25 les At Yenni puis accélère la marche victorieuse des trois divisions commandées par les généraux Renault pour la première, Mac-Mahon pour la seconde et Joseph Vantini (dit *Yusuf*) pour la troisième.

En 1858, Fort-Napoléon (la forteresse baptisée du nom de l'empereur Napoléon III) est née par décret impérial et en 1873 sont créées deux communes : l'une mixte de Fort- National (à la chute du régime impérial et la proclamation de la république en septembre 1870, cette ville-garnison avait été rebaptisée) en ceignant une bonne partie du territoire des At Akerma et celui des At Ousammeur dans son intégralité). L'autre, dite de plein exercice (PE) allant de Kouriet chez les At Sedka jusqu'à Ighallen et At Khellili (en partie chez les At Fraoussen).

Pour marquer leur victoire, les Français érigent un arc de triomphe, encore visible de nos jours à l'entrée Nord de Larbâa Nath Irathen, il porte le millésime 1857 et un monument au dessous du village de Tamazirt détruit par les maquisards à la fin de la guerre d'Algérie.

C'est sur le territoire de cette grande confédération que vit le jour la première école communale de Kabylie, en 1874, à Tamazirt précisément. Grâce à la scolarisation précoce qu'elle connut, la région fut une grande pourvoyeuse d'instituteurs qui accélérèrent son évolution et sa modernisation, parmi lesquels furent issus les tout premiers berbérissants algériens Boulifa et Lechani originaires des Irjen.

Par la suite, la ville s'agrandit peu à peu : magasins, hôtels et administrations y voient le jour. Elle devient un centre de colonisation important chef-lieu de la commune mixte de Fort-National aux attributions élargies. Débaptisée *Fort-National* sous la Troisième République elle bénéficia en 1946 des premières franchises municipales à l'initiative de Mohand Said Lechani soutenu par le gouverneur socialiste Chataigneau. A cette même période, le Père Henri Genevoix s'y installe, fonde le Centre d'Etudes Berbères qui édite le Fichier de documentation berbère une somme précieuse contenant ses collectes sur la littérature orale et l'ethnographie locale. Plus tard, à l'indépendance, la cité reprit son nom originel de Larbaâ Nath Irathen¹.

3. Durant la guerre de l'indépendance 1954 - 1962

La région de Larbaa Nath Irathen a joué un rôle très important durant la révolution et plusieurs de ses enfants sont tombés au champs d'honneur ou ont occupé des fonctions de premier plan au sein du mouvement de Libération. Parmi celles-ci il y a d'abord Abane Ramdane surnommé l'architecte de la révolution, le colonel Mohammedi Said, le commandant Mahiouz, Hadni Said dit "si Lhakim" commissaire politique des Irjen, Smail

¹ www.wikipédia.fr

Ougemmoun et Mohand Oubelaid officiers de l'ALN etc. Des stèles ont été érigées en l'honneur des martyrs de la guerre d'indépendance au niveau de la quasi-totalité des villages relevant de cette commune¹.

4. Après l'indépendance

Larbâa Nath Irathen fut le théâtre d'émeutes contre le pouvoir à l'occasion de la traditionnelle fête des cerises de juin, en 1974 sur fond de revendication identitaire. En juin 2001, lors du Printemps noir de Kabylie, la ville fut également le lieu d'affrontements entre la population et les gendarmes, qui ont fait six morts et une dizaine de blessés parmi les manifestants. Larbâa Nath Irathen a signé en 1998 des accords de coopération et de jumelage avec la ville de Saint-Denis, ancien bastion de l'émigration kabyle en Ile-de-France.²

3. Villages de la commune

La commune de Larbaâ Nath Irathen est composée de 25 villages d'importance variable

- Ait Mraw
- Aboudid
- Adhouz
- Affensou
- Aguemoun
- Agoulmime
- Agouni T'Gharmine
- Aït Ali
- Ait Atelli (
- Ait Frah
- Azouza
- Bouhague
- El Hammam
- El Kantra
- Ighil Guefri
- Ighil Tazert
- Imainserène
- Imatoukène

¹ www.wikipédia.fr

² www.wikipédia.fr

- Larbaa Nath Irathen
- Taguemount Boudfel
- Taourirt Mokrane
- Talouth
- Taourirt Lala
- Taza
- Tighilt El Hadj Ali
- Thansaouth ¹

4. Personnalités liées à la commune

- Abane Ramdane, l'architecte de la guerre d'indépendance algérienne lors du congrès de La Soummam en août 1956, est né en 1920 au village d'Azouza.
- Mouloud Feraoun(1913-1962), instituteur né à Tizi Hibel chez les At Douala ayant publié des romans références sur la Kabylie y fut directeur du cours complémentaire dans les années 1950.
- Marius de Buzon, peintre de l'école d'Alger, prix Abd El Tif 1913, y vécut.
- Mohand Said Lechani, instituteur pionnier, berbérisant et homme politique, né dans le village d'At Halli.
- Salah Assad, footballeur, natif du village d'At Atelli.
- Rachid Arhab, journaliste franco-algérien, y est né.
- Belkacem Radjef, membre fondateur de l'ENA (L'étoile nord-africaine), y est né.
- Si Djilani, membre fondateur de l'ENA (L'étoile nord-africaine).
- Si Muhand U M'hand, grand poète du XIX^e siècle, né dans le village d'Aguemoun.
- Mouloud Achour, journaliste écrivain.
- Si Amar U Said Boulifa, écrivain, auteur de plusieurs ouvrages et premier instituteur kabyle berbérisant.
- Tayeb Brahim , chanteur natif du village d'Ait Frah
- Cheikh Nourredine ,chanteur né à Aguemoun
- Chaker Salem, berbérisant et linguiste
- Taoues Arhab, talentueuse chanteuse kabyle née à At Frah
- Cheikh Mokrane Agawa, chanteur kabyle traditionnel né à At Atelli mort à l'âge de 83 ans
- Zohra, chanteuse kabyle née à Aguemoun
- Dalil Omar, chanteur d'At Atelli

¹ www.wikipédia.com

- Osmani Ahcene, Auteur Réalisateur "Prix de la Tolérance UNESCO Montréal 1999"
- Bélaïd Abane, né à Azouza, auteur d'ouvrage et professeur des universités de Paris en médecine
- Hadni Said, responsable polico-militaire durant la révolution issu du village de Boujlil
- Brahim Hamdani, footballeur professionnel
- Rami Mouloud, chanteur natif du village d'At Atteli
- Mourad guerbas chanteur¹,

¹ www.wikipédia.com

5. Démographie¹

Ce tableau nous explique l'ensemble des naissances et décès enregistrés ainsi mariage et divorce entre 2007 et 2008 dans la commune de LNI, ces chiffres extrais du site de ONS 2009.

Commune de daïra	naissance			Décès				Mariage	divorce
	M	F	TOT	M	F	TOT	DONT(-1) AN		
LN IRATHEN	357	351	708	68	88	156	5	366	0

6. ECONOMIE²

a) Production par spéculation

Ce tableau représente l'ensemble de production agricole réalisée en quantité notamment les céréales, légumes, maraichages, fourrages et l'arboriculture en générale et vigne de table.

Commune	Cereales QX	Legumes Secs QX	Maraichages QX	Fourrages QX	Arboricultures						Vigne de table
					Cultures fruitières	olives	Figuier	noyaux	rustiques	agrumes	
LNI	0	0	4120	0	7465	9120	8111	7160	17536	0	150

b) Électrification

Ce tableau démontre le nombre de foyer électrifié dans la commune de LNI et le taux d'électrification en pourcentage en 2008

Commune	Nombre de foyer total	Nombre de foyers électrifiés	Taux d'électrification globale%
LNI	7599	7449	98,03

c) Effectifs cheptels: 2007/2008

¹<http://fr.scribd.com/doc/23261317/ANNUAIRE-2009-de-Tizi-ouzou-DONNEES-STATISTIQUES>.

²<http://fr.scribd.com/doc/23261317/ANNUAIRE-2009-de-Tizi-ouzou-DONNEES-STATISTIQUES>.

Ce tableau ci-dessus nous présente des statistiques liées à la production animale notamment les chaptels en terme de têtes et la production de l'aviculture en unité et apiculture (nombre de ruches et production de miel dans la commune de LNI entre 2007 et 2008.

COMMUNES	CHAPTELS (TETES)				AVICULTURE (UNITE)		APICULTURE	
	OVINS	BOVINS	CARPINS	EQUINS	POULETS DE CHAIR	POULETS DE PONTE	NOMBRE DE RUCHES	PRODUCTION MIELS
LNI	1065	503	596	124	28710	1640	2198	92

d) Production animale 2008

Le tableau nous donne des chiffres en termes de viandes rouges et viandes blanches en quantité, des œufs en unités, et du lait en litres et laines en quantités, produites en 2008 dans la commune de LNI.

COMMUNES	Productions animales				
	Viandes rouges QX	Viandes blanches QX	Œufs (10 ³ unités)	Lait(litres)	Laine(Qx)
LNI	305	534	312	398112	4

e) REPARTITION GENERALE DES TERRES (HA)

Le tableau ci-dessus nous présente la répartition en hectare(HA) des terres en générales dans la commune de LNI en 2008.

COMMUNE	SURFACE AGRICOLE UTILE (SAU)	PACCAGES ET PARCOURS	TERRES IMPRODUCTIVES AFFECTEES A L'AGRL	SUPERFICIE FORESTIERE	SUFAC E AGRICOLE TOTAL E (SAT)	TERRES IMPRODUCTIVES NON AFFECTEES A L'AGRL		
	TOTALE	DONT IRRIGEE						
LNI	1863	1	434	218	1182	3697	239	3927

f) Répartition des superficies forestière 2007/2008(HA)

Ce tableau illustre en hectare l'ensemble des surfaces forestières, boisées et reboisées dans la commune de LNI

COMMUNE	Surfaces forestières	Surface boisée	Surface Reboisée
LNI	1182	1182	0,00

g) Télécommunication

Tableau récapitulatif des données lié à la télécommunication concernant les bureaux de poste, centre téléphonique, nombre abonnés au téléphone, nombre d'abonnés internet dans la région de LNI en 2008.

Commune	Bureau de poste		Centre téléphonique		Nombre abonnés Au téléphone	KMS		Densité téléphonique Ligne/100H		Nombre d'abonnés internet
	TO T	Dont recette en plein exercice	Nbr e	Capacité ligne		Nbr e	Capacité lignes	Abonnées domestiques	Abonnés +kms	
LNI	6	6	6	8760	5965	50	200	20,6	21,3	750

h) Assainissement

Ce tableau illustre l'assainissement général pour la population concernée en 2008

commune	Pop. RGPH 2008	NBRE Raccord . Au reseau	Pop conce rnée	Nbre village depourvus reseau	Pop concerné e	Bassin s de filtr (Nbre)	Bassin s de decant	Fosses s ceptique s (nbre)	Station d'épuration (nbre)	Taux Raccord . Reseau D'assai %
LNI	29004	20	27840	4	1160	1	0	0	0	96

i) Consistance de réseau routier par commune, 31-12-2008

Ce tableau présente en kilomètre les routes nationales, chemin de la wilaya et chemin communaux relatif à la commune de LNI

Désignation des communes	Routes nationales (KM)		Chemins de wilaya(KM)		Chemins communaux		Piste(KM)
	TOT	Dont bon etat	TOT	Dont bon etat	TOT	Dont revetus	
LNI	10,000	10,000	27,000	27,000	51,800	50,800	1000

j) Alimentation en eau potable

Tableau récapitulatif la distribution de l'eau potable, comprenant les réservoirs et château d'eau en M³ et nombre de puits et la population raccordée au réseau d'eau potable et le nombre de fontaine dans la commune de LNI

commune	Réservoir et château d'eau		Nbre de puits	Pop.rgp h 2008	Pop raccordé Au réseau d'AEP	Volume d'eau distribué Par jour(M ³)	Nmbre bornes fontaines	Dotation moyenne L/J/HAB	TAUX raccordé Au réseau d'AEP
	Nbre	Capacité M ³							
LNI	33	9610	105	29004	29004	3500	0	121	100

k) Distribution de produit naftal

Tableau récapitulatif de dépôt de gaz et station de service chez naftal et privé dans la commune de LNI

Communes	Dépôts de gaz						Station service			
	NAFTAL		privé		ensemble		naftal		Privé	
	Nbre	Capacité bouteille	Nbre	Capacité bouteilles	Nbre	Capacité bouteilles	Tot	Dont équipées SIRGHAZ	Tot	Dont équipées SIRGHAZ
LN IRATHEN	1	420	07	1470	08	1890	01	0	0	0

l) Industrie

Ce tableau illustre le climat industriel dans la commune de LNI concernant le nombre d'unité et effectifs employés dans chaque branche d'activité en 2008

Branch e D'activi té commu nes	Industrie agro- alimentaire		Industrie chimique pharmaceuti que		Industrie matériaux de construction		Industrie textile Et cuirs		Industrie mecanique metallique electronique électrique		Industrie Bois, Papier et imprimerie	
	Nbre D'uni té	Effectif s emplo yés	Nbre D'uni té	Effectif s emplo yés	Nbre D'uni té	Effectif s emplo yés	Nbre D'uni té	Effectif s emplo yés	Nbre D'uni té	Effectif s emplo yés	Nbre D'uni té	Effectif s emplo yés
LNI												

7. Education et formation¹

a) Enseignement primaire de (1^e et 2^{eme} cycle)

- b) Ce tableau nous donne généralement le nombre de classe et de place pédagogique et effectifs des enseignants et élèves de 1^{er} au 2^{ème} cycle à LNI 2008

commu ne	NBR E D'AE F	NMBR E CLASS ES	NOMB RE DE DEVIS ION PEDA GOGI QUE	EFFECTIFS ELEVES		EFFEC TIFS ENSEI GNAN TS	ELEVES RECUS A L'EXAME N DE 6eme	POPULATI ON SCOLARISE ES DES 6ANS	NMBRE D'ELEVES SCOLARIS ES 6-12ANS
				TOTAL	DONT FILLE				
LNI	16	103	104	1958	938	131	458	336	1914

¹<http://fr.scribd.com/doc/23261317/ANNUAIRE-2009-de-Tizi-ouzou-DONNEES-STATISTIQUES>.

c) Enseignement secondaire

Ce tableau nous donne généralement le nombre de classe et de place pédagogique et effectifs des enseignants et élèves au secondaire à LNI en 200

Commune	NBRE EF	NMBRE CLASSES ORDINAIRE	NOMBRE DE DEVISION PEDAGOGIQUE	EFFECTIFS ELEVES		EFFECTIFS ENSEIGNANTS	NOMBRE D'ELVES EXLUS OU ABANDON	POPULATION SCOLARISEES DES 6ANS-15ANS	POPULATION SCOLARISABLE DES 6ANS-15ANS	NMBRE D'ELEVES SCOLARISES 12-16ANS
				TOTAL	DONT FILLE					
LNI	4	65	70	2280	1096	121	329	2034	4321	1862

d) Enseignement moyen (3eme cycle)

Ce tableau nous donne généralement le nombre de classe et de place pédagogique et effectifs des enseignants et élèves de 3ème cycle à LNI en 2008

Commune	Lycée d'enseignement général	Technicums	Nmbre de classes ordinaires	Nmbres de devision pédagogique	Effectifs élevés		Nbre enseignant		Effectifs Exlus ou abandon	Elevs reçus au bac	
					Total	Dont fille	Total	Dont femmes		Total	Dont filles
LNI	1	1	55	47	1211	763	95	47	134	471	318

e) Effectif de formation professionnelle en secteur public et privé

Ce tableau ci-dessus donne l'effectif de la formation professionnelle dans le secteur public et privé et nombre des centres de formations et écoles agréées dans la commune de LNI en 2008.

Commune	Secteur public						Secteur privé		
	Nbre de CFP	Nbre Annexe CFP	Capacités totale stagiaire	Effectifs en formation				Nbre d'écoles agréées	Effectifs en formation
				Résidentielle	apprentissage				
LNI	1		350	331	140	224	77	4	26

8. Emploi¹ :

1. Bénéficiaire du dispositif prime d'insertion des diplômés (PID).

Ce tableau ci-dessus montre le nombre de bénéficiaires du dispositif prime d'insertion des diplômés (PID) dans la commune de LNI en 2008.

COMMUNE ET DAIRA	NMBRE POSTE PID ALLOUES ANNEE 2008			PLACEMENT EFFECTUES 2008		TOTAL
	Total	DONT LE POSTE		PID		
		univ	T.S	UNIV	T.S	
LN IRATHEN	19	15	4	2	0	2

2. Bénéficiaire des contrats d'insertion des diplômés (CID) insertion professionnelle (CIP), et de contrat formation insertion (CFI) :

Ce tableau ci-dessus montre le nombre des Bénéficiaires des contrats d'insertion des diplômés (CID) insertion professionnelle (CIP), et de contrat formation insertion (CFI) dans la commune de LNI en 2008.

A G E N C E	COMMUNES	PLACEMENTS EFFECTUES (CONTRATS SIGNES)									
		CID			CIP			CFI			total
		UNIV	TS	TOT	SECOND	DIPLOME FORMATION	TOT	POUR FORMATION	SUR CHANTIERS	TOT	
L N I R A T H E N	LN IRATHEN	15	10	25	01	31	32				

¹ <http://fr.scribd.com/doc/23261317/ANNUAIRE-2009-de-Tizi-ouzou-DONNEES-STATISTIQUES>.

9. Culture, et culte

La capitale des chemins qui montent, a su conserver quelques traditions. On citera la fête des cerises, célébrée chaque année au début de l'été. Malheureusement les cerisiers sont entrain de dépérir sans être renouvelées. Thasewiqth (jour précédant l'Aïd), une tradition qui a disparu ailleurs, est encore d'actualité à Larbâa Nath Irathen. Les enfants sont accompagnés de leur père ou de leur grand- père pour aller au souk (marché). Taachourth (L'Achoura) est aussi dignement fêtée, elle draine chaque année la grande foule. Idhebbalen (troupes folkloriques) sont toujours conviés à l'occasion, notamment aux mausolées de Sidi h'nd Awanou et Sidi Youcef. Il y a aussi la chasse, qui représente l'activité préférée des hommes de la région. A l'occasion, les chasseurs se réunissent et s'organisent de manière rigoureuse pour traquer le gibier. A cet effet, les chiens sont choisis puis dressés par une main professionnelle. Il faut préciser, que la chasse dans cette région, obéit à des règles d'éthique des plus strictes. Le sanglier, le lièvre et la perdrix rouge, sont chassés de la mi-septembre à la fin décembre. Les femmes de la région, ont de leur coté préservé un art ancestral, Azetta (tissage de tapis). La transmission se fait de manière orale et informelle, de génération en génération. Une coopérative de broderie et de confection, crée par FEDA (femmes et développement en Algérie) existe, les adhérentes ambitionnent même, de créer tout un réseau, pour l'apprentissage de la broderie berbère traditionnelle. En parlant de femmes, beaucoup d'entre elles, notamment celles des villages environnants, préfèrent accoucher à domicile. Elles continuent à faire confiance à ces vieilles femmes chevronnées, de l'ancienne génération. Même l'infrastructure culturelle est en de ça des souhaits des jeunes. La salle de cinéma de la ville, qui servait aussi pour les spectacles (théâtre, galas), est à l'abandon et dans un état de délabrement avancé. Notons aussi qu'il existe une communauté chrétienne assez importante. Seulement les conditions dans lesquelles elle accomplit son culte, sont des plus déplorables. Les prières et les fêtes se tiennent dans un hangar loué, faute de place dans l'église de la mission méthodiste¹. Il ya une grande mosquée qui accueille un nombre important de musulmans kabyle et autres situés au centre ville.

¹ <http://www.la-kabylie.com/village-18-Larbaa-Nath-Irathen-Fort-national.htm>

Chapitre V :

L'activité

professionnelle des

cadres locaux de LNI

**Chapitre 5 : L'activité professionnelle des cadres locaux de la région de Larbâa Nath
Irathen en Kabylie**

Nous tenterons dans le présent chapitre de décrire la trajectoire biographique des cadres enquêtés de Larbâa Nat Iraten, ainsi que leurs vie professionnelles, et ce à travers les récits de ces derniers.

Cette méthode, de présentation des récits de vie, qui écarte certes l'analyse sociologique, mais elle nous permet de faire parler les cadres dans leur contexte sociologique, tout en respectant leur façon de dire et de penser les choses.

1. La trajectoire biographique des cadres et leurs origines sociales :

Avant de passer aux données biographiques des cadres en formant une trajectoire jusqu'à devenir cadre et exercer une activité professionnelle et leurs socialisation. Pour cette dernière, elle a été rendue compte dans le concept de l'habitus par BOURDIEU : « Systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre(...)»¹

Quant à l'origine sociale des cadres enquêtés ont passé par de différentes trajectoires. Certains facteurs liés à la biographie des cadres ont contribué au choix de leurs professions. C'est le cas entre autres de la famille d'où la profession du père a joué d'un facteur important. Parmi ces cadres, il y a ceux ayant témoigné d'une vie d'enfance et jeunesse très difficile. D'autres ont reçu une éducation Et certains ont grandi dans des conditions de vie familiale très difficile : comme la pauvreté et la famille nombreuse. Toutefois, se trouvent parmi les cadres enquêtés ceux ayant été socialisés dans des familles de condition de vie moyenne et un seul cadre qui s'est déclaré avoir appartenir à une famille relativement aisée. Aux conditions de vie familiales s'ajoute la trajectoire scolaire qui est différentes d'un cadre à un autre. Parmi ces derniers, il y a ceux qui ont fréquenté les mêmes écoles et lycée voire mêmes universités.

Dans le point suivant nous allons justement aborder, à travers les récits, la trajectoire

¹ BOURDIEU pierre, son œuvre son héritage, sciences humaines, Auxerre, 2008 pp 11-12

biographique, familiale et scolaire de chacun des cadres enquêtés

– Présentation des cadres enquêtés :

Cadre1 : journaliste au journal de la Dépêche de Kabylie :

« J'ai 31 ans je suis un professionnel journaliste correspondant de presse dans la Dépêche de Kabylie qui représente la presse régionale qui nous fournit plus d'actualité, notamment dans la région de LNI. Elevé dans un village à la proximité à deux pas de la ville ; issue d'une famille nombreuse je m'explique, il y a beaucoup d'oncles est ma famille représente la famille détachée, c'est-à-dire la petite famille qui est composée de deux sœurs une ingénieure et autre licenciée en histoire, et deux frères, le premier étudiant en technologie et le dernier n'a pas passé l'université mais il a un niveau d'instruction qui lui permet de travailler dans les installations téléphoniques et aussi un penchant vers la peinture. Le père, c'est lui le chef de la famille et celui qui commande et passe au tuteur. Quand j'étais adolescent c'est lui qui me dit avec qui rester dans le village. Il m'a appris les bons choses et savoir être. J'ai reçu une bonne éducation et incarne le rôle d'autorité patriarcale. « J'ai passé une vie heureuse ». On avait beaucoup de terres et on a aidé beaucoup de gens dans le village. Cependant ma mère est analphabète, femme au foyer qui s'occupe des affaires domestiques ».

Cadre 2 : femme médecin à Azzouza

« J'ai 39 ans originaire de village El charfa, médecin généraliste mariée trois enfant. Mon mari est un enseignant de langue arabe à l'école primaire et ex directeur de la même école, détenteur d'un concours à l'institut national de l'éducation. Je travaille dans la région d'Azzouza, auparavant à l'hôpital de LNI. J'ai passé une jeunesse moins perturbée. Je suis issue d'une famille moyenne, mes parents sont illettrés sont décédés et j'ai perdu un frère, suite à une maladie, son niveau d'instruction atteint le terminal, le frère aîné marié habite Blida exerçant une activité commerciale ».

Cadre3 : enseignant d'anglais

*« Je suis enseignant d'anglais au lycée d'el illouli, nés dans le village de thawrirth le plus grand village de la localité, et je suis nés d'une façon traditionnelle,
A la maison en présence de ma grande mère, marié ma femme elle aussi enseignante de mathématique aux lycée, j'ai trois filles deux filles scolarisés la première au CEM la deuxième au primaires, la troisième l'année prochaine, je n'habite plus dans le village, mais*

maintenant je vis seule avec ma petite famille dans la ville de LNI. mon enfance c'est une enfance difficile mon père un simple fonctionnaire, et mon grand père un agriculteur, nos besoins c'étais juste juste comment dire tout ce que nous avons on le partageait, c'est-à-dire il ya des règles communautaires et une certaine solidarité, c'étais ma grand mère qui gérait tout ce qui concerne l'organisation de la maison et tout ce qui est l'organisation de l'extérieur c'étais mon grand père, sinon mes oncles et mon père j'étais sous l'autorité du père ce dernier c'est le patriarche ».

Cadre 4 : Architecte ;

« J'ai 38ans je suis architecte dans la région de LNI. Je possède un bureau d'étude privé à mon nom. Elevé dans un village d'Ath Frah, d'une famille modeste mes parents natifs d'Ait Frah. Ils ont comme même un niveau d'instruction, mon père cadre à la SONATRACH. Avant il a fait une formation en France en CRP banque et il a fait l'école coloniale. Ma mère a aussi un niveau d'instruction, elle a fait notre Dame d'Afrique à Alger, elle parle bien français. Je ne vais pas te mentir j'étais un enfant gâté.

Donc j'ai grandi, mon père travaille au Sahara, on a habité un moment à Djelfa mais je ne me souviens pas. J'ai deux sœurs qui ont fait l'université. On habite « el harra » on a bénéficié de deux chambres. Il y a eu des conflits entres mes oncles. Maintenant depuis 83 on vivait seule, et on n'avait pas de voisin, on est à trois garçon et quatre filles, un a fais des études à l'institut national de sport à Alger marié à une fille ; c'est un conseiller de sport entraîneur de handball. Ma grande sœur a fait des études en économie est inspecteur des impôts à Larbâa. J'ai un autre frère divorcé ; il a un niveau terminal, il est cadre, parce que il a fait des formations et chef d'atelier mécanique à Sonatrach. J'ai une sœur retardée mentale incapable de se développer. J'ai une autre sœur, comme son frère est conseillé de sport entraine l'athlétisme, est passée à l'institut national de technologie des sports. J'ai une sœur, elle travaille à la direction de Tizi Ouzou en tant que technicienne supérieure en informatique ».

Cadre 5 : responsable de sécurité ;

« Donc, j'ai 40ans je suis chef de groupe sécurité à la daïra de Larbaa Nath Irathen, Je suis d'une famille modeste, j'ai passé mon enfance dans le village de Thaourirth né et je vie à la cité de Tizi n Samlal à Larbâa. Mes parents sont originaires du même village. J'ai deux sœurs mariées, femmes au foyer, et on est à quatre frères ; moi je suis cadet, les autres sont bien casés et chacun a une profession, en tout on est à six, un est commerçant en

France et un autres travaille à Oued Aissi ingénieur en hydraulique. Il y a un autre manufacturier. Mon père est décédé et je vis avec ma mère ».

Cadre 6 : pharmacien,

Quant à s'origine sociale, il nous a pas donné le temps pour la narration de son vécu et sa trajectoire car on connaît son vécu social et il fait partie de la famille. On a essayé de décrire les faits tel qu'on l'avait observé et surtout côtoyé.

« il est chef d'agence dans une pharmacie publique et à ENDIMED (entreprise nationale de distribution des médicaments en détail), âgé de 34 ans marié sans enfant habite tout seule dans le rural au village à 7KM de Larbaa, sa femme travaille dans une protection civile de Tizi Ouzou en tant que comptable il est né à Kouba Alger, il a passé son enfance à Blida. Après, il a déménagé en Kabylie dans la région d'Ait-Oumalou dans le village d'Issahnounéne, il a passé une enfance pénible et dans la pauvreté, ils se souvient qu'il avait une chambre et ils habitaient à six, yess3ada l' hif ! Quand ils étaient enfant ils jouaient dans la cours avec les enfants de ses deux tentes, son père a fait de commerce de vêtements pour femmes, c'est sa seule source de revenus à l'époque pour les faire vivre. et il jouait le rôle d'un enseignant, malgré il a passé une enfance difficile il l'a bien conseillé et éduqué sachez que son père a enseigné à l'école, il était influencé par lui, à l'adolescence ils vivait en Kabylie ils avaient 15 ans en 1995 ils ont fuit le terrorisme qui a touché en plein fouet la région de Blida. Au village, il faisait éclater des bagarres, il voulait être invincible, il était entouré par un milieu ou il doit défendre. Quand il était adolescent il aimait les jeux vidéo, et il joue au village et aussi avec ses petits frères ils avaient pas autres choses. Quand il était au lycée il avait une scolarisation difficile, parce qu'au lycée de Larbaa il n'a pas eu un accord pour effectuer ses études, donc il a fait sa première année au lycée de Tizi Rached , et heureusement qu'il ya eu ses oncles qui l'ont hébergé et il faisait des fois des kilomètres à pied parce que il avait pas d'argent, et les moyens logistiques, du village jusqu'au lycée et il a couru des risques en traversant une foret dangereuse qui reliant mon village et la ville de Tizi Rached. Quant à sa famille il est issu d'une famille aisée et intellectuelle maintenant sa mère a un niveau primaire son père terminal il est à la retraite maintenant ses frères ils ont presque des postes supérieures notamment dans le secteur de la santé, son frère aîné est un chirurgien, un médecin spécialiste des os à Bejaia marié sa femme est médecin pédiatre aussi ont deux filles scolarisées, il a un frère médecins, autre niveau terminal, en chômage, et il a un frère pharmacien il a sa propre officine pharmaceutique privée, et le dernier

prepare un diplôme de master dans l'université de Tizi Ouzou. Sa jeunesse c'était toujours difficile problème d'argent, il se souvient quand il passait un mois à la résidence universitaire c'est son grand père, paix à son âme, qui lui donnait milles Dinard pour financer ses études, c'était dure ! *La misère l' a éduqués ! »*

Cadre 7 : Cogérant HYBACO(entreprise hydraulique)

« J'ai 29, je suis cogérant à HYBACO. Je suis issu de village Agmoune. J'ai grandi avec mes cousins ensemble issus d'une famille nombreuse, et ma famille est assez aisée mon grand-père avait un restaurant en France. J'ai passé une enfance heureuse, il me manquait rien, mon père est partis en URSS et a effectué une formation universitaire après il est revenu pour s'occuper des affaires familiales. Quant à ma mère, elle est enseignante. j'ai un frère, il travaille avec moi en tant que ingénieur en hydraulique, il a eu une offre de bourse d'étude aux Etats Unis, mais il l'a décliné. Il a préféré travailler avec l'entreprise familiale HYBACO, son siège c'est au niveau de la rue ABANE RAMDANE centre-ville de Larbaa , comme mon père. J'ai une sœur qui est diplômée en chimie pharmaceutique, elle travaille au laboratoire Sanofi Aventis. On a tous un niveau d'instruction.

Cadre 8: architecte *« J'ai 29 ans marié, j'ai grandi dans une famille pauvre au village Thablalalt. Je suis né à Larbaa, je suis chef d'œuvre architecte de la région. J'exerce la fonction libérale, j'ai un bureau d'étude, je travaille avec ma femme comme comptable dans mon bureau, j'ai 7 frères et 3 sœurs, on est à deux frères qui ont fait l'enseignement supérieur ; moi j'ai fait l'EPAU, école d'architecture et l'autre doctorant, il a fait l'école polytechnique. J'ai trois frères qui sont ferronniers, l'un des trois, il a fait la sculpture, il y a le dernier, il a fait une formation en électricité, et il a fait la sculpture aussi. Les trois sœurs mariées, il y a une sœur qui a fait l'agronomie, elle ne travaille pas ; l'autre a fait l'informatique dans un centre de formation. Quant au père, il a travaillé un peu partout au sud à Mostaganem, en tant que maçon. Je peux dire que dans le village Ath Attéli, celui qui l'a construit !Moi j'habite actuellement avec mes parents, mes frères et ma femme. Quand j'étais petit, il y a un mauvais environnement, les enfants de village sont vilains, mais quand j'étais adolescent je faisais de la musique et du théâtre avec mes camarades pendant ma scolarité on était les acteurs principaux ! »*

Quant au parcours scolaire des cadres est très différents. Il y a ceux qui sont des bons éléments pendant leurs scolarisations et il y a ceux qui ont raté cependant des années et ceux qui sont moyens. Comme il y a ceux d'entre eux qui ont fréquenté le même lycée de Larbâa

et l'école voire la même université et la même formation, l'architecte 4 dira à ce propos :

« Au primaire j'étais bien, au CEM j'étais un perturbateur, j'ai refait l'année, j'étais bavard, après j'ai vu comment les autres me voyaient. C'est là que j'ai vu combien valent les études après, je les ai battus ensuite, j'ai vu mon image avant et après. 1991, j'ai passé au lycée El Illouli, orienté en sciences exactes, j'ai refait le bac, je l'ai pas eu en 1993 après j'ai fais 5ans d'étude à l'EPAU à l'école polytechnique d'architecture d'Alger. »

Architecte 8 raconte sa scolarité dans ce qui suit: « Du primaire au lycée, j'étais moyen, j'ai fais mathématique au lycée, j'ai passé les deux lycées à Larbaa, technicum, j'étais bon élève en mathématique et en physique, j'ai obtenu mon bac avec une moyenne de 11,92 et j'ai fais 5ans d'étude d'architecture à l'EPAU d'Alger ; à l'école on s'est donné à fond ».

Le cadre 1 journaliste, témoigne sur sa trajectoire scolaire où il dira : *« D'abord j'ai passé dans mon village natal LHAMMAM puis dans le CEM 3ans plus une année. J'ai refait l'année aux CEM ABDICHE. Au lycée, j'ai fais Lettres et langues et j'ai eu entre 12 et 13 de moyenne. Il y a eu une amélioration et aussitôt j'ai fais une formation de photographie pendant la terminale, j'ai eu mon bac la première fois et j'ai fait la langue française. A l'université j'ai fait 4ans d'étude en langue française. »*

Quant au cadre 2, femme médecin, déclare qu'elle était excellente du primaire jusqu'au lycée voir même à l'université ; elle a eu son bac la deuxième fois:

« J'étais excellente, depuis le primaire jusqu'au lycée, et j'ai obtenu des félicitations, j'ai échoué au bac la première fois, je l'ai eu la deuxième fois, et j'ai fais 7ans d'étude en médecine pour obtenir un diplôme de doctorat et d'exercer ma profession. »

Cadre 3, l'enseignant d'anglais, qui nous parlent de sa vie scolaire du primaire jusqu'à l'université en passant des étapes difficiles ;

« J'ai commencé difficilement, j'étais malade, j'ai eu affaire à un enseignant violent qui m'a violenté. Pour l'époque, j'étais studieux, j'oscillé de tableau d'honneur à l'encouragement, je n'étais pas excellent, de temps en temps moyen. La seconde, j'étais moyen parce que j'ai passé un moment difficile à la classe et j'avais un enseignant de mathématique qui n'est pas aussi un enseignant de mathématique, j'ai refait mon bac, c'était un bac difficile 1986, il y avait que trois élèves de la classe qui l'ont eu en terminal les deux classes de terminal lettres .En 1987 on a eu les meilleurs résultats de la wilaya de Tizi Ouzou. Le taux de réussite entre 15% et 20% on l'a eu en nombre 45 un taux qui dépasse les 60%. A. Moi j'étais un scientifique en seconde après c'était un truc familial, si tu veux, on a eu un

problème avec notre prof de math et il nous a cassé, alors il y a eu la femme de mon oncle qui travaille en tant que cadre dans le secteur éducatif, c'était mon père qui lui a dit de l'orienter vers lettres. L'université, j'ai fait 4ans d'étude en langue anglaise à Bouzareah Alger ; à l'époque j'étais l'un des meilleurs étudiants. Et sur la base d'un concours que j'ai fait ma licence en langue anglaise, en plus j'ai réussi le concours pour faire français, interprétariat aussi, tu sais, il faut avoir une moyenne de 15 au bac pour passer l'épreuve de concours. J'aime l'anglais en plus j'étais influencé par mes enseignants d'anglais qui m'ont donné beaucoup d'affections ».

Le cadre 5, responsable de sécurité, nous a transmis des réponses à propos de sa scolarisation où il dit ;

« J'étais bon durant ma scolarisation. J'ai fréquenté le primaire du village, ça s'est bien passé, au secondaire, CEM de Thaourirth, j'ai fait math au lycée Illouli et j'ai eu un bac math. Après, j'ai préparé un diplôme universitaire en Génie Mécanique, DEA. Je n'ai pas refait d'année pendant mon parcours scolaire. »

Le Cadre 6 le pharmacien témoigne aussi sur son parcours scolaire ;

« Aux primaires, j'étais parmi les premiers, excellent élève, j'ai reçu même des récompenses, des cadeaux. Au CEM, j'étais bon, au lycée aussi j'étais scientifique deuxième AS, et le terminal je les ai faits au lycée de Larbaa. J'ai eu mon bac avec une moyenne de 13,39, mention bien, classé le premier au lycée El Illouli, avec un faible taux de réussite de 18%. En 1998 un bac très difficile, j'ai fait ensuite mon premier choix pharmacie et je me suis inscrit à la faculté des sciences médicales d'Alger et j'ai passé 5ans à la fac centrale pour obtenir mon doctorat d'Etat en pharmacie. C'était très dure surtout la 4ème année je faisais des nuits blanches pour préparer mes examens ; il y a même des modules que je n'ai pas eu en EMD après j'ai passé aux examens de synthèse et j'ai eu l'année, c'est des études dures. En 2003 j'ai décroché dans la fonction publique, un poste dans la pharmacie coloniale centrale dans le vieux quartier de Larbaa. »

cadre 7 L'administrateur d'HYBACO s'est exprimé de sa vie scolaire en nous présentant ces propos : *« J'ai fréquenté le primaire Khouas Mahfouth, CEM Abdiche Mahdi la 7ème année, puis 8ème et 9ème au CEM, Hocini Chabha, au lycée j'ai fréquenté le Khouas Ahcene lycée technicum. J'ai passé un bac série gestion économie obtenu avec une mention assez bien, après j'ai eu l'opportunité d'étudier dans une université publique, mais vu l'enseignement était en arabe à Blida, alors j'ai étudié dans une école algero-française ; moi je voulais une*

formation qui va faire rentrer dans la vie professionnelle c'est-à-dire une formation professionnelle, en effectuant un bac+4 dans une école »

Après avoir obtenus le diplôme universitaire, le retour des cadres dans le local travaillé à plusieurs raisons selon les témoignages de chaque cadre il y a ceux qui sont revenus pour des raisons sociales et familiales voire aussitôt économique. Le cadre journaliste a déclaré qu'il veut apporter quelque chose à la région par son activité professionnelle ;

« On est attaché au local, il y a un poste de travail, déjà ils m'ont appelé à Ouargla pour travailler en tant qu'enseignant, j'ai postulé à Ouargla, mais j'ai voulu choisir mon village El hammam et transmettre le savoir aux écoliers. En fait j'étais affecté, je ne voulais pas les laisser « ghathniyi », et aussi ce n'est pas pour des raisons économiques mais pour des raisons sociales que je voulais travailler chez moi. »

Quant à ses réponses sur l'exercice de sa profession dans d'autres régions, ce cadre le justifie par la réponse suivante : *« Je peux aller pour m'épanouir et découvrir d'autres régions et remplir mes fonctions, mais je préfère développer ma région ».*

Le cadre2 femme médecin estime que le facteur économique qui l'emploi qui l'a poussé à travailler dans la région de Larbâa : *« La disponibilité du poste de travail qui me pousse à travailler dans ma localité. ».* Concernant l'exercice de la profession dans d'autre région elle déclare : *« En dehors des contraintes je peux aller ailleurs travailler, s'il y a une opportunité pourquoi pas. »*

Le cadre 3 enseignant d'anglais ; ce cadre éducatif nous précise les raisons de son attachement au local pour exercer sa profession d'enseignant:

« J'ai travaillé une année à Mirabou ici, après une année à Médéa, j'ai un peu galéré après à Beni Yenni, après Adrar je suis rentré chez moi ; j'ai commencé en 1991. Tu sais il y a des raisons sociales, plus précisément familiales que je suis revenu ici, je suis chez moi et il y a le sentiment d'appartenance plus je suis attaché et c'est rare de trouver un kabyle qui n'est pas attaché. » Aller en dehors du local exercer sa profession, ce même cadre affirme que : *« Pour faire la même chose, non, je préfère rester ici que d'aller ailleurs, mais pour un poste de promotion je pourrais réfléchir. Je suis bien ici en plus j'ai mes filles qui sont scolarisées ici donc pour faire d'autres tâches ailleurs « hchicha talba maacha ». En plus, petit à petit comme disait les anciens, l'appétit vient en mangeant, en plus si la deuxième année t'attrape tu es foutu, tu ne va pas sortir ; ce qui s'est passé et j'ai eu la chance d'aller aux sud faire d'autre chose. Mais je préfère rester faire le minimum ici que d'aller ailleurs*

pour un confort matériel sans mes enfants en plus sont petits. C'est une grande responsabilité et sont l'élément central de mes décisions. Nous avons à faire un système où l'enfant a besoin d'être surveillé. En plus tu dois contrôler ses fréquentations, ses convictions, ces programmes de télé ; il y a un environnement agressif et dérégulé, on joue le rôle de protecteur. » Il estime que d'après son témoignage que les raisons sociales et familiales qu'ils l'ont poussé à rester dans sa localité et non pour des raisons matérielles. C'est quasiment semblable pour le cadre journaliste.

D'autres cadres pensent que leurs retours au local est pour des raisons économiques notamment le logement et l'emploi, c'est dans cette logique que le cadre 4 architecte nous affirme :

« J'ai travaillé d'abord à Alger chef d'œuvre dans d'autre boite en plus pour s'installer c'est difficile, je suis revenu ici par contrainte parce que il y a pas où louer, il y a pas les conditions d'être hébergé en plus tu ne vas pas économiser de l'argent, il y a beaucoup de dépenses, tu vas ramener de l'argent d'ici pour maintenir là-bas, je n'avais pas le choix ici, je suis revenu pour démarrer, en plus il y a pas de l'architecture au local c'est culturel, le plan dépendra de client. Je me suis installé ici mais j'ai d'autres projets ailleurs. »

Cette architecte est dépendant à la fois du local et national en justifiant par cette réponse ;

« Actuellement j'ai un bureau à Draria ; je vais lancer la construction d'un hôtel, je sais que le client est différent qu'ici, en plus l'architecture un métier noble. Elle est couteuse ça demande la réflexion, le détail de faire un plan pour une villa, une œuvre qui a besoin d'une bonne rémunération. J'ai quitté le local pour faire l'architecture. Je me suis installé ici, mais j'ai des projets ailleurs. Au local on parle de la quantité et ailleurs c'est la qualité »

Cadre 5, chefs de sécurité, estime que pour des raisons économiques qu'il est au local ; *« La disponibilité d'un emploi à Larbaa, c'est tout ! »*. Cependant envisager d'aller en dehors de la commune de Larbâa dépendra si il y a une des opportunités d'emploi : *« Pour un autre poste oui, je peux quitter le local travailler ailleurs. »*

Cadre 6, pharmacien, il estime que son attachement au local dépend pour des raisons économiques et familiales *« D'abord, j'ai saisi la chance de décrocher un poste à Larbâa, en plus j'ai aimé ma mère, je ne voulais pas la quitter, je suis attaché à elle ; ma famille a besoin de moi et je suis bien comme ça »*. Et pour aller dans d'autres régions travailler, il affirme : *« Même s'ils me proposent d'aller ailleurs exercer ma profession, je préfère ma région, et ma famille, en plus je suis stable comme ça parce que je travaille et j'ai une très*

bonne rémunération, hamdoullah même l'étranger ça m'intéresse pas ! j'aime mon pays, « gerzagh dagi » ! »

Pour le cadre 7, cogérant de l'entreprise hydraulique, il signale durant l'enquête ce qui le pousse à l'attachement au local pour des raisons économiques et familiales ;

« J'ai terminé mes études à Alger je suis rentré pour des raisons familiales et travailler dans l'entreprise familiale, j'avais l'opportunité de s'installer en France, tandis que j'étais dans le souci de ne pas laisser mon père. J'ai déposé des cv juste pour savoir est-ce que je vais être reçu par les autres entreprises. » Quant au départ hors de la localité de Larbâa et exercer sa profession, il déclare; *« Du moment il y a l'entreprise familiale, je ne peux pas aller ailleurs travailler, j'ai une fonction et l'entreprise a sa fonction ici et dans d'autres régions. »*

Pour le cadre 8, architecte, il estime que ce sont les raisons beaucoup plus familiale qui l'ont incité à rester au local

« Je suis habitué à cet environnement, les raisons familiales, mes parents. En plus j'ai un projet de développement local, c'est mon objectif. » Il pense que aller ailleurs et s'installer ce n'est pas une solution : *« Actuellement je n'ai pas envie, je ne veux pas quitter le local. »*

Les activités professionnelles :

La majorité des cadres enquêtés déclarent que leurs diplômes est compatible avec leurs professions sauf le Cadre 5: responsable de sécurité : *« C'est incompatible, »* et il y a une minorité de cadres qui exercent d'autres professions, comme le cadre 1; journaliste, déclare qu'il fait une autre profession : *« Certainement, opérateur, cadreur et l'enseignement primaire. Parce que la vie chère en plus c'est bien pour le journalisme. »* Et il voit que sont diplôme est approprié au type de métier *« Oui, d'abord j'exerce la fonction de journalisme, et j'enseigne le français à l'école primaire, sachez que j'ai été titulaire d'un diplôme de licence en langue française. »*

Cadre 2 : médecin femme *« Oui, c'est compatible »*

Pour Cadre 3 : enseignant d'anglais c'est la même situation

« Oui, j'ai fais licence libre je ne suis pas destiné à enseigner, on a fait de la psychopédagogie, on a fait tout ce qui est en relation avec l'enseignement. J'avais des postes de responsabilité, j'ai eu des chances d'exercer d'autres fonctions, c'est sûr j'ai choisi de rester ici faire ce qui est en relation avec ma formation et je ne regrette rien ». Il

justifié qu'il n'a pas exercé d'autres métiers : « *Non, j'ai fait un stage pratique en didactique il y a eu un accord tacite avec mon enseignant de didactique, je lui dis je veux apprendre les techniques d'enseignement, j'ai été dans des lycées, mais cette formation n'a pas été sanctionnée par un diplôme, juste un plus pour moi.* »

Cadre 4 : architecte il affirme : « *Certainement.* »

Même cas pour le Cadre 6 pharmacien « *Oui, j'ai un diplôme de docteur en pharmacie, maintenant je suis pharmacien.* »

Cadre 7: gérant HYBACO ; « *Oui c'est compatible je suis Cogérant avec SARL HYBACO entreprise hydraulique.* ». Il annonce qu'il ne fait pas d'autres professions avec plus de profondeur : « *Non j'ai fait un petit travail quand j'étais étudiant, dans un centre téléphonique DJEEZY je répondais au téléphone pour les gens et toute personne qui a des problèmes de téléphone et de réseau* »

Cadre 8: architecte, dit que le diplôme est en adéquation avec sa profession ; « *Je pense que oui,* » ; il ne fait pas d'autres métiers : « *Non, j'ai fait seulement des formations en secourisme, j'ai fait de la maçonnerie et j'ai fait le coffrage, pour gagner des sous.* »

– le choix de la profession

d'emblée, la profession est défini comme « une occupation par laquelle on gagne sa vie, la profession de quelqu'un est son activité rémunéré quelle soit. Qu'il s'agisse d'activité indépendante, salariée, ou libérale, la profession en ce sens , « ce qui apporte la subsistance grâce un revenu économique¹ »

pour le choix de la profession quelques cadres étaient volontaires dans leurs choix et ont reçu des conseils d'ordre familial.

Cadre 2 : médecin femme, « *Oui c'est moi qui a fait ce choix, ce domaine, j'ai reçu aussi le conseil de mon frère* ».

Cadre 1; journaliste : on peut dire que le parcours scolaire à l'université et le module de technique de rédaction influe sur le choix de la profession de journaliste "*Oui, en plus j'aime écrire, et j'aime la langue française et quand j'ai été étudiant de français, j'ai fait le module de technique de rédaction et ça m'a aidé pour le journalisme.* »

¹ DUBAR Claude, TRIPIER pierre, BOUSSARD Valérie, *sociologie des professions*, Armand Colin, Paris 2011.p11

Quant au Cadre 3, enseignant d'anglais, estime que le choix étais de la profession en tant qu'enseignant était une coïncidence :

« Je pense je vous ai parlé sur ça et il y avait un coup de hasard je me suis retrouvé dans cette profession. Avant, j'étais engagé à Air Algérie, après c'est la carte militaire que je n'avais pas. Après mon service militaire les chances de travailler et de décrocher un poste sont raréfiées. Je suis resté ici petit à petit j'ai aimé le métier et je ne regrette rien. Comme disaient certains dispenser de savoir est un métier noble. »

Cadre 4, architecte : *« Oui, en plus j'aime cette chose depuis longtemps, le virtuel ça pousse mon imagination et ma réflexion et j'ai tendance à la construction. »*

Cadre 5, responsable de sécurité, il estime qu'il n'a pas choisi cette profession juste dans le besoin de vivre et subvenir à ses besoins en espérant trouver un emploi idoine à son diplôme :

« C'est une question de nécessité, ce n'est pas un choix en plus ils m'ont appelé à travailler pour un poste, avis favorable après, ils ont pris le poste. »

Cadre 6, pharmacien : *« Oui, concernant le métier de pharmacie, j'ai reçu le conseil de mon frère ainé puisque j'avais une bonne moyenne en bac il insistait pour que je fasse pharmacie, avant je m'intéresser à l'informatique, mais j'ai pris ma décision. Et cette profession sert à soigner les gens en leur donnant les médicaments adaptés à leurs problèmes de santé, c'est bien pour moi c'est la santé morale de guérir les gens de ma localité. J'ai choisi cette profession parce que c'est un métier d'avenir mais c'est une grande responsabilité. »*

Cadre 7, gérant HYBACO, quant il dira sur cette question :

« Oui c'est moi qui a fait ce choix, j'ai connu un ami de mon père il m'a orienté vers une école à Alger, je t'ai dis déjà que je ne voulais pas faire mes études à Blida vu que c'est en arabe »

Cadre 8, architecte, confirme son choix ouvertement par cette réponse ;

« Oui, avant j'avais deux choix entre informatique et architecture, après j'ai choisi l'architecture, et en plus j'aime la construction, et le dessin. Maintenant je suis chef d'œuvre et c'est moi qui fais le suivi d'étude et la conception. A l'époque, pour faire l'architecture il faut avoir 11,50 et plus ».

4. Les lieux et les corps de l'exercice professionnel

Les cadres interrogés ont répondu qu'ils sont affectés à des organismes que ça soit une institution ou entreprise ou ils exercent des fonctions importantes.

Cadre 1 : journaliste : dis que il est journaliste dans une entreprise médiatique spécialisée dans la presse écrite à Larbâa « *Je suis un professionnel journaliste correspondant de presse dans la dépêche de Kabylie qui représente la presse régionale qui nous fournit plus d'actualité, notamment dans la région de LNI, »*

Cadre 2, médecin femme : après qu'elle a quitté ses fonctions à L'hôpital de Larbâa, elle exerce la médecine dans le village d'Azzouza « *je reçois des malades dans la proximité que je travail EHP, établissement hospitalier de proximité de AZZOUZA »*

Cadre 3, enseignant d'anglais : « *je suis enseignant d'anglais au lycée de d'El Illouli »*

Cadre 4 : architecte : « *je suis architecte dans la région de LNI je possède un bureau d'étude privé à mon nom »*

Cadre 5, responsable de sécurité : « *je suis chef de groupe sécurité à la daïra de Larbaa Nath Irathen, »*

Cadre 6, pharmacien : « *Je suis chef d'agence dans une pharmacie publique et à ENDIMED (entreprise nationale de distribution des médicaments en détail) »*

Cadre 7:gérant HYBACO : « *je suis Cogérant avec SARL HYBACO entreprise hydraulique ».*

Cadre 8, architecte : « *je suis chef d'œuvre architecte de la région, j'exerce la fonction libérale j'ai un bureau d'étude »*

5. La quotidienneté de la vie professionnelle

Les cadres interrogés déclarent que les jours et les mois de travail sont différents comme le cas de cadre 1; journaliste ;

« *Des fois, il se passe rien pendant la journée, il y a des obligations familiales pendant le travail, tandis que certaines journées je fais des couvertures médiatiques et ce qui me pousse à me déplacer en raison professionnelle. J'aime écrire sur les événements culturelles pendant le mois d'avril, il y a la commémoration du Printemps noir de 2001, il y a aussi la fête de yennayer, la fête des cerises à Larbaa en juin, mais je fais des témoignages sur d'autres actualités. »*

Cadre 2, médecin femme, énonce : « *Pendant la journée des fois il y a beaucoup de patients, je reçois des malades dans la proximité où je travail EHP, établissement hospitalier de*

proximité, en plus le travail c'est des moments, des fois ils m'appellent à la maison en cas d'intervention urgente pour procurer les soins nécessaires. Et je pense que durant les mois et l'année c'est pareil, y a pas de différence. »

Cadre 3 enseignant d'anglais estime que c'est les mêmes choses pendant les journées et les mois et même pour les années :

« La journée commence à 8h00 termine à minuit, le soir je commence à 20h00 après le diner, parce que tu as tes préparations à faire tu as tes fiches, la difficulté de l'enseignant dans la classe tu as les difficultés de l'élève, tu as des élèves moyen, bon et excellent. Quand tu prépares, tu prépares pour tout le monde, même pour celui qui as des difficultés, tu dois lui créer un petit moment, on donne la chance à tout le monde, on n'est pas dans un lycée d'excellence. Sans préparer un truc ça sera difficile. Tu sais le travail de mois et de l'année c'est le travail de la journée, parce que l'enseignant, beaucoup disait qu'il a du temps et il a des congés et il travaille que 18H00. Pour moi non, quand tu dispenses un savoir tu dois toujours être à la page, c'est pour ça on a une prime de documentation tout le temps, tu dois te ressourcer, essayer de corriger ta façon de voir les choses, d'essayer de capter le maximum d'élèves. Sur le plan scientifique et sur le plan connaissance tu dois être à la page. Quand l'élève te pose une question tu ne lui réponds pas, ça peut arriver on n'est pas parfait. Dés fois, il y a des choses qu'on ignore et on apprend de l'élève. Quand je donne des questions sur un sujet des fois je ne corrige pas d'une façon mécanique sauf si je n'ai pas le temps mais sinon, je leur dis moi j'ai posé la question comme ça, et vous comment vous allez la poser si vous étiez à ma place, il y a des bons et des moyens, il y a ceux qui ne comprennent pas la question j'essaye de mettre tout en pratique, tu essayes de détecter le profil psychologique de l'élève, ce qu'on appelle le schéma intellectuel de l'enfant, son conscient, est-ce que la question que j'ai posé va éliminer l'élève qui est en difficulté ou bien elle va distraire l'élève qui est excellent ce dernier va se dire il se foute de nous, mais il oublie pas que j'ai à faire à des élèves qui sont en difficulté et je ne vois pas que les élèves bon et excellent, c'est la psychopédagogie. Tu sais l'élève bon c'est le moteur de la classe, lui il est performant, j'essaye de développer ses techniques, si tu te souviens qu'on tu étais élèves j'ai essayé de faire sortir et travailler au tableau les bons pour créer une certaine jalousie positive et une certaine motivation pour l'élève qui est en difficulté, parce que lui il se dit, ah bon ! Il fait sortir que les bons, mais c'est la psychopédagogie, on le fait travailler indirectement pour s'intéresser. »

Cadre 4, architecte : estime qu'il n'y a pas une cadence dans le travail; *« C'est le stress! Le client parle toujours de l'arrangement, en plus quand il sort te laisse le travail et tu as un délai pour lui confectionner le plan. Je travaille même le vendredi, mais aussi c'est un travail d'équipe, dans le mois il y a pas une logique, c'est l'anarchie, il y a pas une certaine régularité il y a pas un rythme sinon je vais t'expliquer.*

Cadre 5, responsable de sécurité, estime que la quotidienneté professionnelle passe par le même rythme et la routine et il est confronté à un travail monotone:

« Tu es embauché en tant que tel, tu es soumis à un système et à un régime, c'est le même circuit, c'est le même rythme, moi je fais la répartition de tâche pour les membres de la sécurité dans l'établissement et je contrôle la sécurité de chacun. J'ai commencé le travail en 2004, maintenant ça fait 10ans d'ancienneté à l'intérieur de l'établissement. »

Cadre 6, pharmacien, nous décrit à travers son récit comment il passe sa vie professionnelle au quotidien ; *« La pharmacie est une entreprise a une activité administrative et commerciale et c'est moi le gérant, mais aussi c'est moi qui fais l'inventaire, je fais la commande avec les distributeurs des médicaments du territoire nationale, c'est une grande responsabilité. Je suis en contact avec le client et je connais mes clients surtout les chroniques je leur prépare leurs médicaments et ils sont assurés par la sécurité sociale et je leur passe la carte CHIFA dans le logiciel et mentionner les médicaments prescrits pour mes malades ; je reçois beaucoup de malades, je travaille sans arrêt, les journées presque dans la semaine sont chargées, on travaille beaucoup plus la matinée dans la journée et même le soir. Tu sais quand le fournisseur te ramène la facture et la commande de médicaments tu dois dénombrer les médicaments et les organiser dans les étagères, c'est la tâche de mes vendeurs aussi, je contrôle même les employés, en plus je me déplace à la CNAS et CASNOS, car on est conventionné avec ces organismes et je leur donne les bordereaux. Pour savoir la différence de travail entre les mois et l'année ça dépendra de chiffre d'affaire que j'enregistre dans l'ordinateur. Et je pense que les mois sont différents même les années, d'ailleurs le chiffre d'affaire change, et chaque moi on a une part de bénéfice qui est différente à un autre mois, le mois sacré aussi on travaille la nuit après el iftar. Je reçois des avantages, suite à mes efforts et mes performances, je suis même devenu un concurrent avec les autres pharmaciens, ça fait 11ans d'expérience dans cette officine, et j'ai appris beaucoup dans ce domaine. Je ne fais pas que du commerce, même je suis médecin, car je mesure la tension pour mes clients et je leur explique le mode d'emploi des médicaments et*

j'injecte même les seringues pour certains malades. Je reçois des délégués médicaux, ils me ramènent la nouveauté médicamenteuse de leurs laboratoires. »

Cadre 7, gérant HYBACO, déclare qu'il n'y a pas de rythme comme le cadre 4 (architecte) ; *« Tu sais, ils disent que chaque jour suffit sa peine, ce n'est pas un rythme d'usine tu me dis que je fais des tâches comme ça, nous on fait beaucoup de choses, par exemple je pars à Bouira, à Alger, c'est-à-dire il y a des sorties. Nous ici c'est une entité de service, il y a une multitude de travaux à faire tant sur l'administration, la relation avec le financier, même les employés des fois il est là des fois ailleurs, c'est pas des tâches programmées, quelqu'un qui est à l'APC, il peut te décrire ce qu'il fait du matin jusqu'au soir ou bien un employé dans une usine, mais nous c'est pas le cas, on a un calendrier mais il change ça dépend des affaires qu'on a, on fait des programmes sur deux semaines à trois semaines il y a des sorties il y a des travaux au bureau, sauf en hiver il y a des intempéries, minimum il y a deux sorties par semaine ».*

Quant au Cadre 8, architecte, de temps en temps, il dispose d'un programme et il affirme que ; *« Chaque fois il y a un programme, des fois je travaille jusqu'à minuit, dans la fonction libérale. L'avantage de la fonction libérale vous avez la liberté de faire, mais des fois il y a des urgences en par exemple il y avait une fissure dans la mosquée dans le village de thanouwarth, c'est pas dans le programme de la journée je me suis porté bénévole pour poursuivre le travail et achever la construction de la mosquée, des fois j'ai un planning je dois lui préparer et je travaille, et il y a des consultations ailleurs, donc les jours de travail sont différents, en plus j'ai fait de la topographie, je l'ai appris sur le terrain, il faut savoir que chaque client j'ai un barème. J'ai un architecte qui a une annexe à Tamda, bureau d'étude, dans mon bureau à Larbaa on est 4 fonctionnaires dont ma femme. Et je travaille dans la wilaya de Tizi Ouzou, on a un projet multifonctionnel c'est un habitat intègre. Les mois de travail sont différents il y a des bonnes affaires comme il y a des mauvaises. »*

6. les difficultés et les ambitions de la vie professionnelle

Les cadres enquêtés soulignent que les difficultés professionnelles sont d'ordres professionnels, sociaux et matériels. Chacun a sa façon de raconter ses difficultés.

Cadre 1; journaliste, affirme les difficultés dans sa vie professionnelle : *« **Quand je veux faire une couverture sur un événement tragique, sur le terrorisme ou bien sur un suicide, on n'apporte pas l'info à 100% vu il y a des risques en plus l'accès sur la scène de crime***

est difficile. C'est un obstacle pour notre boulot. » et il estime que il ya un rapport contradictoire entre l'activité professionnelle et la vie personnelle : « *Le travail professionnel à une influence sur la vie privée de journaliste. Quand je suis à la maison, je ressens le besoin d'écrire, et je travaille même à la maison. Par une rémunération que je gagne ma vie, l'enseignement c'est mon gain pain. Chaque article il y a un gain* »

Cadre 2, médecin femme, elle évoque ses difficultés sur la scène professionnelle : « *Les difficultés sont en terme de moyens et de conditions de travail, plus un manque d'effectifs. Je suis le seul médecin à l'établissement. Il y a beaucoup de pressions d'ordre professionnel, j'ai beaucoup de responsabilités puisqu'il y a pas d'effectifs* »

Elle affirme que il y a un rapport contradictoire entre la vie professionnelle et personnelle ; « *Il y a des gardes que j'effectue durant chaque mois et c'est obligatoire pour chaque médecin, qui commence de 16h jusqu'à 8h ; donc je travaille la nuit, donc je ne passe pas certain temps avec mes enfants et de s'occuper d'eux. En gros, l'activité professionnelle est réticente envers la vie personnelle. Je reçois une rémunération qui atteint les 70000 Dinars plus les gardes et les rappels chaque fin d'année. Je pense que je suis satisfaite. Et aussi le fait vous soulagez un malade c'est une satisfaction et c'est du bien être !* »

Cadre 3 : enseignant d'anglais, a raconté sur ses contraintes professionnelles : « *Les difficultés en termes de temps, on est pris par le temps, on travail à la maison ; il y a une pression d'ordre professionnel sur ma vie. C'est difficile de gérer le profil psychologique de chaque élève.* »

Le cadre éducatif voit qu'il y a un rapport contradictoire entre la vie professionnelle et la vie personnelle ;

« *Tu sais un commerçant il rentre à la maison, il va se reposer, un architecte il ferme son bureau pour se reposer, et c'est la même chose pour le postier par exemple, tu as un cour à préparer, tu as des copiés à corriger, tu as ta tête à préparer, c'est-à-dire tu as ton bagage intellectuel à préparer. Il se peut que tu as peur des questions posées par l'élève par rapport à un élément, donc dans un cours tu as une bonne multitude d'autres cours qu'il faudrait faire en référence au sujet. Parce que l'élève c'est pas le cours, pourquoi on est enseignant, il est sensé de faire de la recherche mais nous connaissons notre système est basé sur l'interaction, on rends ce que nous avons donné, alors que c'est faut souvent on se met à faire le travail de l'élève, et qu'on l'élève te porte quelque chose maintenant on va inverser les choses. Il faut se rendre compte de l'information est compatible ou non, tu dois maitriser*

les éléments qu'ils va t'apporter, si tu veux la tâche ne se limite pas à ça, je vais te raconter une anecdote, j'ai un parking au déçu de la maison, à côté de souk el fallah, il y a un gardien donc, il ne dort pas le pauvre il surveille, ensuite une fois j'ai reçu un copain, il n'avait pas où laisser sa voiture alors j'ai appelé le gardien il s'appelle Chaaban, je lui dis que tu es dormi déjà, il m'a dit que je suis dormi, je lui dis tu es malade ou quoi ? Il m'a dit tu sais depuis que j'ai vu les lampes des fenêtres votre maison sont allumées je dors jusqu'à une heure du matin. Je me lève après, dans notre profession on souffre d'un manque de sommeil tellement je suis pris à la maison je ne passe pas beaucoup de temps avec mes enfants, mais je partage des mon moments avec eux. Des fois ils me suivent à la maison ils me disent papa montre nous ça ça !, tu sais même ma femme elle est à la page quand on part en France pour chercher des ouvrages pour te dire même les vacances on pense toujours à se documenter. C'est comme un médecin, il doit être près à tout moment intervenir et l'enseignant, c'est la même chose même à l'extérieur on est jugé si quelqu'un vient discuter sur un sujet scientifique il va dire comment ça enseignant tu connais pas ça ! Donc, l'enseignant doit être en valeurs sociale il transmet ce qu'il a comme savoir, ce n'est pas donné à tout le monde voilà. Tu sais je reçois une rémunération juste juste, tu sais pour s'en sortir il faut prendre en compte deux éléments les deux salaires pour vivre celui de mon épouse. »

Cadre 4 architecte parle de ses difficultés professionnelles ;

« Il n'y a pas une régularité, « le stress athyoughal thahbibik ». Mon métier n'a pas sa valeur, même l'Etat est volontaire. C'est rare de voire un client qui prend en compte les idées de l'architecte, le client vient pour des contraintes c'est tout. Quand par exemple tu fais un plan de la cuisine tu lui dis au client tu fais ça, après sa famille vont parler tous c'est des architectes ils rejettent mes conseils. »

Cadre 4, architecte, voit que il y a un rapport contradictoire entre la vie professionnelle et la vie personnelle ; *« L'architecture a envahi ma vie personnelle « thatchayi lwakthiw », c'est contradictoire ! Concernant la rémunération je dirais el hamdoullah ! Je gagne vie, malgré que j'ai des charges les dépenses matérielles, humaines et financières »*

Cadre 5: responsable de sécurité, dira quant à lui de ses difficultés professionnelles :

« D'abord il y a des problèmes hiérarchiques et administratifs à la daïra, ceux qui ont le pouvoir, ceux qui sont en haut! ». Il estime qu'il n'y a pas de rapport contradictoire entre la vie professionnelle et la vie personnelle : « Je ne vois pas de rapport. Je gagne ma vie par

un salaire. »

Cadre 6, pharmacien, parle de ses difficultés : *« Tu sais j'ai une charge énorme de travail, je termine mon travail à 19h des fois à 20h00, vu que mes vendeurs sortent tôt de travail l'un des deux habite la nouvelle ville de Tizi Ouzou, le transport l'après midi est risqué. Depuis que je suis dégagé du service national j'ai voulu ouvrir une pharmacie à mon nom il y a le conseil de l'ordre des pharmaciens de Tizi Ouzou suite à l'examen de mon dossier, ils m'ont refusé de s'installer vu que il y a un poste vacant. Je suis resté actuellement à l'ENDIMED pharmacien de la fonction publique, ils m'ont proposé ailleurs mais j'ai refusé, j'ai voulu Larbaa. Il y a des clients difficiles, tu dois être vigilant et comprennent mal les conseils du pharmacien et ils ne prennent pas en considérations ce que je dis.*

Il y a aussi problème de confiance tu ordonnes à un patient de prendre les doses prescrites après lui ils les prennent pas comme je lui dis, il revient après pour te casser la tête et il va me dire ce n'est pas comme ça que tu m'a dis ! En me traitant de menteurs alors que moi je lui dis exactement ce qu'il fallait faire, c'est un métier de risque ! Il y a des gens qui me donnent pas un minimum de respect, il y a des gens que je connais dans la ville ils rentrent pour me casser la tête. Quand il y a l'inventaire je passe mes nuits en pharmacie, je suis submergé par le boulot. Je suis un « cadre esclave » je mène une vie professionnelle laborieuse ! » Le pharmacien voit que il y a un rapport contradictoire entre la vie professionnelle et la vie personnelle :

« A mon avis c'est un rapport contradictoire, du moment que je rentre la nuit à la maison et même des fois à la maison, je ne profite pas de la vie et j'arrive épuisé je mange, je vois un peu la télévision et je dors et c'est presque comme ça tous les jours, Allah ghaleb ! je dois travailler beaucoup pour gagner plus et avoir un bon revenu sachant que la vie est très chère, le salaire que me prête l'Etat ne me suffit pas je suis dans l'obligation de travailler les heures supplémentaires, pour avoir un bon salaire et réaliser des projets, il y a aussi les avantages sociaux, des cadeaux suite à la performance au sein de l'officine. »

Cadre 7, gérant HYBACO, les difficultés sont liés à l'Etat, à ce propos il dira : *« La bureaucratie ! Pure et simple parce que nous on travaille exclusivement avec l'Etat ; donc qui dit Etat dit bureaucratie, il y a des obstacles liés à la bureaucratie. On veut aller vite mais c'est l'Etat qui nous freine. »* Et il estime qu'il n'y a pas de rapport contradictoire entre la vie professionnelle et la vie personnelle : *« On commence le travail à six heures du matin on termine à huit heures du soir, des fois il y a des urgences ce qui nous pousse à travailler*

plus, contrairement aux heures habituelles, il ya des travaux à la maison. On se limite pas à midi ou 5heures du soir du moment qu'on travaille à notre propre compte. »

Cadre 8, architecte, il affirme que les difficultés sont sociales et professionnelles : *« les gens ne sont pas sérieux , je parle des clients ils espèrent seulement à l'arrangement quand tu leur fais un bon travail de qualité que le travail lui-même a une estimation élevée qui n'arrange pas les clients. Quand j'ai commencé à travailler, j'ai des difficultés de financement et il y a un ami qui m'a donné de l'aide et il m'a loué gratuitement son local je n'oublierai jamais son aide. Au début, les trois mois premiers, j'ai eu un client par mois, maintenant j'ai besoin de temps pour réaliser autres conceptions. Il y a beaucoup de dépenses et les impôts, je paye les salariés « thithi oukhadam thwaar », Tu sais j'ai travaillé 2009/2011, chez un architecte et tu as que le problème de salaire dans le temps j'étais en conflit ». Et il estime qu'il y a de rapport contradictoire entre la vie professionnelle et la vie personnelle « tu sais j'ai répondu que des fois quand il y a de travail, je travaille jusqu'à minuit. Le salaire est flou, est imprévisible, des fois j'empeinte et je fais des dettes, mais je règle ça et je m'en sorte par une part de bénéfice, et chaque mois il y a des affaires. »*

-l'avenir de la profession

Sur la question de l'avenir professionnel, certains cadres ont un sentiment pessimiste : ils disent qu'il n'y en a pas :

Cadre 8: architecte : *« Il y a mais mauvais ! De jours en jours, elle va vers le pire, ce n'est pas l'architecte qui commande. Pour l'architecte il n'y a pas l'architecture, y a pas de gout, c'est tu vois l'université c'est les mêmes projets qui se réalisent par les étudiants. L'architecte va travailler mais c'est un robot !il y a un plan il le place ! »*

Cadre 7:gérant HYBACO : *« Nous on travaille dans une société, donc il y a toujours des projets, ce qui change c'est la concurrence. Tous les secteurs sont saturés, il y aura beaucoup de projets et beaucoup de choses à faire tout dépend de la concurrence. »*

Cadre 4 : architecte : *il voit que l'état est responsable de« Je ne vois pas d'avenir ! Il y a des taxes et les impôts à payer, je paye l'assurance de l'ingénieur en génie civil et son salaire, il ya beaucoup de dépenses étatiques, l'Etat est volontaire, c'est vraie elle nous a formé mais « thhker arawiss » »*

Cadre 5: responsable de sécurité : *« Incommensurable ! y a pas d'avenir dans la sécurité ! »*

Cadre 1 journaliste : *« Je ne vois pas d'avenir ! ».*

Par ailleurs, certains cadres disent que il ya de l'avenir dans leurs métiers en terme de

salaires et de promotion et autres.

Cadre 2 médecins dira à ce propos : *elle voit de l'economie « Il y a eu beaucoup de changement dans le salaire, il y a des primes de contagion, un avenir promoteur »*

Cadre 3 : enseignant d'anglais « *Tu sais on a connu des hauts et des bas, ça dépendra des décisions politiques de ce pays. Actuellement on se cherche un système éducatif plus performant que ça, l'éducation c'est le deuxième budget de ce pays ça tiens qu'aux gens qui sont au sommet qui travaillent pour donner le meilleur système possible. Actuellement, nous adoptons un système américain beaucoup plus canadien, je parle d'approche par compétence nous on l'applique mais dans d'autres domaine on n'est pas encore préparés même dans notre structure psycho sociologique on a pas ça »*

Cadre 6, pharmacien : voit de l'avenir dans son métier « *Je pense qu'il y a un grand avenir dans ce métier, je pense que j'ai fait ma carrière au sein de cette entreprise et je vois en moi une réussite professionnelle. Et malgré les difficultés j'ai évolué j'ai appris sur le terrain. »*

– La considération de l'Etat pour la profession des cadres

Les opinions des cadres enquêtés se sont partagées sur la question de soutien et des consécutions de l'Etat à leurs professions

Cadre 3, enseignant d'anglais : « *Oui, on ne va pas être négatifs, c'est vrai on s'est battu, elle a de la valeur comme même sur le plan socio économique en terme de masse salariale ce n'est pas de la joie comme même la vie est chère. C'est l'insatisfaction ! Le Maroc et la Tunisie leurs enseignants sont rémunérés mieux que nous. »*

Cadre 2, médecin : voit que l'état paye bien les médecins et elle est bien économiquement.

« *Oui, elle est considérée par l'Etat, d'ailleurs il y a des augmentations de salaires »*

Cadre 6, pharmacien : comme cadre la fonction publique il estime gagner plus en travaillant plus pour qu'il reçoit un salaire qui le convient « *Oui, bien sûr la santé est le secteur le plus sensible pour l'Etat, et elle a investi des milliards en plus elle paye bien les médecins et les pharmaciens mais pour moi je dois gagner plus de 100000 DA suite à mon ancienneté et les heures supplémentaires ! Le pharmacien pour l'Etat est respecté, vu sa valeur dans la société »*

Cadre 5: responsable de sécurité : « *Oui c'est sûr !du moment qu'on a une paye, du moment qu'il y a versement ! »*

Quant au reste des cadres, ils voient que leurs professions n'ont pas de considération en justifiant par des témoignages :

Cadre 1 journaliste : « *Oui, bien sûr elle a peur de ce métier.* »

Cadre 4 : architecte : « *Elle n'est pas considérée par l'Etat, quand tu vois une mauvaise conception d'un bâtiment, donc il y a de la corruption, pour que l'Etat défend le métier elle doit protéger ses architectes, les autorités locales si elles voient une parcelle elles construisent un édifice pour le commerce, elles ils ne pensent même pas à faire les routes et autres, je ne vois pas la participation de l'Etat dans la conception globale de la ville. C'est l'affairisme foncier! Ou nass3ara l'kima!* »

Cadre 7: gérant HYBACO : « *Je t'ai dit déjà qu'on travaille exclusivement avec l'Etat.* »

Cadre 8: architecte : « *Elle respecte l'architecte qui est le politicien, il va critiquer ce qui est fait par l'architecte par exemple sur la façade.* »

– L'accès à d'autres postes de responsabilités

La majorité des cadres ont grimpé dans des positions hiérarchiques dans la vie professionnelle, donc ils ont des perspectives professionnelles sauf certains cadres comme le cadre 5, chefs de sécurité : « *Non, aucun changement dans le poste. Aucune issue!* »

Cadre 1, journaliste : « *Au départ j'ai commencé en tant que correspondant de presse à la commune, maintenant avec une certaine expérience je travaille, je fais une couverture médiatique dans la daïra de Tizi Rached, et même certaines communes comme Irjen qui appartient à la daïra de Larbaa, et je couvre aussi d'autres régions de la Kabylie et je fais des témoignages.* »

Cadre 2 , médecins : « *Pas encore mais ça viendra j'ai commencé le travail en 2005, 18 mois après j'étais titulaire en décembre 2006 à 2008 à l'EPH de Larbaa Nath Irathen, après 5ans médecin chef d'unité, 2018 comme médecin principal.* »

Cadre 3, enseignant d'anglais : « *J'ai des postes de responsabilité directs dans les statuts, maintenant je suis prof principal puis je vais être bientôt prof formateur pour la prochaine session j'aurai toujours à enseigner, former des nouveaux qui forment, il y a trois catégories PES, tu rentres 10 ans catégorie 13, plus 10 catégorie 14 par la suite la catégorie 16 qui est prof formateur, tu auras plus d'avantage, après c'est l'inspecteur donc une promotion dans le corps pédagogique ; ce n'est pas appliquée pour l'instant.* »

Cadre 4 : architecte : « *Chaque projet je suis promu, par exemple à Boumerdes et Bouira je suis chef de projet, et je me déplace, j'étais chef d'ouvrage, tout dépend de la nature de*

projet que sont fixés mes statuts. »

Cadre 7, gérant HYBACO : *« J'ai fait des choses primaires beaucoup moins importantes, j'étais personnel d'administration sous la tutelle de mon père, j'ai fait, aide comptable, je suis pratiquement passé sur tous les postes, comprenant les achats, l'approvisionnement, le contact avec l'administration, les assurances je n'avais pas l'autonomie de décision, et au fil des temps je me suis intégré, j'ai appris, j'ai fait des erreurs, ils m'ont conseillé, il y a une évolution dans le poste depuis maintenant 6ans d'expérience. Je suis responsable des travaux avec les administrations. »*

Cadre 6, pharmacien : *« Tu sais, vu ma compétence, ils m'ont proposé d'être membre de conseil de l'ordre des pharmaciens, et je n'ai pas voulu, je préfère comme ça je suis bien placé comme ça, je ne vous dis pas qu'il n'y a pas de mobilité mais reste à moi de décider déjà la pharmacie sa gestion est une grande responsabilité et je ne voulais pas escalader d'autres postes beaucoup plus hiérarchiques. »*

Cadre 8: architecte : *« La catégorisation dépendra de type de projet, et les responsabilités changent, je veux faire un grand bureau d'étude et une grande entreprise à l'avenir. »*

Chapitre VI :
Les cadres locaux
dans la société
civile

Et dans le
développement
Local

I. Les cadres locaux dans la société civile

1. Engagement dans la vie associative

Dans l'analyse sociologique de ce point les acteurs ont répondu aux questions liées à la vie associative¹ dans la commune de Larbâa et certains d'eux ont témoigné qu'ils font partie des associations notamment Cadre 1; journaliste. En expliquant comment se déroule les activités « *Avant j'étais un adhérent d'une association culturelle 2009, on organise des circoncisions à Larbâa il y a un bureau à Larbâa et un siège à El hammam et Oui, auparavant j'étais membre d'association villageoise d'El Hammam, mais suite à une déception et pour trahison au sein de l'association et pour des intérêts personnels j'ai renoncé à mes actions. Il y a une association « IGAWAWEN » je participe de loin en tant que conseiller. Il ya aussi le cadre 2 l'enseignant d'anglais qui a dis qu'il était un membre actif dans les associations : « J'ai toujours travaillé dans les mouvements associatifs culturels et sportifs et même intellectuels j'ai passé 20 ans ». Il a même montré le type d'associations auxquelles il est membre et comment il s'active en expliquant les raisons de son implication : « j'active en tant que membre de mouvement associatif un certain moment président dans la section football de CRTA² vice président de l'association culturelle j'ai arrêté ça fait 4ans ce n'est pas j'ai arrêté définitivement mais je sais que je vais reprendre mes activités associatives, j'organise beaucoup de choses, la formation théâtrale la formation folklorique et bibliothécaire, il y a des ateliers de lecture et des ateliers de musique de peinture dans mon village thaourirth, je continue à le faire mais bénévolement si j'ai le temps. Et parce que ça fait partie de ma nature l'esprit associatif.* Quant au cadre 8 : architecte déclare qu'il est membre d'une association : « *Oui, association religieuse thablalalt » et son rôle dans ce type d'organisation « On organise les activités dans la mosquée, on a besoin de construire et faire l'excursion, des concours, il y a « koufat ramadhan », les dons, les campings, on aide les pauvres, tout ça on le fais, et c'est une obéissance au dieu c'est bien pour le côté psychologique et spirituel pour (elhassanat !) »*

Le reste de cadres interrogés ne s'activent pas et ne sont pas adhérents dans les associations. Ce qui explique que il y a une faible participation dans les mouvements

¹ pour plus de donnés sur le rôle de l'association et des acteurs associatives dans la vie publiques des villageois, voir le Mémoire de fin d'étude de master sociologie de développement social, *Le rôle des acteurs associatifs dans le développement de la vie publique des villages Ait-Aissi et Tamliht de la Commune de Yakouren*. MAHDID Fatah, dirigé par KENZI Azzedine. Université de Tizi Ouzou Mouloud Maameri, 2013

² Sigle de Club régional de Taourirt Amokrane

associatifs est ils éprouvent un sentiment de désintérêt vis-à-vis des associations et ce qui explique l'absence de rôle des cadres dans ce type d'organisation au niveau local et vue qu'ils détiennent le savoir et l'apanage d'idées qui peuvent apporter et conduire le changement par leurs activités dans les associations de formes différentes, comme la femme médecin aux côtés de sexe féminin et même chose pour le pharmacien et l'administrateur dans l'entreprise hydraulique, et le chef de sécurité de la daïra et il y a aussi certains cadres qui déclarent les raisons de leurs désintéressement le cadre 4 : architecte: *«Non, aucune action, j'ai une mauvaise image de ce qui humanitaire et associatif, par ce que si tu es adhérent il y a le risque de te tendre un piège et ils vont te salir dans l'association ».* Quant au cadre7 : le cogérant de l'entreprise hydraulique témoigne *«Non, ça ne m'intéresse pas ».* *« Je ne suis pas adhérent dans une association, j'ai fais seulement ce qui est bien pour mon village, et pour ma conscience aussi c'est tout ! »*

Quant à l'action humanitaire et les dons plus d'un moitié des cadres le font il y a même ceux qui le font gratuitement sauf le cadre 1 journaliste en justifiant les raisons de son inactivité dans les organisations humanitaires ; *« Non, aucune actions, je n'aime pas, en plus il y a une façon d'aider ».* et le chef de la sécurité et même pareil pour le cadre 4 architecte le reste de cadres font des actions humanitaires comme le cadre 2 médecin (femme) : *« Oui on fait du social, des fois je fais des soins à domicile gratuitement.il y a plein d'action. Et parce que c'est un devoir de chacun. Je fais des ordonnances, pour les malades même pour ceux qui ne sont pas assurés socialement au nom de leurs parents qui ont bénéficié de la carte chifa pour ne pas payer les médicaments vu que les médicaments sont chers ».*

Cadre 3 enseignant d'anglais : *« Oui, quand le besoin s'impose on n'a pas besoins de carte pour participer, ça vient comme ça c'est un principe de vie et de société c'est instantané c'est le communautarisme on est élevé comme ça ».* Cadre 6 pharmacien :*« J'aide gratuitement dans mon village et même les gens de la ville il y a des voisins je leur mets des seringues je leur donne des médicaments je le fais humainement »*

Cadre 7 cogérant entreprise hydraulique : *« Il y a ce qu'on a aidé et ce que on n'a pas aidé, il y a des associations qu'on a aidé on a à faire à des vêtements chose alimentaires pour les associations ici à Larbâa, l'association des aveugles et des handicapés. Chaque occasion on les aide ils savent ils comptent sur nous ya pas de souci. On intervient on fait des dons on a fait à Ait Oumalou à l'école des handicapés »* le cadre 8 architecte témoigne

sur ce point : « *il y a des dons pour les pauvres, et parce que c'est pour dieu, inchallah on aura une récompense.* »

Les cadres adhérents dans les associations ont témoigné la nature de rapport tissé avec les membres de l'association notamment le cadre 1 journaliste: « *Il y a des liens individuels, et il y a un abus dans les actions, ce qui m'a poussé à me retirer, l'exemple de « thimachrat » une pratique organisée occasionnellement par les membres de village j'ai vu « ahwass » et vente aux en chaire* ». Pour le cadre 3 enseignant d'anglais: « *De bons rapports* » quant au cadre 8 architecte : répond « *Hamdoullah il y a des liens de fraternité avec les gens de l'association religieuse* ».

2. Engagement dans la vie politique

L'éminent sociologue allemand, Max weber évoque la profession et la vocation de politique, dans son œuvre rocambolesque le savant et le politique « Qu'entendons-nous par politique? Le concept est extraordinairement vaste et embrasse toutes les espèces d'activité directive autonome. On parle de la politique de devises d'une banque, de la politique d'escompte de la Reichsbank, de la politique d'un syndicat au cours d'une grève; on peut également parler de la politique scolaire d'une commune urbaine ou rurale, de la politique d'un comité qui dirige une association, et finalement de la politique d'une femme habile qui cherche à gouverner son mari. Nous ne donnerons évidemment pas une signification aussi vaste au concept qui servira de base aux réflexions que nous ferons ce soir. Nous entendrons uniquement par politique la direction du groupement politique que nous appelons aujourd'hui « État », ou l'influence que l'on exerce sur cette direction¹.

La vie politique pour les cadres semblent moins importante ce qui est argumenté par leurs réponses, une absence flagrante de la majorité des cadres dans la vie politique en témoignant qu'ils sont apolitiques, et qui ont répondu durant l'enquêtes par des réponses fermées au sujet de la politique, il ya le cadre 3 : enseignant d'anglais qui précise les raisons de son désengagement dans les partis politiques excepté le cadre 8 :architecte ; qui déclare qu'il est partisan de MSP (mouvement social pour la paix) en expliquant d'une façon claire comment il participe au sein de parti « *Oui, je fais partie de MSP, ils m'ont appelé pour être le président communal, mais il y a peu d'effectif en plus on n'est pas apte pour ce genre de poste et de responsabilité, je suis membre dans MSP, le parti prend en*

¹ WEBER Max, *le savant et le politique* Plon, Paris, 1963, pp 28-29.

charge financièrement les activités, s'il y a des activités on participe comme les dons et les compagnes »

Ceux qui ont répondu par un non, concernant l'implication dans les partis politiques, on déduit sociologiquement que cette élites diplômées n'a pas de tendance vers les partis politiques comme par exemple le RCD le MAK, FLN et autres....etc. et n'ont aucun rôle au sein des partis et ils n'influent même pas dans la sphère politique.

3. Engagement dans la vie syndicale

Dans le livre engagement des cadres l'auteur insiste sur l'action collective et l'implication dans la vie syndicale des cadres, « la proportion théorique centrale de cet ouvrage peut s'exprimer en ces termes, qui sont empruntés à Georg Simmel : les syndicats d'entreprises, les associations professionnelles et les associations d'anciens élèves d'écoles d'ingénieurs (ou de commerce), sont trois formes d'action collective : ces formes sont trois solutions différentes au même problème (ou contenu), celui de la subordination salariée et de la valeur sociale ¹».

Au sujet de l'activité syndicale il y a six cadres qui ne participent pas dans les mouvements syndicaux et qui ne sont pas actifs, le cadre 8 architecte ; il envisage d'adhérer avec ce témoignage « *Aucune activité syndicale, mais je prétends adhérer* » ce qui fait que deux des huit cadres notamment la femme médecin « *Oui, SNPSP (syndicat national des praticiens de la santé publique) je suis membre, on a revendiqué et on expose les problèmes et on fait des réunions avec la DSP (direction de la santé publique) cela en vue de résoudre les problèmes de notre établissement. On lutte pour les conditions de la structure par exemple l'implantation des espaces verts on signale ça pour les responsables, et le renforcement de la sécurité* ».

et le cadre 3 enseignant d'anglais « *C'est sure ça va de soi, d'abord à travers l'action syndicale nous cherchons à améliorer les conditions socioprofessionnelles, nous cherchons aussi à donner le meilleur cadre d'étude de l'enseignement à l'élève qui soit pris en charge pour il ne rate pas des choses préjudiciables à son avenir, nous essayons aussi de participer par notre action syndicale d'une manière indirecte à l'instauration de la démocratie c'est la liberté d'action et de l'esprit au sens juridique de terme aux conseil*

¹ BENSOUSSAN, Mathieu, *l'engagement des cadres, et offre de représentation*, L'Harmattan, paris 2010, p 33

national de l'enseignement secondaire et technique je suis membre de la cellule, j'étais un syndicaliste même à l'université et même après je défends les droits syndicaux ».

Ces deux cadres sont membres au sein de l'organisation syndicale dans leur institution. Ce qui fait une faible participation des cadres qui défendent l'intérêt et les problèmes inhérent à l'organisme auquel ils travaillent. Il est important de souligner que le mouvement syndical vise à triompher les idées, un projet d'une organisation et qui va apporter des changements et transformation au sein de leurs structures. On déduit d'après les témoignages et expressions des interviewés qu'ils ne sont pas en action et même loin de l'adhésion au sein des organisations syndicales dans la commune de LNI comme étant militant défendant les intérêts des salariés en vue d'une amélioration de la vie socioprofessionnelle. « Le sociologue Roberto MIGUELEZ explicite la définition de mouvement syndical l'histoire et sa naissance d'abord en Angleterre, France, Allemagne dans un contexte industriel dans un passage.»¹

4. Engagement dans les mouvements sociaux

Un mouvement social est l'action collective organisée par laquelle un acteur de classe lutte pour la direction sociale de l'historicité dans un ensemble historique concret. Le rôle social donné aux conflits et en particulier aux conflits de classes et aux mouvements sociaux - celui de la classe dirigeante et celui de la classe populaire²

Une explication sociologique de cette banque de donné relative à l'implication des cadres dans les autres mouvements sociaux est plus en moins intéressante, on a constaté que la majorité de ces élites locales interviewés ne sont pas dans les mouvements sociaux d'ailleurs le cadre1 journaliste de la dépêche de Kabylie se voit désengagé dans les mouvements sociaux en détaillant sa réponse «*Non, mais pour moi un article est un plaidoyer d'une cause. Par exemple pour l'hygiène je défends avec deux circulaires de wali et sur l'occupation des chassées et trottoirs, sur l'habitat rural ils ont allégé* ». Même cas pour cadre 7 cogérant de l'entreprise hydraulique ne participe pas dans les mouvements sociaux en justifiant avec cette proposition détaillée «*Non, nous on est économique on s'occupe que des affaires économiques, on est apolitique !* ». Sauf l'enseignant d'anglais qui témoigne par cette réponse ; «*Beaucoup je ne vais pas me taire dans certaine interpellation sociale ou bien certain situation sociale dans la vie en tant que cadre depuis*

¹ Voir le livre de MIGUELEZ Roberto, *émergence de la sociologie*, les presses d'université d'Ottawa, Ottawa, 1993, pp 40-45

² TOURAINE Alain, *Op. Cit.*, p. 52

que j'étais petit aux CEM il y a un policier m'a frappé en 1980 je distribuais les tracts déjà c'est un signe de militantisme je fais partie de comité de lycée quand ils ont incarcéré Ait Manguellet, j'ai milité pour la démocratie et contre la crise identitaire. C'est un travail continu ». Dans ce témoignage on peut dire que le sociologue Salhi Mohamed Brahim a travaillé sur la contestation dans le local et le mouvement des années 80 et 2001 en interrogeant une élite militante notamment les diplômés universitaires de l'époque revendiquant l'identité et participe à la reconstruction de la citoyenneté¹. Cadre 4 architecte témoigne que : *« J'ai été dans la coordination des étudiants pour les événements, on s'est mobilisé pour la cause berbériste nous en tant que universitaire. »*, Ainsi, le cadre 8 : architecte *« J'ai juste participé à la manifestation sur les martyrs du « Printemps noir 2001 » ici à Larbâa, on commémore chaque année l'évènement »*. Ces trois cadres ont milité contre la crise identitaire et pour la démocratie.

II. Le rôle des cadres dans le développement local

Les réponses des intervenants concernant le développement de localité de Larbaa Nath Irathen passent a priori par quelques définitions à la fois économiques et sociologiques de développement.

Certains économistes considèrent le développement comme un processus linéaire, toutes les sociétés devant passer par les mêmes étapes de développement. Ainsi, W.W. Rostow, dans les étapes de la croissance économique » 1960 décrit le passage des sociétés par cinq phases : la société traditionnelle, les conditions préalables au démarrage, le décollage (take off), le progrès vers la maturité et l'ère de la consommation de masse. La phase de décollage est une étape décisive puisque l'accroissement de l'épargne et de l'investissement, ainsi que la levée des obstacles structurels qui s'opposaient à la croissance rendent celle-ci irréversible. D'après Rostow².

Les retards actuels de développement s'expliquent alors par une main-d'œuvre abondante et peu qualifiée, un taux d'épargne trop faible et une absence de véritables entrepreneurs.

Une définition de développement très intéressante « est un phénomène qualitatif, irréversible et qui ne peut s'observer que sur une très longue période. On peut définir un processus de développement par la combinaison des changements touchant l'ensemble des structures économiques et sociales, culturelles et démographiques.

¹ Voir l'ouvrage SALHI Mohammed Brahim, *Algérie : citoyenneté et identité*, Éditions Achab, Alger, 2010.

² CAPUL Jean-Yves, GARNIER Olivier, *OpCit*, p139

De nombreux critères doivent donc évoluer simultanément : le niveau de vie la part de l'industrie et des services dans la production et de la population active, les écarts de revenus, l'espérance de vie, le taux de mortalité infantile, le taux d'analphabétisation, le nombre d'étudiants de chercheurs, etc. L'analyse de ces critères fait apparaître de fortes inégalités de développement dans le monde¹ »

1. La représentation des cadres envers le développement dans la commune de LNI

La perception des cadres vis-à-vis de développement dans la commune de Larbâa Nath Irathen diffère d'un acteur à un autre il ya même ceux qui partage la même vision et se ressemble dans la représentation, l'ensemble des enquêtés interviewés ont répondu à la question liée au développement notamment cadre 1 journaliste faisant une comparaison entre la commune de Ait Aouggacha et la commune de Larbâa et il estime que la première est mieux placée que la deuxième dans la daïra de Larbâa, « *Ait Aouggacha est bien classée par rapport à d'autres régions dans la daïra de Larbaa Nath Irathen, en termes de développement* ». Cadre 2, médecin (femme) « *Je ne sais pas, et je ne vois pas de développement* ». Cadre 3 enseignant d'anglais et le cadre 7 cogérant d'entreprise hydraulique estime que il y a un développement intellectuel et d'ordre mental l'enseignant anglais témoigne : « *Je ne vais pas porter de jugement pour les autres localités, ici à Larbâa je vois un développement intellectuel, c'est-à-dire il y a un certain niveau, et un climat intellectuel* ». Quant à l'administrateur de l'entreprise hydraulique atteste aussi : « *Nous ce qu'on dit hamdoullah à Larbaa qu'on vit et ce n'est pas dans une autre région, on a vu l'est, l'ouest, le sud, l'idée générale c'est qu'on est avancé par rapport à d'autres régions on est parti à Ouagnoune par exemple les gens comment parlent c'est pas la même chose parce que on est tourné vers la France et l'étranger on a une moyenne d'une personne par famille qui est en France toujours on est attaché à la France et même la télévision on voit que les chaines françaises c'est pas comme autres ils voient que les chaines arabes donc ça joue !* » Cadre 4 architecte donne son opinion vis-à-vis de développement dans la commune LNI en faisant une lecture urbaine :

« *Larbaa est petite en plus c'est une ville rurale, il y a rien réellement ici, elle a des contraintes morphologiques, et le terrain de Larbâa est accidenté en plus il n'y a pas de route, c'est une ville commerciale, il n'y a pas de production, il n'ya pas de moteurs, en*

¹ Ibid,p 135

plus tu ne peux pas faire des tours ce n'est pas un pôle urbain exigeant une extension. Le bâtiment ce n'est pas un indicateur de développement seulement. Quand le bâtiment va tout va ! Le développement il est ailleurs en plus c'est une zone rurale. Il n'y a pas d'industrie ici ».

Le chef de sécurité ne voit pas de développement et il témoigne : « *Pas développement. Aucun changement !* »

Le pharmacien aussi émet son avis « *Je ne vois pas de développement à Larbâa ou en Kabylie on ne produit rien !*

Cadre 8, architecte partage le même avis de l'administrateur de l'entreprise hydraulique et voit que le développement est en termes de mentalité et il estime que c'est l'urbanisme qui détermine le développement dans la commune et affirme que il ya des projets à l'avenir qui vont être réalisés dans la commune. « *Il y a un développement en termes de mentalité, ... je vais te faire une lecture urbaine, il y a une urbanisation, et des assiettes pour des projets de développements urbains, il y a un niveau d'instruction, en plus elle est beaucoup plus sécurisée* ».

2. La contribution des cadres locaux par leurs professions dans le développement au sein la commune de Larbâa Nath Irathen

Les 8 cadres interviewés ont répondu sans exception qu'ils contribuent d'une manière ou d'une autre au développement de la région par l'exercice de leurs activités professionnelles

Cadre 1 : journaliste

« Certes, par le biais d'un article on change les choses, par exemple j'écris sur les questions d'hygiène dans les différentes communes, on contribue par nos écrits ».

Cadre 2 : médecin (femme)

« Oui évidemment, le fait de soigner les gens on améliore le secteur de la santé et aussi on signale les problèmes qui portent atteinte aux patients on fait un rapport »

Cadre 3 : enseignant d'anglais

« Ça c'est sûr, celui qui te dis non ça veut dire c'est une modestie exagérée, quand tu transmets quelque chose tu changes par le travail intellectuel culturel et scientifique, tu as un savoir scientifique tu dois le faire pas pour des fin personnels dans le cadre éducatif tu dois former l'élève et former le citoyen de demain tu sais il y a un proverbe kabyle qui dit que « si tu n'éduques pas tes enfants il y a les gens de dehors qui va les éduquer » »

Cadre 4 : architecte

« Le projet de quatre logements que j'ai construit à Larbâa c'est quelque chose j'ai réduis le problème de logement ! bien sûr que je contribue au développement je réalise des plans pour la population locale ensuite passer à la construction ».

Cadre 5: responsable de sécurité

« Oui, la sécurité de la daïra c'est important on contrôle les citoyens rentrant au sein de l'établissement, aussi éloigner les gens de la ville de risque s'il y a lieu »

Cadre 6 : pharmacien

« Oui, je soigne des gens je sauve des vies et je guéris les patients, et j'ai rendu les familles heureuses des malades suite à leurs guérisons c'est un développement social et psychologique ! Je pense que j'ai participé par mon activité professionnelle au développement régionale sanitaire surtout par l'entreprise qui est la seule dans la commune de Larbâa. »

Cadre 7:gérant HYBACO

« Oui évidemment, on joue le rôle de conseiller dans les ressources humaines, on joue un rôle il y a des gens qui demandent notre conseil, notre avis, ici à Larbâa tout le monde sait que s'il y a quelqu'un qui a un problème, il vient nous consulter, pour répondre à votre question je pense que oui on contribue ! »

Cadre 8: architecte

« Oui, je fais travailler des gens, on règle les problèmes fiscaux, le développement de l'architecture dans la mesure de possible »

Conclusion générale

Conclusion générale:

En guise de conclusion, dans notre sujet d'étude relatif au rôle des cadres d'une élite locale dans le changement social et le développement local.

La participation propre, des huit cadres étudiés dans le développement local par le biais de l'activité professionnelle et aussi par l'engagement dans la société civile et le développement dans la commune de Larbâa est considéré comme un lieu captivant vis-à-vis des diplômés universitaires qui participent dans la vie active au niveau local. Ce qui nous a permis d'observer leurs arrivés au niveau cadre à travers les instances de socialisation, et de voir aussi le déroulement de l'activité professionnelle et l'engagement dans la vie citoyenne. À la fin de notre recherche nous sommes arrivés à ces résultats suivants ;

- Les cadres locaux exercent une activité professionnelle et ont un avenir en terme de promotion, en dépit des difficultés rencontrées notamment politiques sociales, professionnelles depuis leurs arrivés au niveau de cadre professionnel à partir d'une trajectoire propre à eux, ils participent au développement de leurs société locale
- Les cadres locaux participent à la société civile notamment dans la vie associative, syndicale, politique, et autre mouvement sociaux mais d'une faible participation, la majorité est active dans ce qui est humanitaire, et l'ensemble des cadres incarnent un rôle immanquable par leurs professions dans le développement local et changement social.

La sociologie française dans les années 1930 voit que la notion de cadre est une invention française et qui pointe à l'aube de l'industrialisation de l'Europe, tandis que la sociologie américaine a introduit le concept de cadre dans une sociologie de pouvoir et de classe, Mills voit le groupe de cadres comme étant une nouvelle classe moyenne est sont des individus de milieu dans un contexte et d'une réalité historique bien précise. À notre connaissance, ils ont étudié leur appartenance politique, origine sociale de ces cadres administratifs d'une élite dirigeante.

On constate qu'il ya l'absence de rôle des cadres dans les organisations de la société civile mais pour qu'il y changement social il faut une implication massive dans toute forme d'organisation.

On comprendra qu'il ne nous est pas possible de développer des points aussi complexes en raison de facteur temps. Toutes ces analyses sont à poursuivre. Nous pensons avoir montré

Conclusion générale

quelque aspect du problème de recherche qui avec moins de contrainte nous permettra certainement de mieux saisir tout les aspects de notre problématique de recherche.

Quant aux perspectives de recherches qui sont envisageables à l'avenir nous prévoyons poursuivre notre recherche dans le cadre des études avancées, et d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche en sciences humaines et sociales en incitant la nouvelle génération de sociologue dans la réalité sociale algérienne.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE :

Ouvrage :

1. BOUFFARTIGUE Paul, GADEA Charles, *sociologie des cadres*, La Découverte et Syros, Paris, 2000
2. BENSOUSSAN, Mathieu, *l'engagement des cadres, et offre de représentation* L'Harmattan, paris 2010
3. CHAMPY Florent, *la sociologie des professions*, PUF, Paris, 2009.
4. CROZIER Michel, *la crise de l'intelligence : essai sur l'impuissance des élites à se reformer*.1995
5. DUBAR Claude, TRIPIER pierre, BOUSSARD Valérie, *sociologie des professions*, Armand Colin, Paris 2011.
6. LAPASSADE Georges, *les microsociologies*, ECONOMICA, Paris 1996.
7. LARDJANE Omar, *élite et société*, CASBAH, Alger, 2007.
8. MIGUELEZ Roberto, *émergence de la sociologie*, les presses d'université d'Ottawa, Ottawa, 1993
9. PARETO Valfredo, *traité de sociologie général*, Édition française par Pierre Boven. Traduit de l'Italien. 1re Edition, 1917.
10. ROCHER Guy, *introduction à la sociologie général, 3. le changement social*, édition HMH, Ltée, Paris 1968.
11. ROCHER Guy, *Talcot PARSONS et la sociologie américaine*, université de Montréal, Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, 1988.
12. SALHI Mohammed Brahim, *Algérie : citoyenneté et identité*, Editions Achab, Alger, 2010.
13. TOURAINE Alain, *La voix et le regard*. Les Éditions du Seuil, Paris, 1978

14. TOURAINE Alain, *sociologie de l'action*, aux éditions de seuil, Paris, 1965.

15. WEBER Max, *le savant et le politique*, Plon, Paris, 1963

Dictionnaire :

1. LEBARON Frédéric, *la sociologie de A à Z, 250 MOTS POUR COMPRENDRE*, Dunod, Paris, 2009.

2. CAPUL Jean-Yves, GARNIER Olivier, *Dictionnaire d'économie et des sciences sociales*, nouvelle Edition, Hatier, Paris, 2005

Ouvrage de méthodologie :

1. BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes (l'entretien)*, 2^{ème} édition refondue, Armand Colin, Paris, 2007.

2. BLANCHET Alain, *l'entretien dans les sciences sociales*, Edition Dunod, Paris, 1985

3. QUIVY Raymond et CAMPENHOUDT Luc Van, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 2^{ème} édition entièrement revue et augmentée, Dunod, Paris, 1995.

4. LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis *Initiation aux méthodes des sciences sociales*. L'Harmattan, Paris - Montréal, 2000.

Mémoire:

1. Mémoire de licence en sociologie d'organisation et travail, identité professionnelle des cadres de L'ENIEM et l'ENEL à Tizi Ouzou., LANDRI GHILES, et LARIBI CHABANE. DR AHOUARI. Université de Bejaia 2011

2. Mémoire de fin de cycle master sociologie, option : sociologie du travail et des ressources humaines sur le thème, *socialisation et identité professionnelle des cadres cas de l'entreprise de Bejaia Méditerranéan Terminal(BMT)*. TOUATI Hafida, et Mr AHOUARI Zaher, Université de Bejaia, juin 2013

3. Mémoire de fin d'étude de master sociologie de développement social, *Le rôle des acteurs associatifs dans le développement de la vie publique des villages Ait-Aissi et Tamliht de la Commune de Yakouren*. MAHDID Fatah, dirigé par KENZI Azzedine. Université de Tizi Ouzou Mouloud Maameri,2013

4. Thèse pour le Doctorat de Sociologie *Les cadres à l'épreuve de l'employabilité Le chômage des cadres en France dans les années 1990*, Faculté de Sciences Economiques et de Gestion Sophie POCHIC, / LEST-CNRS Université d'Aix - Marseille II, décembre 2001.
5. Mémoire de licence en sociologie de travail et d'organisation, *la perception de salarié vis-à-vis de la privatisation dans une entreprise publique privatisée, cas pratique au sein d'entreprise de travaux et de distribution de l'énergie, ETDE, sise à Bejaia*. préparé par GUERMOUCHE Ismail, BABA Fatima, BARNOUS Amar encadré par OUSSAIDANE Yassine. Université de Bejaia 2011

▪ **Revue, Recherche électronique :**

1. Revue, Les brefs de notre Europe, que sait-on du développement local en Europe, n°21, 2011.
2. *Res Militaris*, vol.2, n°2, Winter-Spring/ Hiver-Printemps 2012
3. Frédérique Le ferme-Falguières, Vanessa Van Renterghem, « Le concept d'élites. Approches historiographiques et méthodologiques », *Hypothèses 2000*, revue de l'École doctorale de l'Université de Paris 1 - Sorbonne, 2001,
4. Martin Denis. Balandier (Georges) - *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*. In: Revue française de science politique, 22e année, n°4, 1972
5. Mohamed Brahim Salhi, « Le local en contestation : citoyenneté en construction. Le cas de la Kabylie », *Insaniyat /*, 16 | 2002, 55-97.
6. BOURDIEU pierre, son œuvre son héritage, sciences humaines, Auxerre, 2008
7. Robins P.T, sociology of development, University of London International Programmes, London, 2011
8. <http://www.la-kabylie.com/villages-kabyles/larbaa-nath-irathen/histoire-nath-irathen.php>
9. www.wikipédia.fr
10. <http://fr.scribd.com/doc/23261317/ANNUAIRE-2009-de-Tizi-ouzou-DONNEES-STATISTIQUES>.

11. Microsoft Word - ProjetFNSElites06Final1.doc

12. <http://www.la-kabylie.com/village-18-Larbaa-Nath-Irathen-Fort-national.htm>

ANNEXE

Guide d'entretien

Origine sociale

1. Parlez nous brièvement de tes origines sociales, ta famille, ton enfance, et comment tu as passé ta jeunesse et vécu social ? (Votre vie, Famille, enfance, jeunesse...)
2. Parlez nous de votre parcours scolaires (primaire, moyen secondaire, universitaire) ?
3. La destinée de vos enfant, comment vous voyez leurs sort ?
4. Après avoir obtenus ton diplôme universitaires qu'elles sont les raisons qui t'ont poussé à retourner dans le local travailler ?
5. Si on te propose d'aller s'installer dans d'autres régions et d'exercer ta profession, préférez- vous quitter le local ou bien rester et assurer son développement ?

La profession des cadres

6. Est-ce que votre profession est compatible avec votre diplôme ?
7. Est-ce que c'est vous qui avez choisi cette profession, sinon vous me dite pourquoi et comment ce choix ?
8. Est-ce que vous avez déjà exercé d'autres professions : si oui lesquelles et pourquoi ?
9. Parlez nous de votre activité professionnelle : pendant la journée, durant le mois et l'année. ?
10. Les difficultés rencontrées durant vos activités professionnelles ?
11. votre activité professionnelle et votre vie personnelle : le rapport (complémentaire, contradictoire ?), comment votre profession vous aide pour vivre ?
12. Comment vous voyez l'avenir de votre profession ?
13. Votre profession est-elle considérée par l'Etat ? expliquez-vous !
14. Après l'acquisition de certaines compétences professionnelles, avez vous déjà accédé à des postes hiérarchiques ? un changement dans ton itinéraire professionnel ?

Engagement dans la vie citoyenne (politique, syndicale, associative....)

15. Comment vous apercevez la localité de Larbaa Nath Irathen par rapport à d'autres provinces de la Kabylie en termes de développement local ? y a t-il un développement ou une amélioration par rapport à la décennie passée ?
16. Dans votre village ou dans votre ville, faites vous partis des adhérents d'une association?
17. Comment vous activez dans les associations ? et pourquoi ?

18. Es que vous incarnez un rôle, et vous contribuez aux changements de votre région?
Surtout par le biais de votre profession ?comment
19. Faites vous partis d'une organisation syndicale ? si oui, es que vous participez à l'amélioration sociale de votre organisme par votre activité syndicale? Comment et pourquoi ?
20. Avez-vous été actif (ve) dans des actions humanitaires? Si oui, comment? Et pourquoi ?
21. Avez-vous déjà étai un plaidoyer d'une cause dans les mouvements sociaux ? comment et pourquoi ?
22. Votre degré de relation avec les autres cadres en tant que frange socioprofessionnelle dans la sphère professionnelle ? y a t-il une organisation pour votre profession ? Si oui comment pourquoi ?
23. Faites vous partis d'un parti politique ?
24. Quel est votre rapport avec les populations locales : individuel et collectif ?
25. Comment sont les liens que vous tissez avec les adhérant dans les milieux associatifs et activité humanitaires et autres ?
26. Quelles sont vos loisirs ?

Deux exemplaires des entretiens détaillés durant l'enquête.

3ème cadre : enseignant d'anglais

Guide d'entretien

Origine sociale

27. Parlez nous brièvement de tes origines sociales, ta famille, et comment tu as passé ton enfance ta jeunesse et vécu social ? Votre vie, Famille, enfance, jeunesse. ?

Je suis enseignant d'anglais au lycée de d'El Illouli, nés dans le village de thawrirth le plus grand village de la localité, et je suis nés d'une façon traditionnelle,

A la maison en présence de ma grande mère, marié ma femme elle aussi enseignante de mathématique aux lycée, j'ai trois filles deux filles scolarisés la première au CEM la deuxième au primaires, la troisième l'année prochaine, je n'habite plus dans le village, mais maintenant je vis seule avec ma petite famille dans la ville de LNI. mon enfance c'est une enfance difficile mon père un simple fonctionnaire, et mon grand père un agriculteur, nos besoins c'étais juste juste comment dire tout ce que nous avons on le partageait, c'est-à-dire il ya des règles communautaires et une certaine solidarité, c'étais ma grand mère qui gérait tout ce qui concerne l'organisation de la maison (akham) et tout ce qui est l'organisation de l'extérieur c'étais mon grand père, sinon mes oncles et mon père j'étais sous l'autorité du père ce dernier c'est le patriarche.

28. Parlez nous de votre parcours scolaires (primaire, moyen, secondaire, universitaire) ? Sinon j'ai commencé difficilement, j'étais malade j'ai eu affaire à un enseignant violent qui m'a violenté, pour l'époque j'étais studieux j'oscillé de tableau d'honneur à encouragement je n'étais pas excellent, de temps en temps moyen. La seconde j'étais moyen parce que j'ai passé un moment difficile à la classe et j'avais un enseignant de mathématique qui n'est pas aussi un enseignant de mathématique, j'ai refais mon bac c'étais un bac difficile 1986 il y avait que trois élève de la classe qui l'a eu en terminal les deux classes de terminal lettres .En 1987 on a eu les meilleurs résultats de la wilaya de Tizi Ouzou. Le taux de réussite entre 15% et 20% on l'a eu en nombre 45 un taux qui

dépasse les 60%. A. Moi j'étais un scientifique en seconde après c'était un truc familiale si tu veux, on a eu un problème avec notre prof de math et il nous a cassé, alors i y eu la femme de mon oncle qui travaille en tant que cadre dans le secteur éducatif c'était mon père qui lui a dis de l'orienter vers lettres. L'université j'ai fais 4ans d'étude en langue anglaise à Bouzareah Alger à l'époque j'étais l'un des meilleurs étudiant. Et sur la base d'un concours que j'ai fais licence en langue anglaise, en plus j'ai réussi le concours pour faire français, interprétariat aussi, tu sais, il faut avoir une moyenne de 15 au bac pour passer l'épreuve de concours, j'aime l'anglais en plus j'étais influencé par mes enseignants d'anglais qui m'ont donné beaucoup d'affections.

29. La destinée de vos enfant, comment vous voyez leurs sort ?

Si ça continue comme ça, mes filles vont faire scientifique, moi j'étais scientifique, et ils reproduisent les mêmes reflexes de moi.

30. Après avoir obtenus ton diplôme universitaires qu'elles sont les raisons qui t'ont poussé à retourner dans le local travailler ?

J'ai travaillé une année à Mirabou ici, après une année à Médéa, j'ai un peu galéré après à ben yenni, après Adrar après je suis rentré chez moi j'ai commencé en 1991. Tu sais il ya des raisons sociales, plus précisément familiale que je suis revenu ici, je suis chez moi et il ya le sentiment d'appartenance plus je suis attaché en plus rare de trouver un kabyle qui n'est pas attaché.

31. Si on te propose d'aller s'installer dans d'autres régions et d'exercer ta profession, préférez- vous quitter le local ou bien rester et assurer son développement ?

Pour faire la même chose, non, je préfère rester ici que d'aller ailleurs, mais pour un poste de promotion je pourrais réfléchir. je suis bien ici en plus j'ai mes filles qui sont scolarisée ici donc pour faire d'autres taches ailleurs « hchicha talba maacha ».

J'avait des postes de responsabilité et ce qui m'a bloqué à l'époque c'est la carte militaire en plus petit à petit comme disait les anciens l'appétit viens en mangeant en plus si la deuxième année t'attrape tu es foutu, tu ne va pas sortir ce qui s'est passé et j'ai eu la chance d'aller aux sud faire d'autre chose, mais je préfère rester faire le minimum ici que d'aller ailleurs pour un confort matériel sans mes enfants en plus sont petits, c'est une grande responsabilité et sont l'élément central de mes décisions.

Nous avons à faire un système ou l'enfant a besoin d'être surveillé. En plus tu dois contrôler ses fréquentations ses convictions ces programmes de télé il ya un environnement agressif et déréglé on joue le rôle de protecteur.

La profession des cadres

32. Est-ce que votre profession est compatible avec votre diplôme ?

Oui, j'ai fais licence libre je ne suis pas destiné à enseigner, on a fais de la psychopédagogie, on a fais tout ce qui est en relation avec l'enseignement, j'avais des postes de responsabilité, j'ai eu des chances d'exercer d'autre fonctions c'est sur j'ai choisi de rester ici faire ce qui en relation avec ma formation et je ne regrette rien

33. Est-ce que c'est vous qui avez choisi cette profession, sinon vous me dite pourquoi et comment ce choix ?

Je pense je vous ai parlé sur ça et il y avait un coup de hasard je me suis retrouvé dans cette profession, avant j'étais engagé à air Algérie après c'est la carte militaire que je n'avais pas, après mon service militaire les chances de travailler et de décrocher un poste sont raréfiées, je suis resté ici petit à petit j'ai aimé le métier et je ne regrette rien. Comme disaient certains dispenser de savoir est un métier noble.

34. Est-ce que vous avez déjà exercé d'autres professions : si oui lesquelles et pourquoi ?

Non, j'ai fais un stage pratique en didactique il ya eu un accord tacite avec mon enseignant de didactique je lui dis je veux apprendre les techniques d'enseignement j'ai été dans des lycées, mais cette formation n'a pas été sanctionnée par un diplôme, juste un plus pour moi.

35. Parlez nous de votre activité professionnelle : pendant la journée, durant le mois et l'année ?

La journée commence à 8h00 termine à minuit, le soir je commence à 20h00 après le dîner, parce que tu as tes préparations à faire tu as tes fiches, la difficulté de l'enseignant dans la classe tu as les difficultés de l'élève, tu as des élèves moyen, bon et excellent, quand tu prépares, tu prépares pour tout le monde, même pour celui qui as des difficultés tu dois lui créer un petit moment, on donne la chance à tout le monde, on est pas dans un lycée d'excellence. Sans préparer truc ça sera difficile, Tu sais le travail de mois et de l'année c'est le travail de la journée parce que l'enseignant beaucoup disait qu'il a du temps et il a des congés et il travaille que 18H00, pour moi non, quand tu dispenses un savoir tu dois toujours être à la page c'est pour ça on une prime de documentation tout le temps tu dois te ressourcer, essayer de corriger ta façon de voir les choses, d'essayer de capter le maximum d'élève, sur le plan scientifique et sur le plan connaissance tu dois être à la page. Quand l'élève te pose une question tu ne lui réponds pas, ça peut arriver on n'est pas parfait. Dés fois, il ya des choses qu'on ignore et on apprend de l'élève.

Quand je donne des questions sur un sujet des fois je ne corrige pas d'une façon mécanique sauf si je n'ai pas le temps mais sinon, je leurs dis moi j'ai posé la question comme ça, et vous comment vous allez l'a posé si vous étiez à ma place, il ya des bons et des moyens il ya qui ne comprennent pas la question j'essaye de mettre tout en pratique tu essayes de détecter le profil psychologique de l'élève ce qu'on appelle le schéma intellectuel de l'enfant, son conscient, est ce que la question que j'ai posé va éliminer l'élève qui est en difficulté ou bien elle va distraire l'élève qui est excellent ce dernier va se dire il se foute de nous , mais il oublié pas que j'ai à faire à des d'élèves qui sont en difficulté et je ne voit pas que les élèves bon et excellent, c'est la psycho pédagogie, tu sais l'élève bon c'est le moteur de la classe, lui il est performant, j'essaye de développer ses techniques, si tu te souviens qu'on tu étais élèves j'ai essayé de faire sortir et travailler au tableau les bons pour créer une certaine jalousie positive et une certaine motivation pour l'élève qui est en difficulté, parce que lui il se dit, ah bon ! Il fait sortir que les bons, mais c'est la psycho pédagogie on le fait travailler indirectement pour s'intéresser.

36. Les difficultés rencontrées durant votre activité professionnelle ?

Les difficultés en terme de temps on est pris par le temps on travail à la maison il ya une pression d'ordre professionnel sur ma vie c'est difficile de gérer le profil psychologique de chaque élève.

37. votre activité professionnelle et votre vie personnelle : le rapport (complémentaire, contradictoire ?), comment votre profession vous aide pour vivre ?

Tu sais un commerçant il rentre à la maison il vas se reposer, un architecte il ferme son bureau pour se reposer, et c'est la même chose pour le postier par exemple, tu as un cour à préparer tu as des copiés à corriger tu as ta tête à préparer, c'est-à-dire tu as ton bagage intellectuel à préparer il se peut que tu as peur des questions posées par l'élève par rapport à un élément donc dans un cours tu as une bonne multitude d'autres cours qu'il faudrait faire en référence au sujet. Parce que l'élève c'est pas le cours, pourquoi on est enseignant il est sensé de faire de la recherche mais nous connaissons notre système est basé sur l'interaction on rends ce que nous avons donné, alors que c'est faut souvent on se met à faire le travail de l'élève, et qu'on l'élève te porte quelque chose maintenant on va inverser les choses, il faut se rendre compte de l'information est compatible ou non, tu dois maitriser les éléments qu'ils va t'apporter, si tu veux la tache ne se limite pas à ça, je vais te raconter une anecdote j'ai un parking au déçu de la maison à coté de souk el fallah, il ya un gardien donc il dorme pas le pauvre il surveille,

ensuite une fois j'ai reçu un copain il n'avait pas ou laisser sa voiture alors j'ai appelé le gardien il s'appelle Chaaban je lui dis que tu es dormi déjà, il m'a dis que je suis dormi je lui dis tu es malade ou quoi il m'a dis tu sais depuis que j'ai vu les lampes des fenêtres votre maison sont allumées je dorme jusqu'à une heure de matin je me lève après, dans notre profession on souffre d'un manque de sommeil tellement je suis pris à la maison je ne passe pas beaucoup de temps avec mes enfants, mais je partage des mon moment avec eux. Des fois ils me suivent à la maison ils me disent papa montre nous ça ça !, tu sais même ma femme elle est à la page quand on part en France pour chercher des d'ouvrages pour te dire même les vacances on pense toujours à se documenter, c'est comme un médecin il doit être près à tout moment intervenir et l'enseignant c'est la même chose même à l'extérieur on est jugé si quelqu'un vient discuter sur un sujet scientifique il va dire comment ça enseignant tu connais pas ça. Donc l'enseignant doit être en valeurs sociale il transmet ce qu'il a comme savoir ce n'est pas donné à tout le monde voilà.

Tu sais je reçois une rémunération juste juste, tu sais pour s'en sortir il faut prendre en compte deux éléments les deux salaires pour vivre celle de mon épouse.

38. Comment vous voyez l'avenir de votre profession ?

Tu sais on a connu des hauts et des bats, ça dépendra des décisions politiques de ce pays actuellement on se cherche un système éducatif plus performant que ça, l'éducation c'est le deuxième budget de ce pays ça tiens qu'au gens qui sont au sommet qui travaillent pour donner le meilleur système possible, actuellement nous adoptons un système américain beaucoup plus canadien je parle d'approche par compétence nous on l'applique mais dans d'autres domaine on n'est pas encore préparés même dans notre structure psycho sociologique on a pas ça

39. Votre profession est-elle considérée par l'Etat ? expliquez-vous.

Oui, on ne va pas être négatifs, c'est vrai on s'est battu, elle a de la valeur comme même sur le plan socio économique en terme de masse salariale ce n'est pas de la joie comme même la vie est cher. C'est l'insatisfaction ! Le Maroc et la Tunisie leurs enseignants sont rémunérés mieux que nous.

40. Après l'acquisition de certaines compétences professionnelles, avez vous déjà accédé à des postes hiérarchiques ? un changement dans ton itinéraire professionnel ?

J'ai des postes de responsabilité directe dans les statuts, maintenant je suis prof principal puis je vais être bientôt prof formateur pour la prochaine session j'aurai toujours à enseigner former des nouveaux qui forme, il ya trois catégorie PES, tu rentre 10 ans

catégorie 13, plus 10 catégorie 14 par la suite la catégorie 16 qui est prof formateur tu auras plus d'avantage après c'est l'inspecteur donc une promotion dans le corps pédagogique ce n'est pas appliquée pour l'instant

Engagement dans la vie citoyenne (politique, syndicale, associative....)

41. Comment vous apercevez la localité de Larbaa Nath Irathen par rapport à d'autres provinces de la Kabylie en termes de développement local ? y a t-il un développement ou une amélioration par rapport à la décennie passée ?

Je ne vais pas porter de jugement pour les autres localités, ici à Larbaa je vois un développement intellectuel, c'est-à-dire il ya un certain niveau, et un climat intellectuel.

42. Dans votre village ou dans votre ville, faites vous partis des adhérents d'une association?

J'ai toujours travaillé dans les mouvements associatifs culturels et sportifs et même intellectuel j'ai passé 20ans.

43. Comment vous activez dans les associations ? et pourquoi ?

j'active en tant que membre de mouvement associatif un certain moment président dans la section football de CRTA vice président de l'association culturelle j'ai arrêté ça fait 4ans ce n'est pas j'ai arrêté définitivement mais je sais que je vais reprendre mes activités associatives, organise beaucoup de chose la formation théâtrale la formation folklorique et bibliothécaire, il ya des atelier de lecture et des atelier de musique de peinture dans mon village thaourirth¹, je continue à le faire mais bénévolement si j'ai le temps. Et parce que ça fait partis de ma nature l'esprit associatif.

44. Es que vous incarnez un rôle, et vous contribuez aux changements de votre région?

Surtout par le biais de votre profession ?comment

Ça c'est sur, celui qui te dis non ça veut dire c'est une modestie exagérée, quand tu transmets quelque chose tu changes par le travail intellectuel culturel et scientifique, tu as un savoir scientifique tu dois le faire pas pour des fin personnels dans le cadre éducatif tu dois former l'élève et former le citoyen de demain tu sais il ya un proverbe kabyle qui dit que « si tu n'éduques pas tes enfants il ya les gens de dehors qui va les éduquer »

45. Faites vous partis d'une organisation syndicale ? si oui, es que vous participez l'amélioration sociale de votre organisme par votre activité syndicale? Comment et pourquoi ?

¹ Village de la commune d'Ait Oumalou

C'est sûre ça va de soi, d'abord à travers l'action syndicale nous cherchons à améliorer les conditions socioprofessionnelles, nous cherchons aussi à donner le meilleur cadre d'étude de l'enseignement à l'élève qui soit pris en charge pour il ne rate pas des choses préjudiciable à son avenir, nous essayons aussi de participer par notre action syndicale d'une manière indirecte à l'instauration de la démocratie c'est la liberté d'action et de l'esprit au sens juridique de terme aux conseil national de l'enseignement secondaire et technique je suis membre de la cellule, j'étais un syndicaliste même à l'université et même après je défends les droits syndicaux.

46. -vous été actif (ve) dans des actions humanitaires? Si oui, comment? Et pourquoi ?

Oui, quand le besoin s'impose On n'a pas besoins de carte pour participer, ça vient comme ça c'est un principe de vie et de société c'est instantané c'est le communautarisme on est élevés comme ça.

47. Avez-vous déjà étai un plaidoyer d'une cause dans les mouvements sociaux ? comment et pourquoi ?

Beaucoup je ne vais pas me taire dans certaine interpellation sociale ou bien certain situation sociale dans la vie en tant que cadre depuis que j'étais petit aux cem il ya un policier ma frappé en 1980 je distribue les tracts déjà c'est un signe de militantisme je fais partie de comité de lycée quand ils ont incarcéré Ait Manguellet, j'ai milité pour la démocratie et contre la crise identitaire. C'est un travail continu

48. Votre degré de relation avec les autres cadres en tant que frange socioprofessionnelle dans la sphère professionnelle ? y a t-il une organisation pour votre profession ? Si oui comment pourquoi ?

Elles sont bonnes, oui c'est le CNAPEST l'organisation syndicale qui défend les droits des enseignants. C'est indispensable pour promouvoir notre institution.

49. Faites-vous partis d'un parti d'un parti politique ?

Aucun, activité politique, et ça ne m'intéresse pas.

50. votre rapport avec les populations locales : individuel et collectif ?

C'est clair entre enseignant et les parents élèves, en tant que citoyen de la ville c'est autre chose, en tant que membre du mouvement associatif, j'essaye en toute modestie de donner l'exemple. Aimable et estimé par les gens qui me connaissent.

51. Comment sont les liens que vous tissez avec les adhérant dans les milieux associatifs et activité humanitaires et autres ?

De bons rapports

52. Quelle sont vos loisir ?

Balade dans la nature et la lecture.

Premier cadre : journaliste, correspondant de presse de dépêche de Kabylie

Guide d'entretien

Origine sociale

1. Parlez nous brièvement de tes origines sociales, ta famille, et comment tu as passé ton enfance ta jeunesse et vécu social ? Votre vie, Famille, enfance, jeunesse. ?

j'ai 31ans je suis un professionnel journaliste correspondant de presse dans la dépêche de Kabylie qui représente la presse régionale qui nous fournit plus d'actualité, notamment dans la région de LNI, élevé dans un village à la proximité à deux pas de la ville, issue d'une famille nombreuse je m'explique, il ya beaucoup d'oncles est ma famille représente la famille détachée c'est-à-dire la petite famille qui est composée de deux sœurs une ingénieure et autre licenciée en histoire, et deux frères, le premier étudiant en technologie et le dernier n'a pas passé l'université mais il a un niveau d'instruction qui lui permet de travailler dans les installations téléphoniques et aussi un penchant vers la peinture, le père c'est lui le chef de la famille et celui qui commande et passe au tuteur, quand j'étais adolescent c'est lui qui me dis avec qui rester dans le village il ma appris les bons choses et savoir être, j'ai reçu une bonne éducation et incarne le rôle d'autorité patriarcale, « j'ai passé une vie heureuse » souligne le journaliste. On avait beaucoup de terre et on a aidé beaucoup de gens dans le village, cependant ma mère est analphabète femme au foyer s'occupe des affaires domestiques.

2. Parlez nous de votre parcours scolaires (primaire, moyen, secondaire, universitaire) ?
D'abord j'ai passé dans mon village natal LHAMMAM puis dans le CEM 3ans plus une année j'ai refait l'année aux CEM ABDICHE, au lycée j'ai fait lettres et langues et j'ai eux entre 12 et 13 de moyenne il ya eu une amélioration et aussitôt j'ai fait une formation de photographie pendant le terminale, j'ai eu mon bac la première fois et j'ai fais la langue française.

A l'université j'ai fait 4ans d'étude en langue française.

3. La destinée de vos enfant, comment vous voyez leurs sort ?

Je suis célibataire, je n'ai pas encore d'enfants pour parler de leurs sort scolaire et de leurs résultats.

4. Après avoir obtenus ton diplôme universitaires qu'elles sont les raisons qui t'ont poussé à retourner dans le local travailler ?

On est attaché aux local, il ya un poste de travail, déjà ils m'ont appelé à Ouargla pour travailler en tant que enseignant, j'ai postulé à Ouargla, mais j'ai voulu choisir mon village el hammam et transmettre le savoir aux écoliers enfaite j'étais affecté je ne voulais pas les laisser « ghathniyi », et aussi ce n'est pas pour des raisons économiques mais pour des raisons sociales que je voulais travailler chez moi.

5. Si on te propose d'aller s'installer dans d'autres régions et d'exercer ta profession, préférez- vous quitter le local ou bien rester et assurer son développement ?

Je peux aller pour m'épanouir et découvrir d'autres régions et remplir mes fonctions, mais je préfère développer ma région.

La profession des cadres

6. Est-ce que votre profession est compatible avec votre diplôme ?

Oui, d'abord j'exerce la fonction de journalisme, et j'enseigne le français à l'école primaire, sachez que j'ai été titulaire d'un diplôme de licence en langue française.

7. Est-ce que c'est vous qui avez choisi cette profession, sinon vous me dite pourquoi et comment ce choix ?

Oui, en plus j'aime écrire, et j'aime la langue française et quand j'ai été étudiant de français, j'ai fais le module de technique de rédaction et ça m'a aidé pour le journalisme.

8. Est-ce que vous avez déjà exercé d'autres professions : si oui lesquelles et pourquoi ?

Certainement, operateur cadreur, et l'enseignement primaire. Parce que la vie chère en plus c'est bien pour le journalisme.

9. Parlez nous de votre activité professionnelle : pendant la journée, durant le mois et l'année ?

Des fois, il se passe rien pendant la journée, il ya des obligations familiales pendant le travail, tandis que certaines journées je fais des couvertures médiatiques et ce qui me pousse à me déplacer en raison professionnel. J'aime écrire sur les événements culturelles pendant le mois d'avril il ya la commémoration du printemps noir de 2001 il

ya aussi la fête de yennayer, la fête des cerise à Larbaa, mais je fais des témoignages sur d'autres actualités.

10. Les difficultés rencontrées durant votre activité professionnelle ?

Quand je veux faire une couverture sur un événement tragique, sur le terrorisme ou bien sur un suicide, on n'apporte pas l'info à 100% vu il ya des risques en plus l'accès sur la scène de crime est difficile c'est un obstacle pour notre boulot.

11. votre activité professionnelle et votre vie personnelle : le rapport (complémentaire, contradictoire ?), comment votre profession vous aide pour vivre ?

Le travail professionnel à une influence sur la vie privée de journaliste. Quand je suis à la maison, je ressens le besoin d'écrire, et je travaille même à la maison. Par une rémunération que je gagne ma vie, l'enseignement c'est mon gain pain. Chaque article il ya un gain.

12. Comment vous voyez l'avenir de votre profession ?

Je ne vois pas d'avenir !

13. Votre profession est-elle considérée par l'Etat ? expliquez-vous.

Oui, bien sûre elle a peurs de ce métier.

14. Après l'acquisition de certaines compétences professionnelles, avez vous déjà accédé à des postes hiérarchiques ? un changement dans ton itinéraire professionnel ?

Aux départ j'ai commencé en tant que correspondant de presse à la commune, maintenant avec une certaine expérience je travaille je fais une couverture médiatique dans la daïra de Tizi Rached, et même certaine commune comme Irjen qui appartient à la daïra de Larbaa, et je couvre aussi d'autres régions de la Kabylie et je fais des témoignages.

Engagement dans la vie citoyenne (politique, syndicale, associative....)

15. Comment vous apercevez la localité de Larbaa Nath Irathen par rapport à d'autres provinces de la Kabylie en termes de développement local ? y a t-il un développement ou une amélioration par rapport à la décennie passée ?

Ath Agacha est bien classée par rapport à d'autres région dans la daïra de Larbaa nath irathen, en terme de développement.

16. Dans votre village ou dans votre ville, faites vous partis des adhérents d'une association?

Oui, bien sur.

17. Comment vous activez dans les associations ? et pourquoi ?

Avant j'étais un adhérent d'une association culturelle 2009, on organise des circoncisions à Larbaa il ya un bureau à Larbaa et un siège à El hammam et Oui, auparavant j'étais membre d'association villageoise d'El Hammam, mais suite à une déception et pour trahison au sein de l'association et pour des intérêts personnels j'ai renoncé à mes actions.

Il ya une association « IGAWAWEN » je participe de loin en tant que conseiller.

J'ai participé dans le club MAV moyen audio visuel. Ont a fait des reportages et couverture médiatique dans le club.

18. Es que vous incarnez un rôle, et vous contribuez aux changements de votre région? Surtout par le biais de votre profession ?comment

Certes, par le biais d'un article on change les choses, par exemple j'écris sur les questions d'hygiènes dans les différentes communes, on contribue par nos écrits.

19. Faites vous partis d'une organisation syndicale ? si oui, es que vous participez à l'amélioration sociale de votre organisme par votre activité syndicale? Comment et pourquoi ?

Non, aucune activité syndicale.

20. Avez-vous été actif (ve) dans des actions humanitaires? Si oui, comment? Et pourquoi ?

Non, aucune actions, je n'aime pas, en plus il ya une façon d'aider.

21. Avez-vous déjà étai un plaidoyer d'une cause dans les mouvements sociaux ? comment et pourquoi ?

Non, mais pour moi un article est un plaidoyer d'une cause. Par exemple pour l'hygiène je défends avec deux circulaire de wali et sur l'occupation des chassées et trottoirs, sur l'habitat rural ils ont allégé.

22. Votre degré de relation avec les autres cadres en tant que frange socioprofessionnelle dans la sphère professionnelle ? y a t-il une organisation pour votre profession ? Si oui comment pourquoi ?

On s'entraide avec d'autres collègues, et on collabore les uns et les autres pour la rédaction d'articles. On fait même des reportages ensembles.et c'est indispensable cette unité.

23. Faites vous partis d'un parti politique ?

Aucun, pas d'activité politique, et ça ne m'intéresse pas.

24. votre rapport avec les populations locales : individuel et collectif ?

Il ya un rapport humain avec les gens de ma localité et je suis sociable et solidaire, par rapport à l'individu et aux collectifs, et j'aide ce qui sont dans le besoin.

25. Comment sont les liens que vous tissez avec les adhérent dans les milieux associatifs et activité humanitaires et autres ?

Il ya des liens individuels, et il ya un abus dans les actions, ce qui m'a poussé à me retirer, l'exemple de « thimachrat » une pratique organisée occasionnellement par les membres de village j'ai vu « ahwass » et vente aux en chaire.

26. Quelle sont vos loisirs ?

J'aime le Footing, et la lecture.

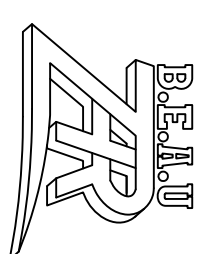
Un plan architectural d'une maison de jeune en voie de réalisation dans la commune de Larbaa Nath Irathen projet de développement et d'aménagement communal de l'architecte 8 comme étant chef d'œuvre.



FACADE PRINCIPALE



MAITRE D'OEUVRE :



MAITRE D'OUVRAGE :

A.P.C Larbaa - Nath - Irathen

